

LES PIONNIERS DE LA SEIGNEURIE DE MURRAY BAY



LA MALBAIE

Jean-Charles Claveau M.D.

Québec

1996

Édition Fleur de Lys

Quibec

le 17.07.1999

a Raymond Siegas, un
homme sympathique passionné
de géologie,
sur mes remerciements,

pour l'achat de la carte

**LES PIONNIERS
DE LA
SEIGNEURIE DE MURRAY BAY**

Jean-Charles Claveau M.D.

Québec

1996

Éditions Fleur de Lys

Données de catalogage avant publication (Canada)

Claveau, Jean-Charles, 1925-

Les pionniers de la Seigneurie de Murray Bay

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 2-9800579-2-4

1. Murray Bay (Québec : Seigneurie) — Histoire. 2. Charlevoix (Québec) — Histoire. 3. Pionniers — Québec (Province) — La Malbaie, Région de. 4. La Malbaie, Région de (Québec) — Biographies. 5. Blackburn (Famille). 6. Nairne, John, 1731-1802. I. Titre.

FC2945.L3573C52 1996

971.4'4902

C96-940908-7

F1054.L32C52 1996

Les Éditions Fleur de Lys

18, Jardins de Mérici #524

Québec

G1S 4W1

Téléphone : (418) 681-2301

© Copyright, 1996 par Jean-Charles Claveau M.D.

Dépôt légal : 3^e trimestre 1996

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
PRÉFACE	9
REMERCIEMENTS	11
AVANT-PROPOS	13
CHAPITRE I Les pionniers (Première partie)	17
1 Étienne Morin	20
2 Jean Brassard	22
3 Augustin Brassard	24
4 Pierre Poitras	26
CHAPITRE II Les pionniers (Deuxième partie)	33
5 Basile Barrette	33
6 Ignace Gagné	37
7 Augustin Bouchard	41
8 Étienne Morin	48
CHAPITRE III Les pionniers (Troisième partie)	51
9 Nicolas Girard	51
10 Charles Brassard	54
11 Louis Bouchard	57
12 Germain Dufour	59
13 George Thomson	63
14 Louis Bouchard	57
15 Joseph Gravel	64
CHAPITRE IV Les pionniers (Quatrième partie)	69
16 Hugh Blackburn	69

CHAPITRE V	La généalogie des Blackburn	75
CHAPITRE VI	Descendants contemporains des Blackburn (I)	85
	(1) Bruno Blackburn	85
	(2) Renée Wells	89
	(3) Michel Guimond	90
	(4) Félix Munger	92
	(5) Dr Robert Blackburn	96
CHAPITRE VII	Descendants contemporains des Blackburn (II)	101
	(6) Jacinthe B. Simard	101
	(7) Notaire Yvan Gauthier	103
	(8) Jean Pagé	105
	(9) Michel Blackburn	107
	(10) Jean Dubois	109
	(11) Louis Riverin	110
CHAPITRE VIII	Les pionniers (Cinquième partie)	113
	17 Augustin Saint-Hilaire dit Guérin	113
	18 Bruno Duchêne	116
	19 Pierre Saint-Hilaire dit Guérin	122
	20 Jean Boivin	124
	21 Pascal Perron	125
CHAPITRE IX	Les pionniers (Sixième partie)	131
	22 John Nairne	131
CHAPITRE X	Mary Nairne	143
CHAPITRE XI	John Nairne Blackburn	153
CHAPITRE XII	Les pionniers et l'histoire	165
CONCLUSION	175
INDEX	187

PRÉSENTATION

Originaire de Chicoutimi, les racines charlevoisiennes de l'auteur l'ont sensibilisé aux familles pionnières de La Malbaie. En fait, plusieurs de ses ancêtres en sont issus.

Les liens qui se sont tissés entre les pionniers d'origine française et ceux d'origine écossaise ont marqué les habitants de la seigneurie de Murray Bay concédée, en 1762, au capitaine John Nairne.

La Municipalité de La Malbaie – Pointe-au-Pic remercie sincèrement le Dr Jean-Charles Claveau M.D. d'avoir bien voulu lever le voile sur son patrimoine généalogique souvent mal connu.

Elle formule le vœu que la population malbéenne de même que les nombreux descendants disséminés à travers le Québec, fassent bon accueil à son ouvrage intéressant qui les concerne.

Louis Bergeron, Maire

PRÉFACE

L'histoire des seigneuries de La Malbaie (Murray Bay et Mount Murray) demeure à ce jour peu étudiée.

Il y a bien l'important ouvrage de l'historien torontois George Wrong intitulé *A Canadian Manor and its Seigneurs* paru en 1908¹. Malheureusement, ce livre publié en anglais demeure encore mal connu du public francophone.

Il existe aussi un texte anecdotique, rédigé par le folkloriste Marius Barbeau², prenant pour assise que les seigneurs écossais John Nairne et Malcolm Fraser auraient joué à pile ou face la possession des deux rives de la seigneurie de La Malbaie. Faut-il y prêter foi ? Faut-il le déconsidérer ? Peut-être convient-il simplement de le lire comme un document littéraire à saveur historique.

Toutefois, entre l'impressionnant traité de l'historien et les facéties du folkloriste se profile tout un espace de recherche encore intouché : celui de la découverte des familles pionnières ou plus simplement de la généalogie. C'est en ce domaine longtemps négligé que s'aventure avec succès le Docteur Jean-Charles Claveau.

Ce fils du Saguenay sait bien l'importance de la seigneurie de La Malbaie dans le peuplement de sa région natale. Comment pourrait-il oublier que c'est à La Malbaie que fut fondée en 1837 la Société des 21 ? C'est donc, par-delà une reconstitution minutieuse qui révèle une histoire inédite, un véritable hommage que rend le Docteur Claveau aux pionniers de La Malbaie.

-
1. Wrong, George. *A Canadian manor and its Seigneurs*. Toronto, Mac-Millan, 1908.
 2. Barbeau, Marius. *Le Saguenay Légendaire*. Montréal, Beauchemin, 1967, pp. 25-47.

Nous lui en sommes reconnaissants. Son livre témoigne d'une érudition véritable. Il saura cependant rejoindre le grand public. Car, il reste proche du vécu à la fois simple et pourtant épique des fondateurs de La Malbaie.

Merci donc, Docteur Claveau ! C'est avec fierté que notre Société d'histoire salue *Les pionniers de la Seigneurie de Murray Bay* comme un livre important qui dévoile une page essentielle du passé de cette région de Charlevoix que nous aimons tant !

SERGE GAUTHIER

Président de la Société d'histoire de Charlevoix

Juillet 1996

REMERCIEMENTS

Nos remerciements les plus sincères s'adressent à la Ville de La Malbaie, à la Société d'histoire de Charlevoix, au Musée de Charlevoix, à la Société de généalogie de Québec, aux Archives nationales du Québec, à Québec, à la Bibliothèque J.-C. Bonenfant de l'Université Laval et à tous les descendants des pionniers de la seigneurie de Murray Bay dont la collaboration inestimable a permis de mener ce travail à bonne fin.

Des remerciements particuliers vont à Me Raymond Deraspe, notaire à la retraite, qui a bien voulu reviser ce manuscrit.

J.C.C.

AVANT-PROPOS

Après la conquête du Canada, le pays de La Malbaie est devenu un avant-poste dans le peuplement de la vallée du Saint-Laurent.

John Nairne qui avait bien servi la couronne britannique reçut du Gouverneur James Murray en 1762 la concession d'une partie de la seigneurie de La Malbaie.

Il s'agissait de la partie située entre la rivière Malbaie et le Cap-aux-Oies, aux limites de la seigneurie des Éboulements.

Cette seigneurie nommée Murray Bay en l'honneur du gouverneur bienfaisant devait devenir, dans l'esprit de son nouveau maître, une colonie écossaise et protestante.

C'était là le vœu le plus cher de ce vaillant militaire et de ce gentilhomme distingué désireux de recréer dans ce milieu qui lui rappelait son pays natal, « a bit of Bonnie Scotland ».

Cependant, le seigneur Nairne vécut assez longtemps pour se rendre compte que son rêve ne se réaliserait pas.

Quelque vingt-cinq ans après l'arrivée du nouveau seigneur sur les bords de la rivière Malbaie, les pionniers qui y étaient établis annonçaient déjà un échec.

Le fait français et catholique s'affirmait sous les yeux mêmes du maître des lieux.

C'est de ces pionniers et de leurs descendants dont il sera question dans ce livre qui veut leur rendre hommage.

Jean-Charles Claveau M.D.

Aux ancêtres de Charlevoix :
les Claveau, les Côté, les Gagnon et les Larouche
venus de France ;
les McNicoll et les Murdock
venus d'Écosse ;
les Fontaine Montagnais
venus d'ici
qui ont fait
le Chicoutimien
et
le Québécois
que je suis.

J.C.C.

CHAPITRE I

LES PIONNIERS (Première partie)

La seigneurie de La Malbaie a été concédée une première fois à Jean Bourdon en 1653, puis en 1672, à Philippe Gaultier de Comporté.

Devenue propriété royale en 1724 par suite de la vente de cette concession au roi par les abbés Thierry Hazeur et Hazeur Delorme, cette dernière connut un nouveau destin après la conquête anglaise.

En effet, par un acte en date du 27 avril 1762, le gouverneur Murray concédait à John Nairne (1731-1802), capitaine du 78^e Régiment de Montagnards écossais, un vaste domaine connu sous le nom de la seigneurie de Murray Bay (1). Ayant participé à la bataille des Plaines d'Abraham le 13 septembre 1759, ce gentilhomme écossais avait l'ambition de devenir seigneur dans ces terres nouvellement conquises pour la couronne britannique.

Pour sa part, son compagnon d'armes, le lieutenant d'infanterie Malcolm Fraser, s'est vu concéder à son tour le territoire situé de l'autre côté de la rivière Malbaie. Cette nouvelle seigneurie qui s'étendait aussi sur trois lieues de profondeur jusqu'à la rivière Noire, portait le nom de Mount Murray (2). Une carte datée de 1787 nous indique la distribution des terres concédées à la seigneurie de Murray Bay à cette époque (3).

Le nom des titulaires qui apparaît sur cette carte permet de connaître plusieurs des familles pionnières établies dans la seigneurie.

Une étude attentive de ce précieux document largement agrandi par les bons soins du Musée de Charlevoix, jointe à une consultation détaillée du *Recueil de généalogies des comtés de*

Charlevoix et Saguenay du frère Éloi-Gérard Talbot publié en 1941, nous éclaire beaucoup sur ces premières familles et les liens qui unissent nombre d'entre elles.

C'est ainsi que nous voyons, de chaque côté du domaine seigneurial, les terres concédées disposées en longues bandes étroites, selon la tenure seigneuriale toujours en vigueur du Régime français qui ne sera abolie qu'en 1854 (4).

Voici cette carte :

« Plan of Murray Bay 1787 »



De Pointe-au-Pic en longeant la rivière Mailloux (Mayou), puis la rivière Malbaie (Murray), on retrouve la distribution suivante des terres.

Dans le tableau ci-dessus, nous avons numéroté chacune des terres concédées selon leur emplacement géographique sur la carte, puis nous avons indiqué le nom de leur titulaire respectif. Le numérotage du cadastre seigneurial qui apparaît sur la carte originale, n'étant pas toujours évident, nous l'avons utilisé au besoin seulement, pour compléter ou confirmer certains renseignements.

Tableau des censitaires

Numéro des terres	Nom des censitaires
1-	Étienne Morin
2-	Jean Brassard
3-	Augustin Brassard
4-	Pierre Poitras
5-	Basile Barrette
6-	Ignace (Enias) Gagné
7-	Augustin Bouchard
8-	Étienne Morin
9-	Nicolas Girard
10-	Charles Brassard
11-	Louis Bouchard
12-	Germain Dufour
13-	George Thomson
14-	Louis Bouchard
15-	Joseph Gravel
16-	Hugh Blackburn
17-	Augustin Saint-Hilaire (Guérin)
18-	Bruno Duchêne
19-	Pierre Saint-Hilaire (Guérin)
20-	Jean Boivin
21-	Pascal Perron
22-	John Nairne

Après avoir parlé de chacun des titulaires de concessions de la seigneurie de Murray Bay, nous allons tenter de rechercher les liens qui ont pu se former entre les familles pionnières. Puis, nous essayerons de retracer quelques descendants contemporains de ces ancêtres qui habitent aujourd'hui au pays de Charlevoix ou ailleurs au Québec.

Enfin, le seigneur John Nairne lui-même, propriétaire du vaste domaine situé au cœur de la seigneurie, fera l'objet d'une attention spéciale dans le cadre de ce travail qui le concerne au premier chef. À tout seigneur tout honneur, pourrait-on dire, parmi ses voisins censitaires.

1-8 ÉTIENNE MORIN

Les concessions N° 1 et N° 8 sont identifiées au nom d'Étienne Morin. Le 24 décembre 1787, le notaire Jean Néron a enregistré une vente d'Étienne Morin à Augustin Gagnon (5). Il s'agit là de la seule mention d'Étienne Morin que la présente recherche nous ait permis de trouver. La lecture du document notarié (folio 1030) conservé aux Archives nationales de Québec nous apprend que cette transaction s'est effectuée entre « Étienne Morin habitant de la Murray Baye » et « Augustin Gagnon habitant audit lieu de la Baye St Paul ».

Elle concerne une concession de « trois arpents de front par quarante arpents de profondeur » située « entre les terres concédées de Nicolas Girard et d'Augustin Bouchard », ce qui sera rapporté plus loin. Vendue « pour et moyennant le prix et somme de trois cents livres de vingt sols » (environ 1200,00 \$), cette concession est celle numérotée 8 au tableau des censitaires et elle s'étend selon la profondeur habituelle des terres concédées sous le Régime seigneurial.

Quant à la concession N° 1, nous ne disposons d'aucun renseignement à son sujet.

L'acheteur Augustin Gagnon dont il est question ici, est le frère de Geneviève Gagnon, l'épouse métisse de Hugh

Blackburn, autre censitaire de la seigneurie de Murray Bay, comme l'indique la carte susmentionnée.

Par ailleurs, dans un acte sous seing privé daté du 11 juin 1782 et rapporté par le frère Éloi-Gérard dans son « Inventaire des contrats de mariages » (6), ce même Augustin Gagnon dit « avoir vendu à Jean-Marie Malteste » (Maltais) « deux arpents de terre sur toute la profondeur de la Concession, ledit terrain est situé dans la seigneurie de La Malbaye appartenant au major Jean Nairne... »

Et cela, en présence de « Charles Brassard lieutenant de milice... de Cessile Peltier » (Kaoraté) « ma chère mère ... de Augustin Blagueborne mon beau-frère... » (7), texte qui révèle encore le nom d'un autre titulaire de concession en la personne de Charles Brassard, tel qu'on retrouve sur la carte de la seigneurie. Dans l'acte de vente évoqué plus haut, le notaire Néron parle aussi de Marie-Louise Laprise, comme étant l'épouse d'Étienne Morin impliqué dans cette transaction.

Malheureusement, ce renseignement est embêtant. Il ne nous éclaire aucunement sur l'identité véritable de notre Morin pour ne pas dire qu'il nous égare un peu plus. En fait, le seul Étienne Morin mentionné dans le *Recueil de généalogies* du frère Éloi-Gérard qui sert surtout de référence dans cette étude, a épousé Françoise-Dorothée Paré à Québec, en 1757 (8).

Si leur fils Nicolas et ses descendants ont fait souche principalement du côté de Baie Saint-Paul, des Éboulements et de l'Île-aux-Coudres, rien ne permet d'affirmer que cet Étienne soit celui qui nous intéresse ici. Étienne Morin se serait-il marié deux fois et que nous l'ignorions ? Cela est bien possible. Pour ce premier pionnier de la seigneurie de Murray Bay, en tout cas, les erreurs se sont presque multipliées, pourrait-on dire, puisque, selon notre « Bible charlevoisienne », le mariage Morin-Paré a eu lieu en 1657, plutôt qu'en 1757, ce qui est sans doute une erreur de frappe en 1941, mais non corrigée en 1943.

Également, le fils Nicolas a épousé à l'Île-aux-Coudres, en 1784, Madeleine Marier, et non Morin noté en 1941 et corrigé

par le frère Talbot en 1943. Certes, l'instrument de recherche de notre éminent collègue rend de précieux services aux chercheurs, ce dont nous avons profité largement. Mais il n'est pas à l'abri de coquilles ou même d'erreurs à l'occasion, lesquelles il convient de corriger au besoin dans le but de rendre cette œuvre encore plus utile aux généalogistes et aux chercheurs. L'édition en six volumes de 1979 du *Recueil de généalogies* du frère Éloi-Gérard a été améliorée en précisant la date des mariages et en corrigeant nombre d'erreurs.

Cela étant dit, il reste, cependant, que ce Jean-Marie Maltais qui a acheté en 1782, une terre d'Augustin Gagnon a épousé, à son tour, Charlotte Dallaire en 1783, à l'Île-aux-Coudres et a vécu à La Malbaie où dix de ses onze enfants, garçons et filles, ont convolé en justes noces (9). Leur première fille, Marie-Anne Maltais, se marie, à La Malbaie en 1810, à Martin Gravel, un des fils de Joseph Gravel établi sur la terre voisine de Hugh Blackburn, dont nous avons déjà parlé et qui sera évoqué bien davantage ultérieurement.

Également, Joseph Gravel, un autre frère de Martin, par son mariage avec Marie-Louie McNicoll, s'est allié à la famille des McNicoll d'origine écossaise : nous le signalerons aussi (10).

Ventes de terres et mariages favorisent donc les rapprochements et les liens familiaux dans ce milieu éloigné de Québec.

2- JEAN BRASSARD

Le titulaire voisin se nomme Jean Brassard, le fils de Charles-Marie qui a épousé Catherine Gagnon aux Éboulements en 1752. Comme ses frères Augustin, Charles, Henri et Alexis, Jean, le benjamin de la famille, a élevé sa famille à La Malbaie (11).

En 1807, à La Malbaie également, Jean Brassard épousait Marie-Geneviève Poitras (12), la fille aînée de Pierre Poitras et de Rose Simard mariés aux Éboulements en 1787. C'était un mariage entre voisins et parents, exemple qui allait se répéter dans les prochaines décennies. En effet, la terre de Pierre Poitras

était séparée de celle de Jean Brassard par la concession du frère aîné de ce dernier, Augustin.

Dans un milieu peuplé de quelques centaines d'habitants isolés et reliés au monde extérieur par la seule voie fluviale, rendue inutilisable durant les longs mois de la saison hivernale, il n'y a pas lieu de s'étonner de ces liaisons familiales entre voisins immédiats que l'éloignement rapprochait les uns des autres.

Le contraire aurait été plutôt surprenant dans un tel contexte géographique.

Jean Brassard n'ayant pas eu de fils pour transmettre son patronyme, son héritage génétique l'a été par ses trois filles Marie, Gertrude et Félixine. Ces dernières ont épousé respectivement, à La Malbaie, Augustin Bilodeau en 1827, Alexandre Émond en 1828 et Joseph Gagnon en 1837 (13).

À ce sujet, notons que Marie Brassard en épousant Augustin Bilodeau en 1817 devenait la nièce par alliance de sa cousine germaine Marie-Félicité Brassard, fille de Charles, frère aîné de Jean, et l'épouse d'Étienne Bilodeau, l'oncle de son mari Augustin Bilodeau.

Plus encore, cette même cousine Marie-Félicité en convolant en justes noces en second mariage avec Pierre Poitras, en 1821, était déjà devenue une première fois la tante de Marie Brassard, puisque sa mère Marie-Geneviève Poitras était la sœur aînée de Pierre Poitras, le nouvel époux de la cousine Marie-Félicité Brassard (14).

De tels liens de parenté ne sont pas sans intérêt pour les généalogistes à la recherche d'une éventuelle consanguinité chez les proches parents.

Quant à la descendance de Jean Brassard, deux descendants de sa fille Marie et d'Augustin Bilodeau se sont mariés à La Malbaie dans les premières décennies du siècle qui s'achève. Il s'agit des deux frères Bilodeau, Roland qui épousa Cécile Murray en 1929 et Célestin qui se maria à Yvonne Guay en 1931 (15). Nous avons pu retracer un descendant du couple Célestin

Bilodeau – Yvonne Guay. Il s’agit de Jean-Guy Bilodeau dont voici la lignée généalogique :

I	Jean Brassard	La Malbaie 27 octobre 1807	Marie-Geneviève Poitras
II	Marie Brassard	La Malbaie 14 septembre 1827	Augustin Bilodeau
III	Philomène Tremblay	La Malbaie 27 septembre 1881	Prisque Bilodeau
IV	Clara Lévesque	La Malbaie 20 juin 1905	Ulysse Bilodeau
V	Yvonne Guay	La Malbaie 13 août 1931	Célestin Bilodeau
VI	Michèle Godin	La Malbaie 1974	Jean-Guy Bilodeau
VII			1- Karine Bilodeau 2- Adam Bilodeau

3- AUGUSTIN BRASSARD

Augustin Brassard, le frère aîné de Jean dont on vient de parler, occupe la terre voisine. En 1778, Augustin épousait Geneviève Imbeault, à La Malbaie, et en secondes noces, Marie Simard (16). Si les sept filles de la famille Brassard ne purent transmettre le patronyme paternel, Christine, la troisième d’entre elles, unit sa destinée à Pierre Blackburn, le fils de Hugh Blackburn également censitaire au lot 32, le long de la rivière Murray ou Malbaie.

Marié en 1817 à La Malbaie, la nouvelle patrie charlevoisienne de ce clan Blackburn originaire d’Écosse, le couple Pierre Blackburn – Christine Brassard a émigré au Saguenay, à son tour, pour former un rameau considérable de descendants Blackburn répandus à travers toute la région (17).

Parmi leurs nombreux enfants, deux de leurs filles, Constance et Louise, épousèrent respectivement en 1849 et en 1850, à Chicoutimi, Alexandre et Simon McLeod, les demi-frères de

Peter McLeod II ou junior, le fondateur de Chicoutimi en 1842 (18).

L'aîné de leurs fils, Job, est l'arrière-grand-père du maire actuel de Chicoutimi, Ulric Blackburn, ex-président de l'Union des municipalités du Québec et l'un des descendants les plus connus de cette lignée Blackburn-Brassard (19).

Sans doute, pourrons-nous citer en cours de route, d'autres descendants saguenéens et jeannois de cette seule lignée non-patronymique, en fait, d'Augustin Brassard.

Modeste Brassard, une autre fille d'Augustin Brassard et de Marie Simard, sa deuxième femme, épousa en 1821, Ignace Murray, également de La Malbaie. Dans sa note biographique sur Ignace et Pierre Murray, le frère Éloi-Gérard écrit que « Ignace fut baptisé le 2 août 1794 à La Malbaie » (20).

Nous n'avons pas d'autre renseignement sur l'origine de ces deux Murray, les ancêtres de la descendance Murray issue de Charlevoix. L'époque de leur naissance, leur patronyme typiquement écossais dans la seigneurie de Murray Bay de John Nairne et le silence des registres officiels au sujet de leur père et mère, tout cela laisse planer des doutes sur les circonstances de leur naissance dans ce milieu particulier.

En réalité, on ne connaît rien de leur origine et toutes les hypothèses sont permises. Cependant, nous savons qu'Ignace Murray était un des 21 actionnaires en chef de la Société des Vingt-et-Un.

Cette obscurité originelle n'empêche pas toutefois de nous intéresser à la descendance du couple Modeste Brassard - Ignace Murray qui constitue une autre lignée de la postérité d'Augustin Brassard. Si leur fils Florent qui a épousé Phébée Bouchard en 1846 et Georges qui a marié Georgiana Bouchard en 1859 ont émigré tous deux au Royaume de Saguenay, l'Eldorado du Nord, où ils sont devenus des pionniers de la nouvelle paroisse de Saint-Gédéon au bord du lac Saint-Jean, comme le souligne Mgr Victor Tremblay (21), leur premier fils Jean a laissé, pour sa part, une

lignée dans Charlevoix et sur la Côte-Nord qui s'est continuée jusqu'à nous.

C'est ainsi que Roland Murray (génération VI) devenu l'époux d'Albertine Gagnon en 1924 à Mille-Vaches (22), est le père de Pauline, Rolande, Lili, Aurélien, Odette, Pierrette, Claude, Paul et Guy Murray. Voici la lignée de Claude Murray (génération VII), de Sainte-Anne de Portneuf, sur la Côte-Nord, dont la fille Gina nous a renseignés sur la famille.

I	Augustin Brassard	(?)	Marie Simard (2 ^e)
II	Modeste Brassard	La Malbaie 9 janvier 1821	Ignace Murray
III	Angèle Boily	Sainte-Agnès 7 janvier 1843	Jean Murray
IV	Marie Tremblay	La Malbaie 15 janvier 1861	Émilien Murray (2 ^e)
V	Émélie Bergeron	La Malbaie 28 janvier 1901	Pierre Murray
VI	Albertine Gagnon	Mille-Vaches 26 juin 1924	Roland Murray
VII	Thérèse Caron	Sainte-Anne de Portneuf 21 juillet 1961	Claude Murray
VIII			1- Mario Murray 2- Marc Murray 3- Gina Murray

La lignée de Claude Murray, fils de Roland Murray et d'Albertine Gagnon, est une lignée parmi plusieurs autres qui composent la descendance d'Augustin Brassard, sans parler de celle d'Ignace Murray dont les antécédents ne nous sont pas encore connus.

4- PIERRE POITRAS

Marié à Rose Simard des Éboulements, en 1787, Pierre Poitras (23) avait la terre étroite qui séparait la propriété d'Augustin Brassard de celle de Basile Barrette (voir plan).

Comme nous l'avons vu plus haut, leur fille Marie-Geneviève avait épousé Jean Brassard et leur fils Pierre convola à son tour avec Félicité Brassard, veuve d'Étienne Bilodeau, fille de Charles Brassard et nièce des deux voisins Augustin et Jean Brassard, frères de son père.

Encore une fois, tout cela semble bien compliqué par suite de ces mariages entre des voisins qui, souvent, sont déjà des parents par alliance. En fait, Pierre Poitras, déjà beau-frère de Jean Brassard qui avait épousé sa sœur Marie-Geneviève Poitras en 1807, est devenu par son mariage à Félicité Brassard, en 1821, son cousin par alliance, puisque Félicité est la fille de Charles, le frère aîné de Jean Brassard.

Par ailleurs, Christophe Poitras, le frère cadet de Pierre sus-mentionné épousa Marie Hewett (24), la fille de John Hewett, administrateur du seigneur John Nairne, qui deviendra propriétaire de la concession de Basile Barrette en 1798. On le verra plus loin.

Marie Hewett étant d'origine écossaise, le lieu et la date du mariage ne nous sont pas connus. Cependant, leurs quatre premiers enfants, Marguerite, Marie, Rosalie et Christophe se sont mariés à La Malbaie entre 1830 et 1844, selon le frère Éloi-Gérard (25), ce qui permet de présumer que le couple Poitras - Hewett a vécu à cet endroit, du moins un certain temps, au milieu de leurs familles respectives.

La lignée de l'ancêtre Pierre Poitras ne s'est pas tellement multipliée dans Charlevoix, si l'on compare sa descendance à celle de la plupart des vieilles familles implantées dans ce coin de pays vers la fin du XVIII^e siècle. Elle a essaimé du côté de Tadoussac et de la Côte-Nord.

Ainsi, en est-il des deux fils du couple Christophe Poitras - Marie Hewett. Jean épousa Adélaïde Duchesne, en 1847, dans un des Postes du roi de la Côte-Nord sans laisser de trace. Quant au second fils Christophe homonyme de son père, ses huit filles se marièrent à Tadoussac et aux Escoumins (26).

J.-Hypollite, son seul fils, et benjamin de la famille, épousa Victoria Guérin à Tadoussac, en 1881, laquelle lui donna, à son tour, deux filles qui ne purent, pas plus que leurs huit tantes, transmettre le patronyme paternel de l'ancêtre Poitras (27). Il semble bien que la lignée patronymique de Christophe Poitras (génération II) se soit éteinte dès la troisième génération, faute de relève masculine héritière du nom de famille ancestral.

Il en fut de même, du reste, pour son beau-père John Hewett qui n'ayant pas d'héritier mâle, a vu son patronyme écossais disparaître bientôt du paysage de Charlevoix, mais non son héritage calédonien transmis par ses cinq filles aux gens de son nouveau pays d'adoption (28).

Nombreux sont donc encore aujourd'hui, les descendants aux patronymes divers qui sont les porteurs de ce double héritage Poitras - Hewett.

Nous citerons Marie Poitras, fille aînée de J.-Hypollite, qui épousa Ludger Harvey en 1897, à l'Anse Saint-Étienne et dont le fils Georges Harvey (génération VI) devint l'époux de Éliane Sirois aux Escoumins, en 1927. Il se trouve probablement des descendants de cette dernière famille, dont les rejetons n'avaient pas dix ans au moment où le *Recueil de généalogies* était achevé (29). Les recherches doivent donc continuer pour les retracer.

Effectivement, Dany Harvey (génération VIII) qui a épousé Sylvie Girard en 1988, à Forestville, est le petit-fils de Georges Harvey et d'Éliane Sirois. Voilà donc un premier descendant contemporain de Pierre Poitras. Cette lignée issue de l'ancêtre Pierre Poitras est la suivante :

I	Pierre Poitras	Les Éboulements 8 janvier 1787	Rose Simard
II	Christophe Poitras	1810 ?	Marie Hewett
III	Christophe Poitras	La Malbaie 16 septembre 1844	M.-Barbe Therrien
IV	J.-Hypollite Poitras	Tadoussac 13 septembre 1881	Victoria Guérin

V	Marie Poitras	Anse Saint-Étienne 30 août 1897	Ludger Harvey
VI	Éliane Sirois	Les Escoumins 24 juillet 1927	Georges Harvey
VII	Thérèse Lapointe	Les Escoumins 5 septembre 1959	Rosaire Harvey
VIII	Sylvie Girard	Forestville 9 juillet 1988	Dany Harvey
IX			1- Joanie Harvey 2- Gabriel Harvey

Dany Harvey est non seulement le descendant de l'ancêtre Poitras, pionnier de la seigneurie de Murray Bay, mais il est aussi le descendant d'un autre pionnier dont nous parlerons plus loin. En effet, l'un de ses aïeux, J.-Hypollite Poitras (génération IV), ayant épousé Victoria Guérin, en 1881, à une époque où la Reine Victoria d'Angleterre régnait aux plus beaux jours de l'Empire britannique, Dany Harvey fait également partie de la descendance d'Augustin Guérin dont il sera question au chapitre VIII.

L'ancêtre Augustin Guérin est l'arrière-grand-père de Victoria, la sœur aînée de Henri (génération IV) qui sera évoqué dans la généalogie de cet ancêtre Guérin qui compte nombre de descendants contemporains dans l'agglomération de La Malbaie.

En réalité, François Guérin (génération III), le père de Victoria et d'Henri, s'est marié trois fois. Victoria est la demi-sœur d'Henri, car ce dernier est du troisième lit, alors que sa sœur aînée Victoria est née du second mariage de leur père avec Sara Simard, en 1854. Mais cela n'enlève rien à leur héritage Guérin qui demeure le même pour les descendants de l'une comme de l'autre.

Quant à l'héritage écossais de John Hewett, il est toujours celui de Dany Harvey (génération VIII). Également, l'héritage de Dany Harvey est naturellement aussi celui de sa fratrie, soit Éric, Claudie, Carl et Steeve.

Il va de soi que tout cet héritage ancestral du couple Dany Harvey - Sylvie Girard est transmis à leurs deux jeunes enfants (génération IX), Joanie et Gabriel. La famille de Rosaire Harvey (génération VII) et ses descendants habitent Baie-Comeau dont l'expansion industrielle des dernières décennies dans le papier et l'aluminium a attiré là beaucoup de gens des régions voisines.



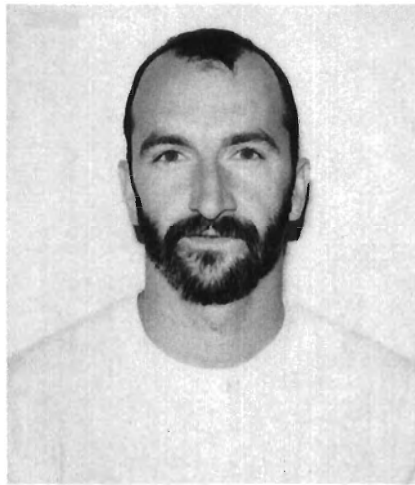
Jean-Guy Bilodeau
(génération VI)
La Malbaie

C'est un descendant de Jean Brassard.



Claude Murray
(génération VII)
Rivière-Portneuf

Descendant d'Augustin Brassard,
Claude est aussi de la lignée d'Ignace
Murray.



Dany Harvey
(génération VIII)
Baie-Comeau

Descendant de l'ancêtre Pierre Poitras et de
l'ancêtre Augustin Guérin, il est aussi porteur
de l'héritage de John Hewett.

CHAPITRE II

LES PIONNIERS (Deuxième partie)

5- BASILE BARRETTE

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, un taux de natalité dépassant 60 naissances par 1000 habitants gonfla la population des vieilles paroisses des rives du Saint-Laurent. Les parents étaient à la recherche de nouvelles terres pour l'établissement de leurs nombreux enfants. La volonté du seigneur Nairne de développer son domaine de Murray Bay offrit un débouché pour plusieurs familles des environs.

Ainsi, Basile Barrette originaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, se maria à Marguerite Simard à Baie-Saint-Paul, en 1782, et s'établit sur un lot de la seigneurie de Murray Bay où ses onze enfants (cinq garçons et six filles) épousèrent des gens du lieu (30). Monique, sa troisième fille, unit sa destinée en 1811 à Charles Dufour, le premier fils de Germain Dufour de la concession N^o 9 dont il sera question tout à l'heure.

Également, le dernier fils de Basile, Jean Barrette convola avec Madeleine Bouchard, en 1834, une fille d'Augustin Bouchard, le deuxième voisin des Barrette, lequel avait épousé en 1788 Marie McNicoll, la quatrième fille de Duncan McNicoll. Ainsi donc, des descendants plus ou moins connus de la lignée des McNicoll s'ajoutaient encore.

Le cinq janvier 1798 eut lieu une vente par Basile Barrette à John Hewett. Dans cette affaire, il s'agissait de la vente du lot dont on vient de parler (31). Voici des extraits de cet acte de vente qui nous intéresse ici, acte N^o 1957 selon les minutes du notaire Jean Néron (32).

« Par devant le Notaire Public en la Province du Bas-Canada Comté de Northumberland résident en la Seigneurie de Beaupré... Sieur Basile Barrette habitant de la paroisse de St Etienne de La Murray Baye ou Malbaye et Dame Marguerite Simard son épouse... ont reconnu... avoir vendu et cédé... au Sieur Jean Hewett fermier de Monsieur Jean Nairne écuyer Seigneur de laditte Murray Baye... à savoir quatre arpents de terre de front sur quarante arpents de profondeur sis... en laditte Murray Baye... qui lorgnent... du côté du norouest à Ignace Gagné borné pardevant à la terre du domaine... avec tous les bâtiments maison granges étables... moyennant le prix et somme de cent quatre vingt quatre piastres d'Espagne égale à la somme de vingt quatre Louis et de vingt sols... en présence de Sieurs John Warren et Henry Tremblay appelés comme témoins qui ont ainsi que ledit acquéreur signé avec nous dit Notaire et ledit vendeur et venderesse ont dit... ne savoir écrire ni signer suivant l'ordonnance lecture faite.

John Warren John Hewett
Henry Tremblay Jean Néron »

Cet acte de vente résumé, si l'on peut dire, nous apprend un certain nombre de choses. Ainsi, le notaire Jean Néron concerné dans la présente transaction était un résident de la seigneurie de Beaupré et il devait donc se déplacer passablement pour desservir sa clientèle éloignée de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie.

En ce début d'année 1798, le Québec d'aujourd'hui était le Bas-Canada et la seigneurie de Murray Bay se trouvait dans le nouveau comté de Northumberland, nom tiré de la géographie anglaise. Le couple Barrette faisait partie de la paroisse Saint-Étienne-de-La Malbaie qui venait d'avoir, depuis l'année précédente, son premier curé résident en la personne de l'abbé Keller (33).

Jean (John) Hewett a été le nouvel acquéreur de la terre de Basile Barrette et il est dit ici « fermier » du seigneur Nairne. En ce faisant, l'Écossais Hewett occupait la concession voisine de celle de Pierre Poitras et sa fille Marie épousera plus tard

Christophe Poitras, le fils de ce dernier, comme cela a été dit plus haut.

Ce document notarié nous a permis aussi d'identifier le titulaire de la concession voisine, à savoir Ignace Gagné, ce dont nous parlerons tout à l'heure.

Le prix de vente indiqué ici équivaut à environ 96,00 \$ canadiens d'aujourd'hui. Quant au témoin John Warren (1758-1822), il s'agit de l'ancêtre des Warren de La Malbaie dont Louis Pelletier a fait l'histoire et qui se sont si bien intégrés à leur milieu de Charlevoix (34).

Ces quelques commentaires tirés d'un simple acte de vente de terrain nous montrent déjà la mine de renseignements que la lecture de tels actes notariés peut apporter à celui que la petite histoire intéresse. Cette source est d'une valeur inestimable.

Au sujet de la descendance de Basile Barrette, une partie de celle-ci a continué de tisser, au Saguenay, en particulier, les liens que le voisinage avait favorisés entre les familles pionnières de la seigneurie de Murray Bay. Ainsi, Jean Barrette et son épouse Madeleine Bouchard, la fille d'Augustin Bouchard et de Marie McNicoll comme on l'a dit plus haut, ont émigré plus tard, à Chicoutimi, après leur mariage en 1834, à La Malbaie.

En 1855, leur fille Calixte Barrette prit mari dans la personne de Hilaire Blackburn, le fils de Thomas Blackburn et de Geneviève Dufour, autrefois de La Malbaie et établis sur les nouvelles terres défrichées à même la forêt qui cernait encore le petit bourg de Chicoutimi fondé en 1842. Trois ans plus tard, en 1858, Peter Barrette, un fils du même couple Jean Barrette - Madeleine Bouchard épousait, à son tour, encore dans la même paroisse Saint-François-Xavier de Chicoutimi, Thadée Blackburn, fille du même Thomas Blackburn (35).

Également, comme le signale encore le *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean* (36), Pierre, Basile et Joseph, trois autres frères de Jean Barrette ont eu des enfants qui se sont mariés au Saguenay et au Lac-Saint-Jean où les vieilles paroisses de Charlevoix déversaient le trop-plein de leur population.

Aussi Pierre Barrette dont le père du même nom était fils de l'ancêtre Basile de la seigneurie de Murray Bay, épousait à Chicoutimi, en 1853, Céline Savard, la fille d'Étienne Savard et de Madeleine McNicoll, cette dernière étant fille d'Alexandre McNicoll et petite-fille de l'ancêtre Duncan (36). Un an après la mort de Peter McLeod II, le fondateur écossais-montagnais de Chicoutimi, Pierre Barrette et Céline Savard dont les parents respectifs avaient contracté mariage à La Malbaie, entremêlaient une fois de plus leur héritage français-écossais, comme le feront avec les Blackburn leurs cousins Peter et Calixte Barrette.

Dans un milieu comme La Malbaie ou Chicoutimi, à cette époque, les mariages mixtes ou exogamiques conduisaient à la francisation à peu près complète dès la deuxième, sinon la première génération.

D'ailleurs, ce Pierre Barrette de Chicoutimi n'est pas sans intérêt. En effet, son fils Duncan a repris le prénom de l'ancêtre McNicoll et il a choisi comme épouse, en 1888, Émilie Blackburn, la fille de Joseph Blackburn et la petite-fille de notre Thomas, le « Père Tom » du rang Saint-Thomas de Chicoutimi qu'il défricha en 1846 (37).

Enfin, voici un lignée de la descendance de l'ancêtre Basile Barrette qui aboutit à un contemporain bien connu de l'agglomération chicoutimienne où le clan des Barrette est bien implanté.

Lignée du Dr Louis-René Barrette

I	Basile Barrette	Baie-Saint-Paul 5 novembre 1782	Marguerite Simard
II	Pierre Barrette	La Malbaie 23 novembre 1824	Archange Tremblay
III	Pierre Barrette	Chicoutimi 15 novembre 1853	Céline Savard
IV	Duncan Barrette	Chicoutimi 16 janvier 1888	Émilie Blackburn

- | | | | |
|-----|---|---|------------------|
| V | René Barrette | Chicoutimi (Saint-François-Xavier)
27 juillet 1920 | Marie-Ange Boily |
| VI | Louis-René Barrette | Chicoutimi (Saint-Antoine)
11 juillet 1964 | Monique Talon |
| VII | Caroline Barrette
Martin Barrette
Sandra Barrette | | |

Descendant contemporain en ligne directe de la sixième génération de Basile Barrette de la seigneurie de Murray Bay et aussi de Jean Barrette, le premier ancêtre français venu de Normandie au temps de Louis XIV, notre concitoyen le docteur Louis-René Barrette, urologue à l'Hôpital de Chicoutimi, a un arbre généalogique enrichi du double héritage écossais des McNicoll et des Blackburn qui coule dans ses veines. Il en est ainsi pour sa fratrie, Rita, Guy, Yvon, Jacques, Denise, Michel et Carole.

6- IGNACE GAGNÉ

Il aura fallu une bonne dose d'observation et, peut-être, un peu d'imagination pour décrypter le nom du titulaire de la concession N° 45 qui apparaît sur la carte de Murray Bay.

Il semble bien que cette carte soit l'œuvre du seigneur Nairne lui-même, un homme aux talents et aux expériences multiples.

Le nom « Enias Gagné » que l'on peut lire est sans doute la transformation en langue anglaise du mot Ignace pour une oreille anglophone qui entend bien le français, mais que l'auteur aurait écrit au « son ». Nous avons retenu cette interprétation jusqu'à preuve du contraire ou plus ample informé.

En fait, la lecture de l'acte notarié de la vente de terre de Basile Barrette à John Hewett évoquée il y a un moment, nous a apporté la réponse recherchée au sujet de ce prénom controversé.

Cependant, l'existence de plusieurs individus portant le même patronyme d'Ignace Gagné vers cette époque ou les décennies qui ont suivi, laisse planer des doutes sur l'identité du

véritable Ignace Gagné. Ainsi, un certain Ignace Gagné, seigneur en partie de la Rivière du Gouffre de Baie-Saint-Paul, comme la chose est écrite sur divers actes notariés, a été partie prenante à de nombreuses transactions. Marié à Agathe Perron à Baie-Saint-Paul, en 1747, il était peut-être le propriétaire de la concession en cause (38).

Toutefois, les preuves manquent pour soutenir cet avancé.

Malgré tout, des liens de parenté existent aussi dans le cas présent. Cet Ignace Gagné est le cousin propre de Germain Dufour, titulaire d'une concession dont il sera question plus loin. En fait, Joseph Dufour, le père de Germain, est le frère cadet d'Angélique Dufour, laquelle a épousé, en 1718, Ignace Gagné, le père homonyme de cet Ignace Gagné rapporté ici (39).

Nous verrons ailleurs le rôle important joué par Joseph Dufour dans le milieu de La Malbaie.

Mais il reste le fait suivant que les enfants et les petits-enfants, garçons et filles, de cet Ignace Gagné, co-seigneur de la Rivière du Gouffre, se sont tous mariés à Baie-Saint-Paul ou à l'Île-aux-Coudres (40). Cela laisse plutôt croire que la famille de ce dernier n'a pas dû habiter la terre enregistrée au nom d'Ignace Gagné à La Malbaie. Voilà un argument de poids dans la balance !

Par ailleurs, un second Ignace Gagné, cousin germain du précédent dont les deux pères respectifs François-Xavier et Ignace étaient des frères, est un candidat plus valable, si l'on peut dire.

Marié à Victoire Laforêt dit Labranche aux Éboulements, en 1763, l'année du Traité de Paris qui céda le Canada à l'Angleterre, cet autre Ignace Gagné a eu quatre enfants qui ont pris époux ou épouse à La Malbaie, entre 1791 et 1804 (41). Et la grande majorité des enfants de ces derniers se sont aussi mariés à La Malbaie, ce qui plaide en faveur de ce second Ignace Gagné. D'autant plus que nombre d'entre eux ont épousé des fils et des filles des familles pionnières de la seigneurie de Murray Bay.

Ainsi, Christine Gagné, petite-fille de notre Ignace, épousa-t-elle en 1840, François Barrette, petit-fils de Basile dont on a parlé plus haut, alors que Marie-Anne Poitras, fille de Pierre Poitras, et de Rose Simard, mentionnés plus haut également, devint l'épouse, toujours à La Malbaie, du petit-fils du même Ignace, prénommé aussi Ignace (42).

Ce second Ignace Gagné qui a des racines dès la fin du XVIII^e siècle à la seigneurie de Murray Bay sera retenu comme étant celui d'une des familles-souches du lieu.

Finalement, ce sera un acte de naissance dans cette famille qui dissipera nos derniers doutes. Cet acte tiré des actes de l'état civil microfilmés des Archives nationales du Québec, pour la paroisse de Saint-Étienne-de-La Malbaie est le suivant (43) :

« Le vingt-cinq novembre mil sept cent soixante dix-huit, par nous prêtre sous-signé, ont été baptisé Damas et Joseph, nés de ce jour du légitime mariage de Ignace Gagné et de Victoire Labranche. Les parrains ont été René Simard et Agapit Manikol ; les marraines Brigitte Lajoie et Josephite Lavoie... tous ont déclaré ne savoir signer de ce requis suivant l'ord.

P.J. Compain ptre. »

Nous sommes en présence d'un couple de jumeaux baptisés en cette fin de l'année 1778, à La Malbaie, et dont les parents sont bien identifiés, soit Ignace Gagné et Victoire Labranche, en fait Laforêt dit Labranche. Un des parrains était Agapit Manikol (sans doute McNicoll), fils de Duncan, ce qui laisse penser que la famille McNicoll habitait déjà à la seigneurie de Murray Bay, à cette époque. Nous en reparlerons plus loin.

L'hypothèse d'Ignace Gagné époux de Victoire Laforêt dit Labranche comme titulaire de la concession N^o 45 étant acceptée, la recherche des descendants contemporains issus de cette lignée nous a conduit à Philippe-Auguste Gagné qui épousa Marie-Louise Tremblay à La Malbaie en 1937. Ce dernier est un des rares descendants en ligne directe de l'ancêtre Ignace Gagné à s'être marié à la Malbaie à la fin des années 1930.

À la vérité, pour la famille Gagné ou Barrette comme pour la plupart des familles pionnières de La Malbaie, l'ouverture du Saguenay à l'exploitation forestière et à la colonisation en 1838, devint un débouché providentiel qui répondait au vœu exprimé dans la pétition présentée au Gouverneur-Général en 1829 par un groupe de citoyens de La Malbaie (44).

Plus encore, dans ce nouveau milieu éloigné et isolé, les fils et les petits-fils des pionniers de la seigneurie de Murray Bay eurent souvent tendance à se marier entre eux, comme leurs parents et leurs grands-parents l'avaient fait aussi sur les bords de la rivière Malbaie.

Un exemple, parmi d'autres, pour illustrer notre propos. Dans le *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, très utile pour suivre à la trace, pourrait-on dire, les fils et les filles de Charlevoix venus peupler la nouvelle région, voici une descendante Gagné parente éloignée d'Ignace Gagné, qui a épousé un certain Ephrem Monger (Munger), à Saint-Alexis-de-Grande-Baie, en 1855.

GAGNÉ

M. Éliza	Saint-Alexis, 1855-04-24	MUNGER, Ephrem
(Louis, Modeste TREMBLAY)		(John, Schol. McNICOLL)
Bagotville		Laterrière

Comme le montre l'extrait tiré du répertoire (45), Marie-Éliza Gagné est la fille de Louis Gagné qui a convolé en justes noces avec Modeste Tremblay, en 1811, aux Éboulements, pour venir s'établir ensuite à Saint-Alphonse de Bagotville où ils résidaient au moment du mariage de leur fille Marie-Éliza. L'église de Saint-Alphonse n'étant pas encore construite, la cérémonie du mariage eut lieu à Saint-Alexis.

Quant à l'époux Ephrem Monger (Munger), il s'agit du fils de John (Jean) Munger, immigrant venu de l'Île Jersey et ancêtre de la famille Munger et de Scholastique McNicoll, laquelle il épousa à La Malbaie, en 1828 (46). Cette dernière est la fille d'Agapit McNicoll, le frère de Marie McNicoll, qui a épousé Augustin Bouchard, comme nous l'avons dit plus haut (47). C'est

ainsi que le couple Ephrem Munger - Marie-Éliza Gagné est à l'origine d'une lignée de Munger dans laquelle coule aussi le sang des ancêtres Gagné et McNicoll et qui a essaimé à travers le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Notons aussi que les parents d'Ephrem Munger avaient quitté La Malbaie pour venir habiter Laterrière en voie de devenir une paroisse agro-forestière prospère.

Également, l'anglicisation avancée après les guerres napoléoniennes des habitants des îles anglo-normandes explique que la patronyme original de John (Jean) Mauger devint Munger par suite de sa prononciation à l'anglaise.

Enfin, il n'est pas inutile de signaler que John Munger fut un des signataires de la pétition adressée au Gouverneur-Général pour l'obtention de terres à coloniser.

7- AUGUSTIN BOUCHARD

Augustin Bouchard est originaire de Petite-Rivière-Saint-François où la plupart de ses frères et sœurs se sont mariés. Pour sa part, Augustin épousa Marie McNicoll à La Malbaie en 1788, comme nous le savons déjà (48).

Les parents de Marie, Duncan et Catherine McNicoll, vécurent un certain temps à l'Île-aux-Coudres, semble-t-il, car leur fils Pierre (Peter) y a été baptisé le 8 mai 1776 et trois de leurs enfants Élizabéth, Agapit et Marguerite s'y marièrent respectivement en 1782, en 1784 et en 1786 (49). Mais cela n'est pas certain. À cet égard, le mariage d'Agapit McNicoll avec Angélique Dallaire qui eut lieu à Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres le 23 novembre 1784, soulève plusieurs questions et apporte aussi certains éclaircissements. Le texte microfilmé de cet acte de mariage tiré des Archives nationales du Québec, à Québec, nous apprend d'abord qu'il s'agit d'un mariage double : celui de Joseph Dallaire et de Magdeleine Savard, puis celui d'Agapit Magnicle dit Dunkene (McNicoll dit Duncan) et d'Angélique Dallaire sœur de Joseph. Ces gens, mariés et parents, sont dits « de cette paroisse », sauf Agapit McNicoll.

Au sujet de ce dernier, il est écrit : « et entre Agapit Magnicle dit Dunkene fils de François Magnicle dit Dunkene et de Catherine Nicolas ses père et mère de la paroisse St.Étienne en La malebaye d'une part... » Et le célébrant l'abbé P.J. Compain ptre mentionne parmi les personnes présentes « Pierre Poitras et Bruno Duchêne... »

Si l'orthographe reconnu de McNicoll et de Duncan est maltraité par une plume française qui écrit l'anglais « au son », cet acte de mariage montre clairement que la famille McNicoll habitait déjà à la seigneurie de Murray Bay, en 1784, d'autant plus que deux témoins présents sus-mentionnés font partie des pionniers de cette seigneurie.

Par ailleurs, le prénom de François est donné à Duncan McNicoll, ce que nous ne pouvons expliquer, alors que son épouse est nommée Catherine Nicolas. Cette appellation est peut-être une déformation ou une francisation de McNicoll, à moins que Nicolas soit véritablement le patronyme de l'épouse de Duncan McNicoll !

Également, au mariage de Louis-Charles Tremblay avec Marguerite McNicoll le 29 juillet 1786, le notaire Jean Néron écrit au sujet de la mariée « âgée de 24 ans environ fille de Dunquienne MacNiquel et de feu Catherine Mac... » (50). Quant à ce mariage de 1786, la transcription phonétique « à la française » du nom de Duncan McNicoll par le notaire Néron laisse croire que ce dernier devait ignorer lui aussi la langue anglaise, comme, du reste, la très grande majorité de nos aïeux du temps, pour qui l'anglais était une langue étrangère.

Par ailleurs, les nouveaux-venus britanniques de la seigneurie de Murray Bay étaient également en pays étranger à leur langue et à leur culture, sans parler de leur religion. Ils n'avaient guère le choix d'apprendre à se débrouiller en français avec leurs voisins unilingues, ce qui explique sans doute l'intégration, sinon l'assimilation plutôt rapide de ces Écossais à leur nouveau milieu. C'est l'unilinguisme généralisée d'un milieu qui force, pour ainsi dire, les arrivants à apprendre la langue locale, alors que le

bilinguisme d'un certain nombre ou d'une certaine élite, comme les commerçants, ralentit le processus d'intégration et d'assimilation. En fait, le français était la « lingua franca » indispensable à la seigneurie de Murray Bay.

Notons ici que Duncan McNicoll ne figure pas parmi les pionniers mentionnés au tableau des censitaires de 1787 de la seigneurie de Murray Bay, tel qu'il apparaît au début du chapitre I. Également, nous ne savons pas quelle concession lui a été octroyée, ni s'il n'a pas plutôt vécu chez l'un de ses enfants établis au pays de La Malbaie après la mort de son épouse survenue probablement en 1786. Certes, en l'absence de preuve ou de document approprié, tout cela n'est que supposition. Cependant, nous savons une fois encore par les actes d'état civil microfilmés des Archives nationales du Québec que la famille de Duncan McNicoll était déjà établie à la seigneurie de Murray Bay en 1777. En effet, comme l'écrit l'abbé J.A. Crequy,

« le vingt-six mai mil sept cent soixante dix-sept par nous prêtre sous-signé ont été inhumés dans le cimetière de cette paroisse (La Malbaie) le corps de Catherine MacNicle décédée du douze février de la même année âgée d'environ dix ans fille de Duncan Macnicle et de Catherine Macnicle. Et le corps de Magdeleine décédée du mois de mars de la même année âgée d'environ trois ans, fille des père et mère cy-dessus nommés ».

Il s'agit sans doute ici de décès dus à cette maladie épidémique appelé Mal de la Baie Saint-Paul ou Mal écossais qui a décimé beaucoup de gens, adultes comme enfants, à cette époque.

Cela dit, l'hypothèse la plus vraisemblable est sans doute que la famille McNicoll vivait à la seigneurie de Murray Bay du compatriote John Nairne. Le curé résidant à l'Île-aux-Coudres desservant également les Éboulements et La Malbaie, aurait probablement consigné dans les registres de l'Île-aux-Coudres des mariages, des baptêmes et des sépultures de certaines ouailles des paroisses voisines qui relevaient de sa juridiction en attendant que ces paroisses obtiennent un curé résident.

Cette situation était assez fréquente à cette période de notre peuplement des régions de plus en plus éloignées.

Par ailleurs, Elizabeth McNicoll, l'aînée de la famille, en épousant Agapit Gagnon en 1782 allait transmettre à l'auteur de ces lignes l'héritage écossais des McNicoll (51). En effet, Agapit Gagnon est l'arrière-grand-père de sa grand-mère Alexina Gagnon qui a épousé son grand-père Louis Claveau en 1887, à Saint-Alexis-de-Grande-Baie.

Par son mariage, son ancêtre Agapit Gagnon est devenu le beau-frère d'Augustin Bouchard, le titulaire de la terre N° 42. Également, le beau-frère de Madeleine Nairne, la fille aînée du seigneur John Nairne, devenue l'épouse de Pierre (Peter) McNicoll, le jeune frère d'Élizabeth. Enfin, signalons un autre lien plus immédiat. Catherine, l'aînée du couple Augustin Bouchard - Marie McNicoll s'est mariée à David Blackburn, l'un des nombreux fils de Hugh Blackburn en train de devenir le chef d'un nouveau clan d'Écossais de langue française sur les rives du Saint-Laurent. Nous en reparlerons dans la descendance de Hugh Blackburn.

À son tour, Catherine Blackburn la fille aînée de David Blackburn et de Catherine Bouchard en épousant Pierre Claveau, en 1833, à La Malbaie, allait être à l'origine d'une descendance nombreuse de Claveau porteuse de l'héritage ancestral d'Augustin Bouchard et de Hugh Blackburn (52). Ce Pierre Claveau s'est noyé en 1878, au Saguenay, où sa famille avait émigré depuis le commencement des années 1860 (53).

Cette descendance Claveau dans laquelle coule aussi naturellement le sang de l'ancêtre Pierre Claveau, venu de Bordeaux en Nouvelle-France, en 1727, a fait l'objet d'une recherche fouillée de Jean-Marie Claveau, de Jonquières (54).

Grâce à cette recherche, il a été facile de trouver de nombreux contemporains saguenéens au patronyme Claveau, mais également descendants d'Augustin Bouchard et de Duncan McNicoll, comme de Hugh Blackburn. Voici la lignée généalogique de deux d'entre eux qui sont aussi des frères médecins à l'Hôpital de Chicoutimi, milieu que nous connaissons bien.

I	Augustin Bouchard	La Malbaie 28 juin 1788	Marie McNicoll
II	Catherine Bouchard	La Malbaie 15 novembre 1814	David Blackburn
III	Pierre Claveau	La Malbaie 18 février 1833	Catherine Blackburn
IV	Gonzague Claveau	Chicoutimi 23 octobre 1876	Marie Bouchard
V	Ths-Louis Claveau	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 12 avril 1915	Blanche Savard
VI	Jean J. Claveau	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 28 juin 1943	Anne-Marie Dallaire
VII	(1) Bernard Claveau	Chicoutimi, (Sacré-Cœur) 28 juin 1972	Claire Doucet
	(2) Laval Claveau	Jonquière (Saint-Jean-Eudes) 1 ^{er} juin 1973	Lise Blackburn

Cette lignée généalogique témoigne une fois encore de la diversité des alliances familiales qui ont donné naissance, dans le cas présent, aux fils des docteurs Claveau de la huitième génération, à savoir Mathieu, Guillaume et Olivier.

Un autre détail sur cette généalogie : Olivier, le fils du couple Laval Claveau - Lise Blackburn (génération VII), a hérité à trois reprises du sang Blackburn et de son bagage héréditaire qui coule dans ses veines. Ce descendant d'Augustin Bouchard a vu, à la génération II, Catherine Bouchard épouser, en 1814, David Blackburn, le cinquième fils de Hugh. À la génération IV, Marie Bouchard en mariant Gonzague Claveau en 1876 lui a transmis une seconde fois l'héritage Blackburn. En fait, Marie Bouchard est la fille de Raphaël Bouchard et d'Émérentienne Blackburn, une des filles de Pierre Blackburn, le sixième fils de l'ancêtre Hugh.

Enfin, le docteur Laval Claveau en unissant sa destinée à Lise Blackburn en 1973, allait voir pour une troisième fois, l'héritage généalogique des Blackburn transmis à nouveau, Lise étant également une descendante de Pierre Blackburn, la sixième fils de Hugh Blackburn dont on vient de parler.

En effet, Lise Blackburn (génération VI), dans la généalogie descendante de l'ancêtre Hugh, est la fille de Jean-Charles (génération V), la petite-fille de Thomas-Louis (génération IV), l'arrière-petite-fille de Pierre (génération III), le frère d'Émérentienne, l'épouse de Raphaël Bouchard qui vient d'être évoqué, tous deux, Pierre et Émérentienne, étant enfants de Pierre (génération II), un des fils de Hugh dont la postérité saguenéenne est considérable.

À vrai dire, la généalogie d'Olivier Claveau n'est certes pas banale.

Nous savons aussi qu'Augustin Bouchard a de nombreux descendants qui portent soit le patronyme ancestral, soit celui des hommes qui ont épousé les femmes de la lignée.

À chaque génération se sont ajoutés d'autres patronymes qui témoignent de la descendance des familles par lesquelles le patrimoine généalogique d'Augustin Bouchard s'est transmis jusqu'à nous. Parmi bien d'autres, nous allons considérer une lignée de Bouchard de Charlevoix, héritière de l'ancêtre Augustin qui nous conduit à Isidore Bouchard qui a épousé Simone Gravel, en 1938, à Saint-Urbain (56).

Faute de répertoires de mariages plus récent, nous avons fait appel une fois de plus au *Recueil de généalogies* du frère Éloi-Gérard dont la compilation des mariages se termine à la fin des années 1930. Dans le cas d'Augustin Bouchard comme dans celui de plusieurs autres, seules des circonstances particulières nous ont permis de retracer des descendants contemporains plus près de nous.

Le tableau généalogique d'Isidore Bouchard est donc le suivant :

I	Augustin Bouchard	La Malbaie 28 juin 1788	Marie McNicoll
II	Louis Bouchard	La Malbaie 11 novembre 1817	Charlotte Tremblay
III	Frs-Xavier Bouchard	La Malbaie 21 juillet 1840	Prudence Blackburn

IV	François Bouchard	La Malbaie 30 août 1870	Philomène Villeneuve
V	Ulysse Bouchard	La Malbaie 10 août 1904	Grace Gagné
VI	Isidore Bouchard	Saint-Urbain 3 janvier 1938	Simone Gravel (2 ^e)

Il s'agit ici d'une lignée en ligne directe, de père en fils précisément, une lignée patronymique d'Augustin Bouchard.

À l'héritage Bouchard et McNicoll de la génération I, s'est ajouté à la génération III, celui de Prudence Blackburn, la deuxième fille de Simon, le dernier des huit fils de l'ancêtre Hugh Blackburn. La lignée de ce Simon Blackburn s'est éteinte ici faute de relève masculine pour transmettre le patronyme familial (55).

En 1904, Ulysse Bouchard (génération V) prenait comme épouse Grace Gagné, descendante en ligne directe de l'ancêtre Ignace Gagné, concessionnaire du lot N° 45. En ce faisant, Ulysse Bouchard rattachait sa descendance à un autre pionnier de la seigneurie de Murray Bay, soit ce même Ignace Gagné (57). Enfin, Isidore Bouchard (génération VI) en épousant Simone Gravel en 1938, créait des liens aussi avec un descendant en ligne directe de Joseph Gravel, titulaire du premier lot le long de la rivière Malbaie, ce dont nous traiterons plus loin (58).

C'est dire que les enfants et les petits-enfants du couple Isidore Bouchard - Simone Gravel sont les descendants de quatre familles pionnières de la seigneurie de Murray Bay, à savoir celles d'Augustin Bouchard, de Hugh Blackburn, d'Ignace Gagné et de Joseph Gravel.

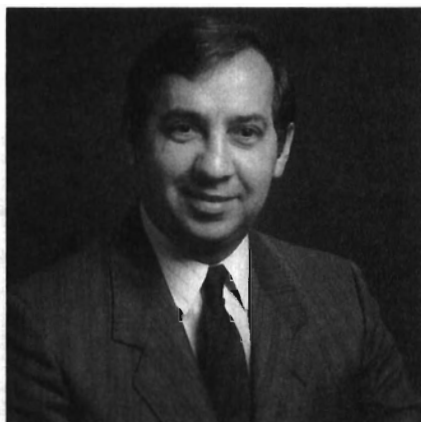
Sans oublier, l'héritage de Duncan Mc Nicoll dont le sang circule doublement dans leurs veines, par Marie McNicoll, l'épouse d'Augustin Bouchard, et par Joseph Gravel, le fils de l'ancêtre du même nom, qui a marié, à son tour, en 1807, Marie-Louise McNicoll, la petite-fille de Duncan. Un tel croisement de familles, de génération en génération, vaut d'être signalé.

Il manifeste une fois de plus la diversité des racines dont nombre de gens sont souvent issus, ordinairement sans le savoir.

Malheureusement, les recherches entreprises ne nous ont pas permis de retracer un seul descendant d'Isidore Bouchard et de Simone Gravel. Cette progéniture reste encore à trouver.

8- ÉTIENNE MORIN

La concession N° 41 est inscrite au nom d'Étien (Étienne) Morin, mais nous ne savons rien de plus que ce qui a déjà été dit à ce sujet, au chapitre I.



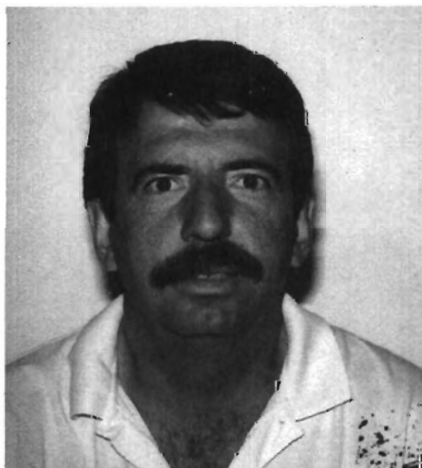
Dr Louis-René Barrette
(génération VI)
Chicoutimi

Descendant en ligne directe de Basile Barrette, le Dr Barrette est aussi héritier des ancêtres Duncan McNicoll et Hugh Blackburn.



Dr Bernard Claveau
(génération VII)
Chicoutimi

Descendant d'Augustin Bouchard, le Dr Bernard Claveau est aussi descendant des ancêtres McNicoll et Blackburn.



Dr Laval Claveau
(génération VII)
Chicoutimi

Comme son frère Bernard, le Dr Laval Claveau a le même héritage généalogique.

CHAPITRE III

LES PIONNIERS (Troisième partie)

9- NICOLAS GIRARD

Avec Nicolas Girard détenteur de la terre concédée N° 40, le cercle de la parenté s'est élargi une fois de plus à la famille de Joseph Dufour dont Nicolas épousa, en 1787, la dernière fille, Marie-Sylvie. Ce Joseph Dufour n'est pas un inconnu de l'histoire de La Malbaie.

Le Père Claude-Godefroy Coquart (1706-1765) en fait l'éloge dans son rapport d'inspection des deux fermes de La Malbaie en 1750.

Marié une première fois à Marie-Anne Tremblay à Baie Saint-Paul, en 1732, Joseph Dufour gérait la ferme appelée La Malbaie qui servait à ravitailler les Postes du Roi du Saguenay et de la Côte Nord.

Le Père Coquart que cite George M. Wrong dans son livre sur la seigneurie Murray Bay, signale que ce Dufour est « un bon homme » et qu'il pourrait « faire beaucoup mieux avec la ferme, si les autorités lui en donnaient les moyens (59). Et, plus encore, « il est mal payé » (60).

Il est aidé dans sa besogne par ses trois grandes filles, sans doute les plus âgées de ses six filles, soit Marie-Josephte, Marie-Angélique et Félicité. Devenu veuf, Joseph Dufour se remarie à Félicité Simard, en 1750, laquelle lui donne deux autres enfants : Marie-Sylvie, l'épouse de Nicolas Girard dont on vient de parler et Germain, le seul garçon de cette lignée de Dufour qui sera évoqué plus loin comme titulaire d'une concession (61).

Veuve à son tour de Joseph Dufour, Félicité Simard a déclaré dans un acte notarié passé le 25 juin 1781, qu'elle allait demeurer chez son fils Germain de La Malbaie (62).

Le 28 janvier 1771, Joseph Dufour avait obtenu « une terre et concession de quatre arpents de front par quarante arpents de profondeur... sise et située en ladite Murray Bay au lieu nommé la rivière Mayoux... bornée du côté de l'est à la terre de George Thomson et du côté de l'ouest aux terres non concédées... » (63). George Thomson, nous le verrons, est le gendre de l'ancêtre Joseph Dufour et le beau-frère de Nicolas Girard.

Concessionnaire en 1771 à la seigneurie de Murray Bay, comme on vient de le voir, on notera que le nom de Joseph Dufour n'apparaît pas parmi les pionniers sur la carte de 1787. L'ancêtre Joseph Dufour étant décédé en 1774, il est vraisemblable que son fils Germain, seul héritier mâle de la famille, ait obtenu par héritage ou autrement cette terre sur laquelle son nom est inscrit, ce que nous verrons plus loin.

Dans son livre sur la seigneurie de Murray Bay, George M. Wrong rapporte aussi et nous traduisons (64) : « Nous ne savons pas si le compétent Dufour était encore fermier à La Malbaie, en août 1759, au moment où le Capitaine Gorham de l'armée de Wolfe, dévasta tout sur son passage, de la Malbaie à Baie Saint-Paul. »

Quelques mois auparavant, cependant lors d'un contrat de mariage entre Jean Aubut et Marie Hervieux passé à Château-Richer, par devant le notaire Crespin, le 5 novembre 1758, il est dit ceci : « Assistaient à ce contrat René Hamelin, contremaitre à La Malbaye et Joseph Dufour engagé audit lieu. » (65)

À la fin de 1758, Joseph Dufour était toujours engagé à La Malbaie. Cela permet de supposer qu'il pouvait être sur les lieux lors du passage de Gorham.

Par ailleurs, Joseph Dufour ayant été nommé huissier royal par l'Intendant Hocquart, en 1733, il occupait une fonction qui le rapprochait de la jeune Marie Hervieux, dont le père Barthélemy avait été aussi « huissier à la juridiction de Beaupré » (66).

Dans le Miscellaneorum Liber folio 81, le Père Coquart que nous avons évoqué au début de ce chapitre, mentionne un fait intéressant concernant La Malbaie (67).

Lors du mariage de Marie-Anne Dufour le 24 mai 1751, il écrit que cette dernière est « fille de Joseph Dufour et de Marie-Anne Tremblay de la paroisse de la petite rivière mais demeurant à la Malbaya seigneurie du Domaine du Roy depuis 6 ans... »

C'est dire que l'ancêtre Joseph Dufour habitait déjà La Malbaie depuis 1745, soit plus d'une quinzaine d'années avant la fin du Régime français.

Avant la concession de la seigneurie devenue de Murray Bay à John Nairne en 1762, Joseph Dufour était bien présent au pays de La Malbaie. Il est donc possible qu'il soit parmi les premiers pionniers des lieux, sinon le premier à avoir vécu à La Malbaie au temps de la Nouvelle-France.

Parlons maintenant de la descendance de Nicolas Girard, le gendre de Joseph Dufour. Nicolas a eu dix enfants, soit cinq de son premier mariage avec Marie-Sylvie Dufour et cinq de son second mariage à Procule Mercier.

De ses deux fils, Godefroi et Ambroise, susceptibles de perpétuer le patronyme ancestral, nous retiendrons Ambroise dont une des lignées charlevoisiennes a donné naissance à Lucien Girard qui a épousé Marie Lavoie à Saint-Urbain, en 1932.

Cette lignée est celle-ci :

I	Nicolas Girard	La Malbaie 6 mai 1798	Procule Mercier (2 ^e)
II	Ambroise Girard	La Malbaie 25 octobre 1831	Félicité Gauthier
III	Louis Girard	La Malbaie 4 novembre 1856	Marie Harvey
IV	Ambroise Girard	Sainte-Agnès 30 juillet 1888	Déliima Simard (2 ^e)
V	Lucien Girard	Saint-Urbain 11 janvier 1932	Marie Lavoie
VI	Simon Girard	Saint-Fidèle 1954 ?	Blanche Savard

Avant qu’Ambroise Girard (génération II) n’épousât Félicité Gauthier en 1831, des liens s’étaient déjà noués entre les deux familles. En effet, Louis Gauthier, le père de Félicité, ayant con-
volé en 1826 en justes noces avec Geneviève Girard, la sœur
aînée d’Ambroise, était déjà son beau-frère avant de devenir son
gendre cinq ans plus tard.

Et Léon Gauthier, le fils de Louis, en épousant à son tour,
en 1840, Monique Girard, la sœur cadette de Geneviève Girard,
devenait ainsi le beau-frère de sa belle-mère par alliance (68).

Parenté et voisinage favorisent, on le voit bien, les rappro-
chements et la création de liens nouveaux souvent curieux, sinon
amusants.

Enfin un dernier mot au sujet de la descendance de Nicolas
Girard. Ambroise Girard (génération IV) en prenant comme
épouse Marie-Anne Brassard en 1880, établissait à nouveau des
liens de parenté entre le familles pionnières des Girard et des
Brassard de la seigneurie.

En effet, Marie-Anne Brassard est une descendante d’Alexis
Brassard, le frère d’Augustin, de Jean et de Charles Brassard, trois
pionniers sur les terres du seigneur Nairne (69).

Plus encore, ce même Charles Brassard ayant épousé, en
1778, Josephite Girard la sœur aînée de Nicolas, le couple
Ambroise Girard - Marie-Anne Girard n’a fait que rajouter, quel-
ques générations plus tard, un peu plus de liens à ceux tissés
dans le passé entre ces deux familles souches.

10- CHARLES BRASSARD

Le 17 janvier 1785, par devant le notaire Jean Néron, le
seigneur John Nairne fait « la concession d’une terre à Charles
Brassard, entre les terres N° 40 et N° 9 déjà concédées » (70).

Ce Charles Brassard, nous est connu, car il est le frère
d’Augustin et de Jean Brassard, autres censitaires déjà mention-
nés de la seigneurie de Murray Bay. Lié à ses deux frères par le

sang, Charles Brassard est aussi le beau-frère de son voisin Nicolas Girard pour avoir épousé sa sœur Josephthe en 1778 et, également, allié aux Poitras par le second mariage de sa fille M.-Félicité à Pierre Poitras, en 1821, à La Malbaie (71).

Voisinage et alliance vont presque de pair, pourrait-on dire.

Un autre commentaire concernant Charles Brassard, lieutenant de milice. Nous savons que le seigneur John Nairne était d'abord un militaire qui avait gagné ses galons sur les champs de bataille. Dans la brigade écossaise en Hollande, à Louisbourg, sur les Plaines d'Abraham en 1759 comme lors de la guerre d'Indépendance américaine, le colonel Nairne a été un vaillant et courageux soldat. (72)

Cet homme de réflexion avait aussi compris que la nouvelle conquête britannique devenue « The Province of Quebec » avait besoin d'être protégée et défendue contre ses ennemis tant de l'extérieur que de l'intérieur.

Justement, le recrutement des « Canadiens » pour la défense du pays n'allait pas sans difficulté ni opposition. À cet égard, les préoccupations du seigneur Nairne lui faisait dire, en 1798, à un ami écossais du nom de Hepburn que « la paroisse comptait plus de 500 habitants et pouvait mettre sur pieds 100 soldats en arme » (73).

C'est pourquoi la présence d'un Charles Brassard bien apparenté aux gens du milieu, propriétaire d'une terre et lieutenant de milice, était sans doute perçu comme un avantage par le seigneur de Murray Bay conscient de son rôle de chef des lieux et de ses responsabilités.

Nous avons traité plus tôt d'un autre concessionnaire, Jean Brassard, le frère cadet de Charles, et nous avons fait état des liens de parenté parfois surprenants que les mariages avaient créés entre les familles Brassard, Girard, Poitras et Bilodeau. Nous ne reviendrons pas sur cela.

Cependant, rien de tel, ne s'est produit, semble-t-il, avec les quatre fils du couple Charles Brassard - Josephthe Girard, soit

Joseph, Benjamin, Jean-Baptiste et Félix responsables de la descendance patronymique de Charles Brassard (74).

En 1929, à La Malbaie, avait lieu le mariage de Hercule Brassard et d'Irène Couturier (75). Également, en 1963 et encore à La Malbaie, a été célébré le mariage du fils de ces derniers, soit Normand Brassard (génération VII), avec Claire Leblond.

La généalogie de cette lignée issue de l'ancêtre Charles Brassard est la suivante :

I	Charles Brassard	Baie-Saint-Paul 1 ^{er} octobre 1778	Josephte Girard
II	Jean-Baptiste Brassard	La Malbaie 8 octobre 1811	Angélique Tremblay
III	Jacques Brassard	La Malbaie 8 février 1833	Madeleine Harvey
IV	Frs-X. Brassard	La Malbaie 2 mai 1859	Adélaïde Bergeron
V	Frs-X. Brassard	La Malbaie 9 février 1903	Julianna Bhérer (1 ^e)
VI	Hercule Brassard	La Malbaie 3 janvier 1929	Irène Couturier
VII	Normand Brassard	La Malbaie 6 juillet 1963	Claire Leblond
VIII	1- Claude Brassard 2- André Brassard		

Cette lignée de Charles Brassard a aussi étendu ses alliances avec les familles pionnières de la seigneurie. Jacques Brassard (génération III) en épousant Madeleine Harvey devenait le beau-frère de Catherine McNicoll, l'épouse de Zacharie Harvey, le frère de sa femme Madeleine (76). Un premier lien avec le clan des McNicoll.

Également, François-Xavier Brassard (génération IV) épousa Adélaïde Bergeron et devint le cousin par alliance d'Augustin Blackburn, l'époux de sa cousine germaine Marie-Marthe Bergeron, lequel Augustin était le fils de Simon et le petit-fils de Hugh déjà connu et dont nous parlerons davantage bientôt (77).

Le premier mariage de François-Xavier Brassard (génération V) avec Julianna Bhéner élargit le cercle des descendants des familles pionnières de la seigneurie de Murray Bay à cette nouvelle famille d'origine allemande dont le grand-père Hans Georg Bühner (Bhéner) s'était établi à La Malbaie en 1816 (78).

11-14 LOUIS BOUCHARD

Le propriétaire voisin de Charles Brassard se nomme Louis Bouchard et il est détenteur de deux lots inscrits à son nom, selon le « cadastre seigneurial » de Murray Bay.

Dans une région comme Charlevoix où les Tremblay, Simard, Gagnon, Dufour ou Bouchard se sont beaucoup multipliés en quelques générations, l'identification de ce Louis Bouchard, porteur d'un nom propre devenu commun, si l'on peut dire, a été plus compliquée.

D'autant plus que le lien de parenté avec Augustin Bouchard, l'époux de Marie McNicoll, mentionné plus haut, n'était pas clair.

Il aura fallu recourir une fois de plus à l'*Inventaire des contrats de mariages* du frère Éloi-Gérard, pour y trouver parmi les « errata » corrigés de son *Recueil de généalogies* antérieur, l'erreur suivante (79) : Augustin était le fils d'Étienne Bouchard marié à Geneviève Gagné, en 1747, à Petite-Rivière-Saint-François et le frère plutôt que le fils d'Étienne Bouchard époux de Geneviève Simard. L'autre fils du couple Étienne Bouchard - Geneviève Gagné, se nommait justement Louis Bouchard.

Ce dernier, frère d'Augustin Bouchard, épousa Marie-Anne Bluteau en 1782, mais il n'a pas laissé de descendants qui se sont mariés dans Charlevoix.

Les liens de famille entre Louis et Augustin Bouchard nous ont fait présumer que ce Louis Bouchard dont on vient de parler, était le propriétaire des terres en question. Cependant, il faut bien convenir que nous n'en avons pas eu la preuve véritable avant la lecture de l'acte de baptême de Marie-Magdeleine Bouchard par l'abbé Marcheteau ptre, le 26 octobre 1800 (80).

Le même jour, ce dernier, « curé des Éboulements desservant aussi la Malbaye », baptisa trois nouveaux-nés de cette paroisse, à savoir Marie-Claire Brassard, fille d'Augustin Brassard et de Marie Simard, un pionnier déjà connu de la seigneurie ; Marie-Anne M'Knik (McNicoll), fille d'Alexandre M'Knik (McNicoll) et de Charlotte Corneau, dont nous parlerons plus loin, et, enfin, Marie-Magdeleine Bouchard, fille d'Augustin Bouchard et de Marie M'KinK, (comme l'écrit le curé Marcheteau), lequel nous connaissons bien aussi, comme autre pionnier des lieux.

Pierre McNicoll fut le parrain de sa nièce Marie-Anne, la fille de son frère Alexandre, alors que la marraine de Marie-Magdeleine Bouchard fut sa tante, Marie-Anne Bluteau, l'épouse de Louis Bouchard, le frère justement d'Augustin, le nouveau père.

Ce double baptême dans la famille McNicoll et Bouchard a permis non seulement de confirmer l'identité de Louis Bouchard, mais il a montré le rapprochement entre catholiques et protestants de la seigneurie de Murray Bay.

Si Pierre McNicoll est parrain de sa nièce Marie-Anne, sa future femme Magdeleine Nairne, protestante, la fille aînée du seigneur John Nairne, assiste à la cérémonie religieuse de ses voisins et amis catholiques.

Quelques années plus tard, soit le 8 septembre 1805, le même curé des Éboulements desservant encore une fois La Malbaie, procéda au baptême de Thomas M'Knicol (nouvel orthographe de l'abbé Marcheteau), le premier enfant de Pierre McNicoll et de Magdeleine (Madie) Nairne.

Échange de bons procédés cette fois-ci, Alexandre, le frère de Pierre, fut le parrain de son neveu Thomas, alors que la marraine fut Marie Imbeault « représentant Demoiselle Christine Nairne tante maternelle de l'enfant », tel qu'il apparaît sur un acte microfilmé des Archives nationales du Québec, à Québec, déjà citées.

Un curé, un père et un parrain catholiques, une mère et une marraine protestantes, cette dernière, représentée à la

cérémonie religieuse par une paroissienne catholique, nous sommes loin ici, à la seigneurie de Murray Bay, des guerres de religions qui ont déchiré l'Europe, il y a quelques siècles passés. Nous sommes plutôt en face d'une intégration ethnique et religieuse en voie de se faire en douceur.

12- GERMAIN DUFOUR

La concession N° 9 est celle de Germain Dufour (génération II) qui épousa Geneviève Gauthier à La Malbaie, en 1776, en pleine guerre d'Indépendance américaine.

Des trois enfants de Joseph Dufour qui appartiennent aux familles pionnières mentionnées sur le plan de la seigneurie de Murray Bay de 1787, seul le benjamin Germain pourra transmettre le patronyme Dufour aux générations suivantes. Cela mérite d'être noté.

Trois des fils de Germain vont, à leur tour, renforcer ou agrandir la parenté de ce milieu fermé où la population est devenue mêlée par suite des unions exogamiques ou mixtes.

Ainsi, Charles Dufour en épousant, en 1811, Monique Barrette, la fille de Basile, devenait le beau-frère de Pierre Barrette dont l'épouse Madeleine Bouchard était la fille de Marie McNicoll et d'Augustin Bouchard déjà connus.

Un second fils, Pierre Dufour épousa Christine Hewett, en 1817 à l'église anglicane de Québec (81), et il s'allia en même temps à la famille Hewett et à celle de Pierre Poitras.

Quant à l'autre fils Joseph (génération III), il épousa Geneviève Chouinard dont deux des enfants se lièrent à la famille Blackburn.

En effet, Geneviève Dufour, la seconde fille du couple Dufour - Chouinard, devint l'épouse à La Malbaie, en 1825, de Thomas Blackburn, un des huit garçons de Hugh. Ce Thomas Blackburn émigra au Saguenay comme plusieurs de ses frères et sœurs, et sa postérité y fut assurée par ses onze enfants. Le rang Saint-Thomas de Chicoutimi, devenu le boulevard Talbot en 1951, porte son nom, parce qu'il en fut le premier colon (82).

L'autre fils de Joseph et petit-fils de Germain, nommé aussi Joseph, se maria à Flavie Blackburn, en 1836, fille de Jean-François Blackburn, un autre fils de l'ancêtre Hugh. Comme on le voit, les liens de familles Dufour - Blackburn étaient déjà bien établis en ce temps-là.

Charles, fils de Germain, fut un des premiers Dufour à émigrer au Saguenay où il laissa une nombreuse descendance de Dufour et de Tremblay. En réalité, ses trois filles Marie-Joseph, Émilienne et Félicité épousèrent à Chicoutimi trois Tremblay, respectivement en 1854, en 1846 et en 1850 (83).

Il est sûrement plus facile aujourd'hui d'identifier des descendants de l'ancêtre Joseph Dufour (génération I), le père de Germain (génération II) et le grand-père de Joseph (génération III), au Saguenay-Lac-Saint-Jean qu'au vieux pays de Charlevoix.

La Sagamie comptant plus de 285 000 habitants dont environ 70 % ont des ancêtres venus de Charlevoix depuis 1838, les patronymes traditionnels de notre petite Suisse se retrouvent six à huit fois plus fréquemment sur les bords du Saguenay et du lac Saint-Jean qu'au pays de Charlevoix qui a une population de quelque 30 000 citoyens.

Ainsi, Joseph (génération III), le fils aîné de Germain Dufour qui a épousé Geneviève Chouinard à Saint-Roch-des-Aulnaies, en 1803 (84) et que l'on a cité plus haut, a lui aussi une grande postérité dans la région de Maria Chapdelaine. Parmi les descendants chicoutimiens de Germain Dufour, mentionnons un descendant en ligne directe, soit Robert Dufour qui épousa Gaétane Germain, le 23 juin 1951, à l'église du Christ-Roi de Chicoutimi (85).

Voici cette lignée de Robert Dufour :

I	Joseph Dufour	Baie-Saint-Paul 26 juin 1750	Félicité Simard (2 ^e)
II	Germain Dufour	La Malbaie 15 octobre 1776	Geneviève Gauthier (Gonthier)
III	Joseph Dufour	Saint-Roch-des-Aulnaies 25 octobre 1803	Geneviève Chouinard

IV	Cyrille Dufour	La Malbaie 24 novembre 1829	Marie-Anne Émond
V	Xavier Dufour	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 16 août 1859	Mathilde-Domithile Tremblay
VI	Xavier Dufour	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 16 juin 1884	Aurore Bergeron
VII	Louis-Henri Dufour	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 7 octobre 1918	Rose-Alma Gagnon
VIII	Robert Dufour	Chicoutimi (Christ-Roi) 23 juin 1951	Gaétane Germain
IX	1- Lucie Dufour 2- Louis Dufour 3- Pierre Dufour 4- Agathe Dufour		

Si les fils et les filles de la génération IX du couple Robert Dufour - Gaétane Germain mentionnés dans cette lignée sont aussi des descendants directs de l'ancêtre Germain, il en va de même, bien sûr, des frères et des sœurs de Robert, à savoir Fleurette, Judith, Roger, Maurice, Jeanne, Richard, Serge et Marie.

Il est d'autres descendants de l'ancêtre Dufour qui n'en portent plus le patronyme depuis plusieurs générations, telle Aurore Richard devenue en cours de route aussi une descendante de la lignée de Thomas Blackburn évoqué plus haut, avant de s'appeler Aurore Richard pour ses proches et ses connaissances.

Cette dernière qui habite Sainte-Anne-de-la-Pocatière témoigne du cheminement des fils et des filles des ancêtres et des diverses branches d'un arbre généalogique.

Son tableau généalogique est le suivant :

I	Joseph Dufour	Baie-Saint-Paul 26 juin 1750	Félicité Simard (2 ^e)
II	Germain Dufour	La Malbaie 15 octobre 1776	Geneviève Gauthier

III	Joseph Dufour	Saint-Roch-des-Aulnaies 25 octobre 1803	Geneviève Chouinard
IV	Geneviève Dufour	La Malbaie 14 février 1825	Thomas Blackburn
V	M.-Demerise Tremblay	Chicoutimi 20 février 1871	William Blackburn
VI	Marie-Rose Blackburn	Chicoutimi 21 février 1905	Joseph Blackburn
VII	Charles Richard	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 16 septembre 1928	Blanche-Aurore Blackburn
VIII	1- Gaétan Richard 2- Céline Richard		

Blanche-Aurore Blackburn est née, en 1907, à Chicoutimi où elle a grandi et a épousé, en 1928, le docteur Charles Richard (86). Elle est une héritière du patrimoine ancestral des Blackburn et des Dufour de la seigneurie de Murray Bay. Sa lignée a suivi l'itinéraire de plusieurs ancêtres issus de La Malbaie, pour essaimer ensuite au pays de Chicoutimi où elle a des racines profondes, avant d'aller s'établir avec son mari sur la rive sud, d'où ce dernier était originaire. Aujourd'hui, cette noble octogénaire, du haut de son promontoire de La Pocatière, entrevoit sur l'autre rive du grand fleuve, l'ancienne seigneurie de ses pères redevenue La Malbaie.

Et parfois, comme elle le raconte encore, son souvenir la transporte par delà les montagnes de Charlevoix au Chicoutimi d'autrefois qui a charmé sa jeunesse (87).

En terminant, un autre détail qui n'est pas sans importance en généalogie. Le 21 février 1905 était célébré le mariage à la cathédrale de Chicoutimi de Joseph Blackburn et de Marie Blackburn, les parents de Blanche-Aurore Blackburn évoquée ici.

L'acte de mariage mentionne qu'une « dispense pour second degré de consanguinité par Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, leur a été accordée », car les époux étaient cousins germains (88). Leurs pères respectifs, Didier et William

(Wellie), étaient frères, fils de Thomas et petits-fils de l'ancêtre Hugh.

Enfin, il convient de signaler que J.-Ernest Blackburn (1886-1959) qui fut pendant cinquante ans trésorier de la ville de Chicoutimi et également secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de la même ville durant quarante ans, est l'oncle d'Aurore Blackburn-Richard (89). Également, l'oncle du frère et des sœurs de cette dernière, à savoir Marcel, Yvette, Marie-Joseph et Ginette Blackburn (90).

13- GEORGE THOMSON

Dans son *Recueil de généalogies*, le frère Éloi-Gérard a mentionné le mariage de Marie-Charlotte Dufour, la fille de Joseph et la sœur de Germain Dufour dont on vient de parler, avec George Thomson (91).

Cependant, aucune date n'est indiquée, sans doute parce qu'elle n'était pas connue ou n'a pas été enregistrée par le prêtre d'une paroisse voisine ou le missionnaire itinérant.

George Thomson, Hugh Blackburn, son frère Christopher, John Hewett et probablement Duncan McNicoll faisaient partie avec John Nairne et Malcolm Fraser, de ces Écossais de religion protestante dans un milieu essentiellement catholique opposé généralement aux mariages mixtes entre catholiques et protestants. Certes, de telles unions ont eu lieu, mais sans la bénédiction de l'autorité religieuse.

C'est certainement le cas pour George Thomson et Marie-Charlotte Dufour, Le 27 février 1770, dans une vente de terrain à Petite-Rivière-Saint-François, où ces derniers sont impliqués, le notaire Michel Lavoye a évoqué leurs liens avec Joseph Dufour, en utilisant l'expression de « beau-père » et de « père » (92).

Ce document notarié est explicite à l'égard de ce dernier couple concernant leur union matrimoniale qui existait déjà au début de 1770.

Occupant la terre N° 9 voisine de celle de son frère Germain, Marie-Charlotte Dufour et son mari George Thomson ne semblent pas avoir eu d'enfants.

En réalité, ce patronyme bien écossais ne se retrouve plus dans les décennies qui suivent. À moins qu'ils n'aient émigré ailleurs, ce qui est peu probable.

La date de naissance et celle du décès n'étant pas connues, l'on peut se demander, malgré tout, si ce Thomson n'était pas un de ces cinq soldats écossais amenés à La Malbaie, en 1762, par le nouveau seigneur John Nairne, pour mettre en valeur son domaine ?

Quelle raison auraient pu avoir, en effet, George Thomson, Hugh et Christopher Blackburn, John Hewett ou Duncan Mc Nicoll de se retrouver dans cette seigneurie éloignée et isolée, après la conquête de la Nouvelle-France en 1763, à moins d'y avoir été invités comme anciens compagnons d'armes par John Nairne lui-même ! Et ces mariages entre anciens sujets français et nouveaux citoyens d'origine britannique dans ce patelin perdu n'en sont que la conséquence normale et le résultat prévisible.

C'est le 13 juin 1771 que George Thomson reçut la concession de sa terre du seigneur Nairne (93), mais il semble bien qu'il y était établi depuis un moment.

15- JOSEPH GRAVEL

Originaire de Cap-Saint-Ignace, sur la rive sud, Joseph Gravel y épousa en troisièmes noces Geneviève Cayouette, en 1777 (94).

À leur tour, les enfants nés de ce troisième mariage, se marièrent à La Malbaie, à Baie-Saint-Paul et aux Éboulements. Son fils et homonyme Joseph Gravel fut le premier de ses enfants qui se maria à La Malbaie en y épousant en 1807, Marie-Louise McNicoll, la fille d'Agapit McNicoll, l'aîné des trois fils de Duncan McNicoll (95).

C'est dire que ce Joseph Gravel (génération II) est devenu ainsi le neveu par alliance d'Augustin Bouchard qui, comme nous le savons, avait épousé Marie McNicoll, la sœur d'Agapit.

Cette dernière lignée de Gravel a surtout fait souche du côté de Sainte-Agnès qui s'ouvrait au peuplement vers cette époque, qui précéda la colonisation du Saguenay.

Jouxtant le domaine propre du seigneur Nairne qui limitait sa terre à l'est et au sud, la concession de Joseph Gravel s'étendait le long de la rivière Murray (Malbaie) sur un front au moins deux fois plus large que la plupart des autres concessions. Et elle était aussi beaucoup moins profonde. Notre recherche nous a permis de découvrir que Gérard Gravel, descendant de cette lignée Joseph Gravel - Marie-Louise McNicoll, a épousé Clémence Dallaire, en 1958, à Pointe-au-Pic, selon le frère Éloi-Gérard (96).

Également, Aimé Gravel de la même lignée, s'est marié à Jeanne Dassylva à La Malbaie, en 1936 (voir tableau ci-dessous).

Sans doute, s'agit-il de couples septuagénaires ou octogénaires dont la progéniture mériterait d'être connue ? L'appel est donc lancé à leurs descendants contemporains de se manifester.

Avant de faire connaître la lignée généalogique de chacun d'eux, il est bon de revenir à l'ancêtre Joseph Gravel (génération I) de notre étude. À la vérité, ce dernier s'est marié à quatre reprises et les renseignements fournis par le frère Éloi-Gérard dans son *Recueil des mariages de 1941* sont inexacts. Il les a corrigés et complétés dans la quatrième partie de son *Inventaire des contrats de mariages de 1943*, partie consacrée aux « Errata » des mariages de 1941.

C'est ainsi qu'il nous apprend que Joseph Gravel a épousé successivement Marie-Luce Paquet à L'Islet, le 7 octobre 1771, Françoise Laflamme dit Quemeneur, à Saint-François du Sud, le 10 octobre 1774, Geneviève Langlois dit Cayouette à Cap-Saint-Ignace, le 23 septembre 1777 et, enfin, Geneviève Mont dit Chevalier à La Malbaie, le 9 janvier 1797. Ces rectifications

s'imposaient pour expliquer la suite des événements et la chronologie des mariages.

Et voici maintenant les deux lignées issues du troisième mariage de Joseph Gravel (génération I) à Geneviève Cayouette, en 1777.

La lignée de Gérard Gravel

I	Joseph Gravel	La Malbaie 23 septembre 1777	Geneviève Cayouette (3 ^e)
II	Joseph Gravel	La Malbaie 24 avril 1807	Marie-Louise McNicoll
III	Louis Gravel	La Malbaie 18 octobre 1836	Françoise Fortin
IV	Denis Gravel	Sainte-Agnès 27 septembre 1869	Marie Boudreault
V	Hilaire Gravel	Saint-Irénée 11 février 1907	Adélina Bouchard
VI	Gérard Gravel	Pointe-au-Pic 18 octobre 1953	Clémence Dallaire
VII	1- Monique Gravel 2- Bertrand Gravel 3- Thérèse Gravel 4- Madeleine Gravel 5- Françoise Gravel 6- Donald Gravel		

La lignée d'Aimé Gravel

I	Joseph Gravel	La Malbaie 23 septembre 1777	Geneviève Cayouette (3 ^e)
II	Benjamin Gravel	Baie-Saint-Paul 29 janvier 1828	Domitile Saulnier
III	Jean-Bapt. Gravel	Petite-Rivière-Saint-François 14 février 1871	Arthémise Duchene
IV	Arthur Gravel	Saint-Hilarion 23 septembre 1912	Zélia Duchesne (3 ^e)
V	Aimé Gravel	La Malbaie 16 avril 1936	Jeanne Dassylva

La lignée de Gérard Gravel ne nous révèle rien de particulier en dehors de l'héritage écossais des McNicoll (génération II) et de l'origine acadienne des Boudreault (génération IV) qui s'y ajoutent.

Quant à la lignée d'Aimé Gravel, elle comprend aussi le patrimoine acadien des Saulnier (génération II) et celui du portugais Pedro Dassylva baptisé à Lisbonne en 1647 (97) et intégré depuis fort longtemps au mariage de sa descendante Jeanne en 1936 (génération V).

Le hasard faisant souvent bien les choses, c'est un appel téléphonique fortuit en novembre 1995 qui nous a fait trouver ce descendant en ligne directe de Joseph Gravel, en la personne de Gérard Gravel (génération VI) qui a convolé en justes noces avec Clémence Dallaire, en 1953.

Habitant Pointe-au-Pic, le couple Gérard Gravel - Clémence Dallaire a vu sa progéniture s'enrichir de Monique, Bertrand, Thérèse, Madeleine, Françoise et Donald qui continuent la lignée de l'ancêtre et pionnier Joseph Gravel rapportée ici.

Nous avons eu moins de chance avec la lignée d'Aimé Gravel dont la descendance n'a pu être retracée jusqu'à maintenant.



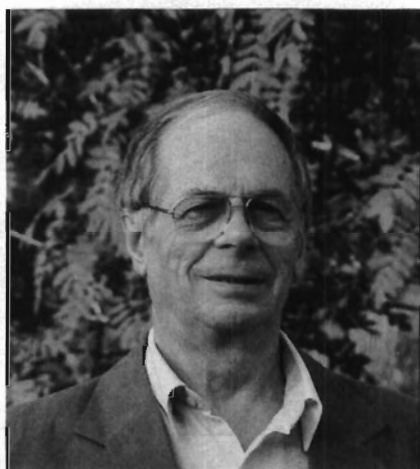
Normand Brassard
(génération VII)
La Malbaie

Descendant en ligne directe de
Charles Brassard.



Gérard Gravel
(génération VI)
Pointe-au-Pic

Descendant en ligne directe de
Joseph Gravel.



Robert Dufour
(génération VIII)
Chicoutimi

Voici un descendant en ligne directe de
Germain Dufour et de l'ancêtre Joseph,
un pionnier de La Malbaie.



Aurore Richard
(génération VII)

Sainte-Anne de la Pocatière
Autre descendante des ancêtres
Germain et Joseph Dufour, ainsi que de
Hugh Blackburn.

CHAPITRE IV

LES PIONNIERS (Quatrième partie)

16 HUGH BLACKBURN

La concession N° 32 située aussi le long de la rivière Malbaie est celle de Hugh Blackburn. La postérité de ce dernier est devenue telle qu'il a acquis, pourrait-on dire, un statut généalogique particulier parmi ses pairs de la seigneurie de Murray Bay. Naturellement, nous en tenons compte dans le présent travail sur les pionniers du lieu.

Des milliers de contemporains de Terre-Québec qui portent aujourd'hui ce patronyme écossais sont les descendants de cet ancêtre Blackburn. En fait, cet homme est à l'origine d'un rameau très prolifique de Québécois d'origine écossaise, française et amérindienne.

Dans la seule région du Saguenay-Lac-Saint-Jean devenue une sorte de patrie d'élection des Blackburn québécois, le répertoire des mariages de cette région parue en 1991 sous les auspices de la Société de généalogie de Québec est bien révélateur (98).

On y a recensé plus de 1000 mariages où l'un des deux époux a le patronyme Blackburn pour la période qui va de 1842 à 1971, c'est-à-dire depuis le début de la colonisation de ce coin de pays voisin de Charlevoix. Dans *Le dictionnaire national des Canadiens-français* (108), l'Institut généalogique Drouin a écrit ceci :

« Hugh Blackburn était originaire d'Écosse. Il vint au Canada en 1759, avec son frère Christopher, dans l'armée du Général Wolfe. Tous deux faisaient partie du 78^e Régiment

des Highlanders écossais. À ce titre, ils prirent part au pillage et à l'incendie des deux rives du fleuve, de Rimouski à Québec, ainsi qu'à la bataille des Plaines d'Abraham. Démobilisé, Hugh Blackburn reprit son métier de menuisier (100), et alla s'installer à La Malbaie. Il devint vite le confident et l'homme d'affaires du Colonel John Nairne, seigneur de Murray Bay. On le voit même signer des documents notariés de la seigneurie.

Il s'occupa beaucoup de la traite des fourrures avec les Sauvages. En 1778, on voit Malcolm Fraser faire un marché avec lui. Celui-ci s'engage à payer 200 louis s'il n'observe pas les conditions suivantes : ne pas débaucher les Indiens des Postes du Roi ; ne pas leur vendre d'eau-de-vie ; obéir aux ordres de Nairne et de Fraser dans tout ce qui concerne son commerce ; payer ses dettes et faire payer ses débiteurs. En retour, Fraser lui garantit son crédit auprès des marchands de Québec. Hugh Blackburn se convertit au catholicisme et fut baptisé sous le nom d'Augustin. Il continue toutefois de signer Hugh Blackburn. Il épousa Geneviève Gagnon dont il eut douze enfants. »

Nous avons reproduit ce texte un peu long, il est vrai, mais qui semble assez exact pour l'essentiel. Cependant, nous avons des réserves. Des commentaires sont sans doute utiles pour éclairer certains points de cette biographie sur laquelle les auteurs n'ont pas fourni de références.

L'origine écossaise des frères Blackburn est fort probable, ne serait-ce que par la présence au pays de La Malbaie des seigneurs Nairne et Fraser, également Écossais comme les McNicoll, les Hewett et les Thomson.

Malheureusement, le lieu d'origine n'a pas été retracé. Certains, comme Anita Bergeron-Lachance, ont mentionné la localité de Bayfirth qui serait située au nord-est de l'Écosse, mais nous n'en avons pas la preuve, pas plus que celle de l'existence de ce village.

Comme plusieurs l'affirment, par ailleurs, nous pensons que les deux Blackburn ont participé à la prise de Québec en 1759,

mais aucun témoignage, ni autre preuve toutefois ne l'ont confirmé jusqu'ici.

Inhumé à La Malbaie, le 14 janvier 1833, à l'âge « d'environ » 87 ans, selon l'acte de décès (101), Hugh Blackburn aurait peut-être eu 88 ans au cours de l'année de sa mort ?

Cela pourrait le faire naître en 1745 et lui donner plus de 14 ans à son entrée dans le service militaire dans les premiers mois de 1759. C'est plausible pour un adolescent de bonne taille désireux de tenter l'aventure américaine en quittant un pays vaincu en 1746 à la bataille de Culloden et en proie aux problèmes socio-économiques d'une époque instable.

Quant à la traite des fourrures et au commerce de l'eau-de-vie dont George M. Wrong parle aussi dans son livre (102), ces faits expliquent peut-être les relations de Hugh Blackburn avec la famille de Jean-Baptiste Gagnon.

En effet, ce dernier a été commis au Poste de traite de Tadoussac. Il avait des rapports avec les Montagnais ayant même épousé une de leurs en la personne de Cécile Kaoraté, une Montagnaise par son père Thomas (103).

Leur fille Geneviève Gagnon dit Jovette ou Javotte, la sœur d'Augustin Gagnon dont on a parlé précédemment, devint vers ce temps-là l'épouse de Hugh Blackburn « selon la mode du pays », plutôt que devant l'Église, sans doute parce que notre Écossais était protestant, comme la majorité de ses compatriotes.

En fait, pour nous situer dans le temps, disons que Théotiste, l'aînée des douze enfants du couple Hugh Blackburn - Geneviève Gagnon, a été baptisée vers 1776 (104).

Malgré l'excellente calligraphie dont témoigne la signature de Hugh Blackburn, cet homme devenu presque le père d'un peuple n'a pas laissé, à notre connaissance, des écrits qui lui survivent et lui rendent justice.

Ce patronyme est toujours largement répandu au Québec, on l'a dit. Ainsi, un simple décompte des Blackburn inscrits dans

l'annuaire téléphonique révèle plus de 650 inscriptions au Saguenay-Lac-Saint-Jean, dont la très grande majorité dans l'agglomération Chicoutimi-Jonquière-La Baie ; 123 dans le Québec métropolitain, plus de 160 à Montréal et 6 dans Charlevoix.

Mais, au pays ancestral, à Édimbourg, capitale de l'Écosse dont la population dépasse le demi-million d'habitants, le bottin téléphonique du lieu a montré moins de vingt inscriptions au nom de Blackburn (105).

À la fin du XVIII^e siècle, dans la seigneurie de Murray Bay devenue son berceau québécois, qui aurait pu prévoir le destin exceptionnel de ce patronyme écossais et l'intégration exemplaire du clan Blackburn à la vie française et catholique de Terre-Québec ?

Deux siècles plus tard, voilà un enrichissement ethno-culturel dont les Québécois ont raison d'être fiers.

Le clan des Blackburn étant considérable, il est facile de trouver des descendants porteurs du patronyme ancestral. Il n'en va pas de même pour les autres descendants qui ne s'appellent plus Blackburn, souvent depuis plusieurs générations, mais qui n'en sont pas moins les héritiers du bagage génétique et historique de leur ancêtre écossais Hugh Blackburn. En fait, dès la deuxième génération, au début du XIX^e siècle, les quatre filles de l'ancêtre Hugh, Théotiste, Marie-Anne, Emérentienne et Geneviève en épousant respectivement Philippe Savard, Antoine Riverin, Joseph Dufour et Pierre Denis (106), donnaient naissance à quatre lignées de Savard, de Riverin, de Dufour et de Denis. Ces lignées sont toutes aussi porteuses de l'héritage Blackburn sans en avoir le nom de famille que celles issues des huit fils Blackburn qui, de père en fils, ont pu transmettre jusqu'à aujourd'hui l'héritage ancestral en même temps que le patronyme.

On a trop tendance à oublier ces descendants des lignées non-patronymiques en rapport avec l'ancêtre commun, pour s'attacher aux seuls descendants qui en ont encore le patronyme. Il est vrai que le même patronyme évoque, dès le départ, une parenté plus évidente entre les gens, parenté qui favorise la recherche généalogique ou, du moins, peut l'inspirer.

Des patronymes différents n'invitent pas, de prime abord, à ce genre de recherche à moins d'y trouver un intérêt certain.

À cet égard, le clan Blackburn nous offre une variété de lignées pour tous les milieux, sinon pour tous les goûts.

Enfin, ajoutons un dernier détail concernant cette postérité assez particulière. La descendance de l'ancêtre Blackburn s'est tellement mêlée à celle de ses voisins que la plupart des familles, sinon toutes les familles pionnières de la seigneurie de Murray Bay dont il est question ici sont devenues, avec les générations, liées ou rattachées au clan des Blackburn connus ou inconnus.

C'est ainsi que l'héritage écossais, français et montagnais du couple Hugh Blackburn - Geneviève Gagnon circule dans les veines de très nombreux descendants contemporains de ces familles pionnières de Murray Bay.

Ces descendants témoignent d'une intégration multi-ethnique bien réussie au peuple québécois. À ce point de vue, notre peuple est beaucoup plus ouvert aux étrangers qu'on ne le dit parfois et bien moins tricoté serré qu'il n'y paraît.

Hugh Blackburn

Fac similé de la signature de l'ancêtre Blackburn. Celui-ci reçut le nom d'Augustin après sa conversion au catholicisme, mais il continua à signer Hugh Blackburn.



Maison ancestrale construite vers 1850 par Job Blackburn (1820-1904), petit-fils de Hugh Blackburn, dans le Rang Saint-Pierre de Chicoutimi et toujours occupée par des descendants.

CHAPITRE V

LA GÉNÉALOGIE DES BLACKBURN

Avant d'aller plus loin, pour mieux illustrer notre propos et faciliter la compréhension de ces chapitres consacrés aux Blackburn, il nous a semblé bon d'y joindre la généalogie des premières générations de Blackburn.

Cela permettra, sans doute, de bien saisir les liens qui se sont établis entre cette famille et de nombreuses familles de Charlevoix, sinon la majorité d'entr'elles.

Ces liens se sont souvent continués au Saguenay devenu par la suite la terre d'élection du clan Blackburn. Enfin, disons que ces données généalogiques proviennent de la correspondance du frère Éloi-Gérard avec l'abbé Victor Tremblay, en 1938, des recherches sur les Blackburn de l'abbé Alexandre Maltais, en 1933, de la généalogie des Blackburn par le père Rosaire Miville, o.p., en 1939 et, surtout, du *Recueil de généalogie* du frère Éloi-Gérard Talbot en six tomes réédité en 1979.

PREMIÈRE GÉNÉRATION

I	Hugh Blackburn (1745 ?-1833)	Poste du Roi ? 1776 ?	Geneviève Gagnon (1755 ?-1835)
---	---------------------------------	--------------------------	-----------------------------------

DEUXIÈME GÉNÉRATION

II	1- Théotiste Blackburn (1776 ?-1866)	La Malbaie 26 juillet 1802	Philippe Savard
	2- Jean-Baptiste Blackburn (1780-1874)	Baie-Saint-Paul 7 janvier 1812	Renelle Gagnon
	3- Jean-François Blackburn (1782-1866)	La Malbaie 20 janvier 1807	Émérentienne Laberge

- | | | |
|--|---|---------------------------|
| 4- Augustin Blackburn
(1784-1883) | 1 ^{er} Québec (St.Andrew's)
24 juillet 1813 | Mary Nairne |
| | 2 ^e La Malbaie
18 janvier 1825 | Julienne Bergeron |
| | 3 ^e Chicoutimi
26 novembre 1856 | Basilise Guay (Guy) |
| 5- Marie-Anne Blackburn
(1785-1866) | La Malbaie
14 avril 1807 | Antoine Riverin |
| 6- Mérence (Émérentienne)
Blackburn (1787-1820) | Les Éboulements
21 janvier 1805 | Joseph Dufour |
| 7- Joseph Blackburn
(1787-1847) | La Malbaie
27 janvier 1818 | Marie Hervé (Harvey) |
| 8- Geneviève Blackburn
(1790- ?) | La Malbaie
30 juin 1813 | Pierre Denis dit Lapierre |
| 9- David Blackburn
(1793-1878) | La Malbaie
15 novembre 1814 | Catherine Bouchard |
| 10- Pierre Blackburn
(1795-1875) | 1 ^{er} La Malbaie
17 février 1817 | Christine Brassard |
| | 2 ^e Chicoutimi
27 novembre 1848 | Louise Girard |
| 11- Thomas Blackburn
(1797-1894) | La Malbaie
14 février 1825 | Geneviève Dufour |
| 12- Simon Blackburn
(1798-1873) | La Malbaie
15 avril 1823 | Geneviève Chouinard |

TROISIÈME GÉNÉRATION

III (1) (Enfants de Philippe Savard et de Théotiste Blackburn)

- | | | |
|---------------------|---------------------------------|-------------------|
| 1- Geneviève Savard | La Malbaie
(14 février 1831) | François Desbiens |
| 2- Christine Savard | La Malbaie
5 septembre 1831 | Pascal Bouchard |
| 3- Thomas Savard | La Malbaie
22 février 1841 | Léocadie Tremblay |
| 4- Joseph Savard | ? | Virginie Pearson |

III (2) (Enfants de Jean-Baptiste Blackburn et de Renelle Gagnon)

- | | | |
|----------------------|--------------------------------|-------------|
| 1- Thérèse Blackburn | La Malbaie
24 novembre 1835 | Noël Breton |
|----------------------|--------------------------------|-------------|

- | | | | |
|----|-------------------------|--------------------------------|--------------------|
| 2- | Narcisse Blackburn | Governor, NY | Adéline Bélanger ? |
| 3- | Alexandrienne Blackburn | La Malbaie
4 avril 1842 | Joseph Hovington |
| 4- | Damase Blackburn | Chicoutimi
28 juillet 1851 | Flavie Gagnon |
| 5- | Albert Blackburn | Chicoutimi
28 novembre 1848 | Marie Brassard |

III (3) **(Enfants de Jean-François Blackburn et d'Émérentienne Laberge)**

- | | | | |
|----|---------------------|---------------------------------|--------------------|
| 1- | Henriette Blackburn | La Malbaie
20 septembre 1831 | Guillaume Tremblay |
| 2- | Priscille Blackburn | La Malbaie
26 novembre 1832 | Georges Duberger |
| 3- | Flavie Blackburn | La Malbaie
2 février 1836 | Joseph Dufour |
| 4- | Olive Blackburn | La Malbaie
7 novembre 1837 | Georges Bhérier |
| 5- | Agnès Blackburn | La Malbaie
10 février 1838 | Joseph Pilote |
| 6- | Marie Blackburn | La Malbaie
5 février 1839 | François Jean |
| 7- | Sophie Blackburn | La Malbaie
27 juillet 1841 | Antoine Perron |

III (4) **(Enfants d'Augustin Blackburn et de Mary Nairne (1^{er}))**

- | | | | |
|----|-------------------------------|--------------------------------|---------------------|
| 1- | Guillaume (William) Blackburn | Ottawa
(1842 ?) | Sarah Baker |
| 2- | Jean (John) Nairne Blackburn | Château-Richer
20 août 1844 | M.-Sophie Trépanier |

III (4) **(Enfants d'Augustin Blackburn et de Julienne Bergeron (2^e))**

- | | | | |
|----|----------------------------|---|-----------------------------|
| 1- | Jamima Blackburn | Laterrière ?
(1847 ?) | George McKenzie |
| 2- | Augustin (Petit) Blackburn | Chicoutimi
(1854 ?) | M.-Louise Harvey
(Hervé) |
| 3- | Thomas Blackburn | Québec (Notre-Dame)
21 novembre 1859 | Céliina Trudel |
| 4- | Pierre Blackburn | Laterrière
4 août 1857 | Marie Simard |

III (5) (Enfants d'Antoine Riverin et de Marie-Anne Blackburn)

- | | | | |
|-----|--------------------|--------------------------------|-----------------------|
| 1- | Madeleine Riverin | La Malbaie
24 novembre 1829 | Théodore Bouliane |
| 2- | M.-Colette Riverin | La Malbaie
8 mai 1832 | Ignace Fortin |
| 3- | Flavie Riverin | La Malbaie
28 février 1840 | Thomas Warren |
| 4- | Calixte Riverin | La Malbaie
8 novembre 1842 | Léandre Tremblay |
| 5- | Cécile Riverin | La Malbaie
8 novembre 1842 | Malcolm Deschesnes |
| 6- | M.-Anne Riverin | La Malbaie
8 mai 1844 | Isaïe Tremblay |
| 7- | Guillaume Riverin | La Malbaie
18 janvier 1842 | Pétronille Forgues |
| 8- | Antoine Riverin | La Malbaie
3 février 1845 | Anne Tremblay |
| 9- | Thomas Riverin | La Malbaie
25 janvier 1859 | Émérentienne Lapointe |
| 10- | Jean Riverin | Chicoutimi
17 avril 1855 | Philomène Savard |

III (6) (Enfants de Joseph Dufour et de Mérence Blackburn)

- | | | | |
|----|------------------|-------------------------------|-------------------|
| 1- | Mérence Dufour | La Malbaie
10 février 1824 | Simon Gaudreault |
| 2- | Élisabeth Dufour | La Malbaie
9 novembre 1824 | Marc Bergeron |
| 3- | Flavie Dufour | La Malbaie
5 février 1839 | Louis Tremblay |
| 4- | Basile Dufour | La Malbaie
7 mai 1832 | M.-Luce Simard |
| 5- | Joseph Dufour | La Malbaie
15 avril 1834 | M.-Flore Tremblay |
| 6- | Augustin Dufour | La Malbaie
9 octobre 1849 | Félicité Lavoie |

III (7) (Enfants de Joseph Blackburn et de Marie Harvey/Hervé)

- | | | | |
|----|-----------------|--------------------------------|----------------|
| 1- | Simon Blackburn | Grande-Baie
20 juillet 1847 | Louise Laberge |
|----|-----------------|--------------------------------|----------------|

- | | | | |
|----|---------------------|---|-----------------------|
| 2- | Joseph Blackburn | La Malbaie
1842 | Constance Girard |
| 3- | Augustin Blackburn | La Malbaie
3 novembre 1846 | Marie-Marthe Bergeron |
| 4- | Thomas Blackburn | La Malbaie
23 novembre 1847 | Émélie Maltais |
| 5- | Marie Blackburn | Chicoutimi
6 août 1850 | Joseph Piché |
| 6- | Catherine Blackburn | La Malbaie
20 juillet 1847 | Joseph Brisson |
| 7- | Émérence Blackburn | La Malbaie
1 ^{er} août 1848 | Jacques Claveau |
| 8- | Céleste Blackburn | La Malbaie
8 septembre 1857 | Côme Harvey |

III (8) (Enfants de Geneviève Blackburn et Pierre Denis)

- | | | | |
|----|--------------|---------------------------------|------------------|
| 1- | Pierre Denis | La Malbaie
29 septembre 1840 | Marie Gaudreault |
|----|--------------|---------------------------------|------------------|

III (9) (Enfants de David Blackburn et de Catherine Bouchard)

- | | | | |
|----|---------------------|--|--------------------|
| 1- | Catherine Blackburn | La Malbaie
18 février 1833 | Pierre Claveau |
| 2- | Charles Blackburn | La Malbaie
11 novembre 1839 | Henriette Tremblay |
| 3- | Isaïe Blackburn | La Malbaie
9 août 1842 | Émilienne Otis |
| 4- | David Blackburn | 1 ^{er} Grande-Baie
13 octobre 1845 | Adèle Bouchard |
| | " " | 2 ^e La Malbaie
25 janvier 1859 | Obéline Tremblay |

III (10) (Enfants de Pierre Blackburn et de Christine Brassard) (1^{er})

- | | | | |
|----|---------------------|--------------------------------|-----------------|
| 1- | Christine Blackburn | La Malbaie
25 août 1840 | Jean Gagné |
| 2- | Lucine Blackburn | La Malbaie
8 janvier 1839 | Pascal Tremblay |
| 3- | Job Blackburn | Chicoutimi
3 septembre 1849 | Angèle Tremblay |

4-	Adolphe Blackburn	La Malbaie 12 août 1848	Angèle Gilbert
5-	Julie Blackburn	La Malbaie 4 avril 1842	Ambroise Tremblay
6-	Constance Blackburn	Chicoutimi 1 ^{er} avril 1849	Alexandre McLeod
7-	Andrienne Blackburn	Chicoutimi 5 janvier 1846	Raphaël Bouchard
8-	Pierre Blackburn	La Malbaie 1 ^{er} février 1853	Claire Gilbert
9-	Jean Blackburn	La Malbaie 30 octobre 1854	Joséphine Auchu
10-	Louise Blackburn	Chicoutimi 29 octobre 1850	Simon McLeod

III (10) (Enfants de Pierre Blackburn et de Louise Girard) (2^e)

11-	Marie Blackburn	Chicoutimi 18 août 1883	Joseph Grenon
12-	Jean Blackburn	Chicoutimi 1 ^{er} juillet 1879	Flora Leclerc
13-	Charles Blackburn	Chicoutimi 21 septembre 1875	Georgianna Ouellet

III (11) (Enfants de Thomas Blackburn et de Geneviève Dufour)

1-	Hilaire Blackburn	Chicoutimi 27 novembre 1855	Calixte Barrette
2-	Louise Blackburn	Chicoutimi 3 février 1846	Zéphirin Gagnon
3-	Élisabeth Blackburn	Chicoutimi 23 juin 1851	Octave Lamarre
4-	Joseph Blackburn	Chicoutimi 27 novembre 1860	Élisabeth Tremblay
5-	Alexandrienne Blackburn	Chicoutimi 21 avril 1857	Eucher Bouchard
6-	Hugue-Didier Blackburn	1 ^{er} Chicoutimi 26 novembre 1861	Lumina Gagnon
	" "	2 ^o Bagotville 7 janvier 1885	Delphine Lavoie

- | | | | |
|----|-------------------|-------------------------------|-------------------|
| 7- | William Blackburn | Chicoutimi
20 février 1871 | Démérise Tremblay |
| 8- | Thadée Blackburn | Chicoutimi
19 janvier 1858 | Peter Barette |

III (12) **(Enfants de Simon Blackburn et de Geneviève Simard)**

- | | | | |
|----|--------------------|-------------------------------|--------------------------|
| 1- | Prudence Blackburn | La Malbaie
21 juillet 1840 | François-Xavier Bouchard |
| 2- | Ides Blackburn | La Malbaie
11 janvier 1842 | Luc Tremblay (Lucon) |

Rares sont les Blackburn des premières générations qui n'ont pas de frères ou de sœurs, de cousins ou de cousines à ne pas avoir émigré au Saguenay dans les décennies consécutives à l'ouverture de la région à l'exploitation forestière et à la colonisation en 1838.

Les douze fils et filles de l'ancêtre Hugh Blackburn et de son épouse Geneviève Gagnon ont engendré soixante-et-quatorze descendants qui se sont mariés, à leur tour, comme le montre la généalogie ci-dessus, pour assurer la postérité de l'ancêtre écossais.

Comme les Tremblay, les Simard, les Gagnon, les Bouchard, les Girard, les Fortin, les Lavoie, les Côté ou les Gauthier de Charlevoix, les Blackburn de La Malbaie ont été nombreux à prendre aussi la route qui conduisait au nouveau « Royaume ».



La famille de Job Blackburn (1820-1904) en 1899

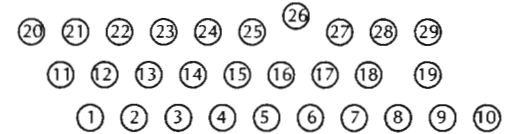
Voici une vieille photo chargée d'histoire où plusieurs centaines de Blackburn peuvent trouver leurs racines. Job Blackburn (génération III) et son épouse Angèle Tremblay mariés en 1849, entourés de leurs douze enfants avec leurs conjoints évoquent la fin du 19^e siècle à Chicoutimi.

Job né en 1820 à La Malbaie a dû connaître son grand-père Hugh (génération I) qui y est décédé en 1833, car Job avait alors 13 ans. Parmi les fils et les filles de Job qui sont les grands-parents d'un grand nombre de saguenéens et de jeannois contemporains, il y a, entre'autres, au centre de la photo, sur la première rangée en avant de son père Job et de sa mère Angèle, Jules et son épouse Marie Blanchette. Ces derniers sont les grands's parents du maire de Chicoutimi, M. Ulric Blackburn (génération VI), qui nous a prêté aimablement cette photo.

Nombre d'enfants et de petits-enfants de la septième et de la huitième génération de Blackburn trouveront intérêt dans cette photographie mémorable qui les relie à leur ancêtre Hugh.

Pour identifier les personnages de cette photo prise en 1899, à l'occasion des noces d'or du couple Blackburn-Tremblay, voir le schéma numéroté ci-contre.

Enfin, à noter que Job Blackburn est cousin germain d'Augustin Blackburn (génération III) et de John Nairne Blackburn (génération III), tous deux fils d'Augustin Blackburn (génération II), dont nous parlerons plus loin.



- | | |
|-----------------------|---------------------------|
| 1- Isabelle Riverin | 16- Angèle Tremblay |
| 2- Pitre Blackburn | 17- Adélaïde Blackburn |
| 3- Marie Blanchette | 18- Mary Blackburn |
| 4- Jules Blackburn | 19- Delphine Blackburn |
| 5- Paméla Côté | 20- inconnu |
| 6- David Blackburn | 21- François Blackburn |
| 7- Aurèle Guimond | 22- Job (Jobby) Blackburn |
| 8- Emma Blackburn | 23- Johnny Blackburn |
| 9- Pierre Tremblay | 24- Joseph Blackburn |
| 10- Malvina Blackburn | 25- Mgr Belley |
| 11- Alphonsine Lépine | 26- un cousin ? |
| 12- Sudéline Guimond | 27- François Gilbert |
| 13- Elvire Guimond | 28- François Brassard |
| 14- Marie Riverin | 29- Henry Côté |
| 15- Job Blackburn | |

CHAPITRE VI

DESCENDANTS CONTEMPORAINS DES BLACKBURN (I)

Ayant déjà fait un premier travail sur les Blackburn dans *Saguenayensia* (107), le texte qui suit va élaborer davantage sur des contemporains toujours porteurs du patronyme ancestral ou sur d'autres descendants héritiers également de Hugh Blackburn, sans en avoir le nom de famille typique.

(1) BRUNO BLACKBURN

Nous savons que La Malbaie, berceau de la famille Blackburn chez-nous, ne compte aujourd'hui que quelques résidents porteurs du patronyme ancestral.

Il aura fallu le décès récent (avril 1995) de Catherine Blackburn pour retracer les descendants contemporains d'Arthur Blackburn et de Marie-Anne Tremblay qui se sont mariés à La Malbaie, en 1911, et dont les enfants nous étaient inconnus (108).

Cette descendance est d'autant plus intéressante qu'il s'agit de celle de David, le neuvième enfant de Hugh, lequel David a transmis le « bien » de famille, comme le signale l'abbé Alexandre Maltais, à sa lignée (109). Les funérailles de Catherine viennent d'avoir lieu à l'église Saint-Étienne-de-La Malbaie, sa paroisse natale, comme celle de ses frères et sœurs Wellie, Suzanne, Bruno, Geneviève et Agnès également originaires du même endroit. Tous sont des descendants en ligne directe de l'ancêtre Hugh.

Cependant, seul Bruno, agronome retraité, est aujourd'hui citoyen de La Malbaie où il a une résidence secondaire sur le

Chemin des Falaises, ses autres frères et sœurs demeurant à l'extérieur de Charlevoix (110). Avec la mort de sa sœur aînée Catherine, Bruno Blackburn y est un des rares, sinon le seul descendant en ligne directe de Hugh Blackburn à en porter le patronyme.

Voici sa lignée :

I	Hugh Blackburn	Poste de traite ? 1776 ?	Geneviève Gagnon
II	David Blackburn	La Malbaie 15 novembre 1814	Catherine Bouchard
III	Charles Blackburn	La Malbaie 11 novembre 1839	Henriette Tremblay
IV	Guillaume (William) Blackburn	La Malbaie 23 novembre 1869	Marie-Céline Bouchard
V	Arthur Blackburn	La Malbaie 27 février 1911	Marie-Anna Tremblay
VI	Bruno Blackburn	La Malbaie 16 août 1948	Thérèse Gervais
VII	1- Francine Blackburn 2- Johanne Blackburn 3- Robert Blackburn 4- Monique Blackburn 5- Hélène Blackburn 6- Bernard Blackburn		

Des commentaires sur cette lignée de Blackburn s'imposent. David (génération II) faisait partie de la Société des Vingt-et-Un et son nom figure sur le monument des 21 que l'on voit près de l'église de Saint-Alexis-de-Grande-Baie.

Ayant épousé Catherine Bouchard, la fille aînée d'Augustin Bouchard et de Marie McNicoll à La Malbaie, comme nous l'avons déjà vu, les enfants du couple David Blackburn - Catherine Bouchard ont pu transmettre à leur progéniture le double héritage écossais des Blackburn et des McNicoll qui coule dans leurs veines.

Sans oublier non plus l'héritage montagnais de l'ancêtre Cécile Kaorate que possèdent tous les descendants de Hugh

Blackburn sans exception. C'est ainsi que Catherine Blackburn (génération III), la fille aînée de David, épousa Pierre Claveau, en 1833, à La Malbaie, pour ensuite émigrer au Saguenay et y donner une descendance considérable de Claveau enrichie de ces divers apports dont Jean-Marie Claveau a fait un imposant bilan (111). Cela aussi est connu.

Charles Blackburn (génération III), le frère de Catherine dont on vient de parler, a uni sa destinée à Henriette Tremblay, fille d'Alexis Tremblay « Picoté ».

Ce dernier, nous le savons, était le chef des associés de la Société des Vingt-et-Un, ce qui fait que les pères des mariés étaient non seulement concitoyens, mais avaient aussi des intérêts communs.

Dans ses notes fort bien faites sur la famille Blackburn parue en 1933 (112), l'abbé Alexandre Maltais a écrit ceci :

« Charles Blackburn hérita de son père David du vieux bien des Blackburn et le transmit à son fils William, lequel le remit, à son tour, à Arthur Blackburn, son fils, propriétaire actuel. »

Maire de La Malbaie pendant de nombreuses années, de 1904 à 1913, William (Guillaume) Blackburn (génération IV), a occupé le « vieux bien » toute sa vie, c'est-à-dire la propriété ancestrale des Blackburn située à la Croisée des Chemins, à La Malbaie, près de la rivière Mailloux. C'est là aussi qu'est née et a vécu la famille d'Arthur Blackburn (génération V), celle des descendants contemporains en ligne directe de Hugh Blackburn, les frères et les sœurs de feu Catherine mentionnée plus haut.

Enfin, il est bon de souligner le grand intérêt de Bruno Blackburn pour son patrimoine ancestral, ce qui nous a valu de pouvoir consulter des documents uniques concernant la famille Blackburn et son ancêtre David.

Ainsi en est-il de la « Concession de trois arpents de terre par Thomas Nairne Esqr à Sr David Blackburn, » en date du 18 octobre 1813, acte fait par le notaire Isidore Lévesque des Éboulements (113).

Cet acte de concession rapporte que « fut présente Madame Christine Nairne agissant pour Thomas Nairne Ecuyer Seigneur de la seigneurie de la Murray Baie y résidente,... » (114).

Nous étions en guerre avec les États-Unis. Thomas Nairne, le nouveau seigneur, livrait bataille aux Américains dans le Haut-Canada, l'Ontario d'aujourd'hui. Christine remplaçait donc son jeune frère Thomas retenu au loin par ses devoirs militaires, dans une transaction d'affaires où les familles Nairne et Blackburn, toutes deux impliquées ici, étaient quelque peu en froid, disait-on.

Le « mariage clandestin » entre Augustin Blackburn et Mary (Polly) Nairne dont on parlera plus loin, était encore tout récent et les gens du manoir incluant le seigneur Thomas qui avait appris la nouvelle là-bas, n'en revenaient tout simplement pas, paraît-il.

Si personne ne pouvait prévoir la mort au combat de Thomas 24 jours plus tard, soit le 11 novembre suivant, il reste que cette transaction faisait se rencontrer chez le notaire, David Blackburn, le frère cadet d'Augustin et Christine Nairne, la sœur aînée de Mary, déjà enceinte à ce moment-là de Guillaume (William) qui sera baptisé le 30 mai 1814 à La Malbaie.

L'un et l'autre, David Blackburn et Christine Nairne, qui se voyaient ce jour-là pour une affaire à l'étude de Me Lévesque, étaient peut être au courant du « nouveau » qui les ferait oncle et tante de ce même enfant, moins de huit mois plus tard.

Comme certains le prétendent, les Nairne n'étaient peut-être pas enchantés du « clandestine mariage », selon l'expression souvent citée de l'historien Wrong. Mais cette concession de terre au frère d'Augustin Blackburn moins de trois mois après l'événement, montre que les relations n'étaient pas rompues entre les deux familles d'origine écossaise. L'on continuait à se parler et à transiger.

Nous allons revenir plus loin sur ce mariage et ses conséquences pour les familles Nairne et Blackburn. Pour le moment, concluons au sujet de Bruno Blackburn en disant qu'il a construit

sa résidence d'été sur la terre même de son ancêtre David Blackburn dont il a été question ici, le neuvième enfant de Hugh.

(2) RENÉE WELLS

Voici une concitoyenne de Chicoutimi, descendante en ligne directe aussi de Hugh Blackburn au même titre que Bruno Blackburn, mais issue de la lignée d'Antoine Riverin qui épousa à La Malbaie, en 1807, Marie-Anne Blackburn, la deuxième fille de l'ancêtre.

Directrice du Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Renée Wells est une contemporaine qui descend bien de Hugh Blackburn, mais n'en porte plus le patronyme comme plusieurs générations de ses ancêtres devenus des Riverin.

Comme ses frères Robert, notaire, et Guy, avocat, de même que sa sœur Nicole, médecin, Renée Wells fait partie de ces descendants non patronymiques de la lignée des Riverin, puis de celle des Wells, mais qui appartiennent aussi au clan des Blackburn peu connus, sinon inconnus. Sa lignée est la suivante :

I	Hugh Blackburn	Poste de traite ? 1776 ?	Geneviève Gagnon
II	Marie-Anne Blackburn	La Malbaie 14 avril 1807	Antoine Riverin
III	Philomène Savard	Chicoutimi 17 avril 1855	Jean Riverin
IV	Corinne Ouellet	Chicoutimi 5 mai 1896	Pitre Riverin
V	J.-René Wells	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 9 octobre 1930	Adine Riverin
VI	Renée Wells		

Quelques remarques supplémentaires pour compléter notre propos. Antoine Riverin, l'époux de Marie-Anne Blackburn, fut capitaine puis major de milice, comme son père, du reste, militaire de carrière, qui portait le même nom. Il a donc dû connaître assez bien le seigneur Nairne qui a été longtemps le grand

responsable de la milice et de la défense dans sa seigneurie de Murray Bay.

Également, Hugh Blackburn que son travail rapprochait du maître des lieux.

Quand Jean Riverin (génération III) prit comme épouse Philomène Savard en 1855, il devint le neveu par alliance de Madeleine McNicoll, l'épouse d'Étienne Savard, frère de son beau-père Thomas et petite-fille de Duncan McNicoll. À Chicoutimi comme à La Malbaie, les liens de famille se tissaient encore, d'autant plus que les familles de Thomas et d'Étienne Savard émigrèrent au Saguenay.

Deux sœurs de Pitre Riverin, Marie et Isabelle, épousèrent respectivement en 1877 et en 1890, Joseph et Pitre Blackburn, fils de Job et petit-fils de Pierre, frère cadet de Marie-Anne Blackburn qui épousa Antoine Riverin, leur grand-père ... !

Nouvelle alliance avec une autre lignée de Blackburn, celle de Pierre, bien implantée à Chicoutimi.

Pour Adine Riverin-Wells, oncle Joseph et oncle Pitre (Blackburn) étaient bien de la famille.

Plus près de nous, son neveu Georges-Henri Perron, le fils de sa sœur Laure-Anna Riverin (génération V) qui a épousé J.-Euclide Perron en 1923, sait très bien aussi que l'héritage des Perron, des Riverin comme celui des Blackburn fait partie des acquis de l'histoire. Ce directeur de la Société historique du Saguenay ne pense pas autrement.

(3) MICHEL GUIMOND

Comme on vient de le voir, des gens aux noms de famille les plus divers sont apparentés au clan des Blackburn.

Ainsi en est-il de Michel Guimond, député du Bloc québécois pour le comté fédéral de Beauport-Montmorency-Orléans (115).

En effet, son arrière-grand-père Aurèle Guimond ayant uni sa destinée à Emma Blackburn à Chicoutimi, en 1886, le député Guimond possède dans son sang l'héritage écossais de son ancêtre Hugh Blackburn.

Dans ce cas comme dans bien d'autres, Chicoutimi, plaque tournante de la nouvelle région, est devenu le lieu de rencontre des individus et des familles à la recherche d'un avenir que plusieurs rejetons sont allés chercher ailleurs par la suite.

Voyons d'un peu plus près cette lignée :

I	Hugh Blackburn	Poste de traite ? 1776 ?	Geneviève Gagnon
II	Pierre Blackburn	Chicoutimi 17 février 1817	Christine Brassard
III	Job Blackburn	Chicoutimi 3 septembre 1849	Angèle Tremblay
IV	Emma Blackburn	Chicoutimi 12 juillet 1886	Aurèle Guimond
V	Albertine Perron	Bagotville 25 octobre 1920	Gustave Guimond
VI	Thérèse Aubé	Chicoutimi (Christ-Roi) 6 avril 1953	Steven Guimond
VII	Michelle Guilbert	Chicoutimi (Saint-Luc) 7 mai 1977	Michel Guimond

1- Louis-Alexandre Guimond
2- Isabelle Guimond

Ayant comme ancêtre Pierre Blackburn qui épousa Christine Brassard en 1817, Michel Guimond a le double héritage de Hugh Blackburn et d'Augustin Brassard, deux familles pionnières de la seigneurie de Murray Bay tel que nous l'avons déjà signalé.

L'arrière-grand-père Aurèle Guimond en épousant Emma Blackburn entrait non seulement dans la famille Blackburn, celle de Job, de Pierre et de Hugh, comme le montre le tableau, mais il s'alliait aussi à celle des Riverin en devenant le beau-frère des sœurs Marie et Isabelle Riverin qui avaient marié deux frères de

son épouse Emma, Joseph et Pitre Blackburn. On vient de le voir.

Le même Aurèle Guimond devenait également le beau-frère de Jules Blackburn, autre frère d'Emma et grand-père d'Ulric Blackburn, le maire actuel de Chicoutimi.

Comme on le voit, le cercle de la parenté s'élargit pour peu que la recherche s'intensifie.

Enfin, le grand-père Gustave Guimond a épousé Albertine Perron à Bagotville en 1920.

Or, Albertine Perron est une descendante en ligne directe de Pascal Perron, celui à qui la concession N° 27 a été attribuée, selon le plan de la seigneurie de Murray Bay, sur les bords de la rivière Malbaie (116). Si le compte est bon, monsieur le député Guimond cumule l'héritage généalogique de trois pionniers de la seigneurie de Murray Bay, soit celui de Hugh Blackburn, d'Augustin Brassard et de Pascal Perron. Il en va de même pour ses trois frères Jacques, Luc et Paul.

(4) FÉLIX MUNGER

Il est étonnant parfois de constater le patrimoine généalogique qu'une personne peut posséder. Multiethnique ou multiracial, le patrimoine qui circule dans ses veines a souvent de quoi surprendre.

Ainsi, le jeune Félix Munger âgé de 10 ans dont il est question ici, est d'abord héritier de l'ascendance immédiate de son père Jacques Munger et de sa mère Michèle Bergeron (117).

Mais l'étude de son arbre généalogique nous révèle des choses intéressantes.

Son père Jacques étant de la descendance des Munger venus de La Malbaie, c'est donc l'ancêtre John (Jean) Mauger (Munger) et son épouse Scolastique McNicoll mariés à cet endroit en 1823 qui font partie de la généalogie du jeune Félix Munger.

Ce double héritage jerseyais et écossais dont nous avons parlé lui appartient aussi.

Quant aux grands-parents maternels, le grand-père Henri Bergeron a épousé la grand-mère Constance Claveau, le 6 septembre 1952, à la Cathédrale de Chicoutimi et il a transmis à ses descendants l'héritage des Blackburn qui nous intéresse plus particulièrement ici (118).

I	Hugh Blackburn	Poste de traite ? 1776 ?	Geneviève Gagnon
II	Augustin Blackburn	(2 ^e) La Malbaie 18 janvier 1825	Julienne Bergeron
III	Pitre (Pierre) Blackburn	Laterrière 4 août 1857	Marie Simard
IV	Marie-Anne Blackburn	Laterrière 19 novembre 1888	Joseph Bergeron
V	Anne-Marie Cauchon	Saint-Jérôme 13 octobre 1919	Eustache Bergeron
VI	Constance Claveau	Chicoutimi (Saint-Frs-Xavier) 6 septembre 1952	Henri Bergeron
VII	Jacques Munger	Jonquière (Saint-Dominique) 22 mai 1976	Michèle Bergeron
VIII	Félix Munger		

En effet, comme le montre le tableau généalogique ci-contre, Joseph Bergeron, le grand-père d'Henri, est devenu l'époux de Marie-Anne Blackburn à Laterrière, en 1888.

Descendante de Hugh Blackburn, Marie-Anne est de la lignée d'Augustin Blackburn, un autre des huit fils de l'ancêtre Hugh dont les fils et les filles ont essaimé, on l'a dit, au pays de Maria Chapdelaine. Cet Augustin Blackburn s'est marié à trois reprises et sa première épouse était Marie (Mary) Nairne, la fille du seigneur de Murray Bay, ce dont nous traiterons plus loin.

Félix Munger est descendant du deuxième mariage, celui d'Augustin et de Julienne Bergeron, comme l'indique le tableau. Par ce second mariage, Augustin Blackburn devenait le

beau-frère d'André McNicoll qui avait épousé Marie Bergeron la sœur de Julienne.

Les Blackburn, les McNicoll et les Munger étaient donc des familles déjà liées, puisque l'ancêtre John Munger, on l'a écrit plus haut, était l'époux de Scolastique McNicoll, la sœur d'André.

D'autres éléments du patrimoine génétique de Félix proviennent de la généalogie de sa grand-mère maternelle, Constance Claveau (119). L'ancêtre de celle-ci, Agapit Gagnon, ayant épousé, en 1782, Élisabeth McNicoll, la fille de l'ancêtre Duncan et la tante de Scolastique que nous connaissons aussi, l'héritage écossais des McNicoll est doublement légué à Félix, par son père Jacques et par sa grand-mère Bergeron née Claveau, depuis l'arrivée de Duncan McNicoll à la seigneurie de Murray Bay.

Également, le mariage de David Gagnon et de Charlotte Murdock, à La Malbaie, en 1839, est venu ajouter une fois encore du sang écossais transmis à sa fille Charlotte par son père Alexander Murdock, originaire de Fochabers, en Écosse, et employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson (120). Plus encore, Alexander Murdock ayant épousé « selon la mode du pays », Madeleine Fontaine-Montagnaise vers 1815, c'est aussi l'héritage montagnais qui enrichit la généalogie de la famille, en particulier, celle de sa petite-fille Alexina Gagnon, l'épouse de Louis Claveau, et les descendants de ce couple dont, une fois encore, notre petit Félix Munger. Ce dernier est le petit neveu de l'auteur dont la sœur Constance est la grand-mère de Félix.

À l'ancêtre Blackburn qui nous concerne ici au premier chef dans cette recherche, se sont greffés à l'arbre généalogique de Félix Munger, l'ancêtre McNicoll, l'ancêtre Murdock, puis l'ancêtre Fontaine Montagnaise.

Voilà un mélange ethnique puisé aux origines française, jerseyaise, écossaise et amérindienne de ses ancêtres que le milieu de La Malbaie a su créer au cœur de Charlevoix pour enrichir le peuple québécois de ces divers apports.

Enfin, un dernier commentaire sur cette lignée d'ancêtres. Nous savons que Pierre (Pitre) Blackburn (génération III) est le

fils d'Augustin et le petit-fils de Hugh, comme le montre le tableau généalogique de Félix Munger.

Ce que nous savons moins, cependant, est que ce Pierre (Pitre) Blackburn est aussi le demi-frère de William (Guillaume) et de John Nairne (Jean) Blackburn, les fils d'Augustin Blackburn et de Mary (Polly) Nairne, la dernière fille du seigneur de Murray Bay.

Tous ces enfants ont le même père, à savoir Augustin Blackburn. En effet, issus du premier mariage, en 1813, d'Augustin Blackburn et de Mary Nairne, William et John Nairne Blackburn sont devenus les demi-frères de Pierre (Pitre) Blackburn qui, lui, est né du second mariage du même Augustin Blackburn avec Julienne Bergeron, en 1825.

Cette relation parentale entre les Blackburn de Laterrière et les deux petits-fils du seigneur Nairne de Murray Bay n'en est pas moins réelle, pour être moins connue.

Nous en parlerons davantage dans les chapitres consacrés à la famille Nairne.

Par ailleurs, comme l'indique le même tableau généalogique, Pierre alias Pitre Blackburn en prenant pour femme Marie Simard, en 1857, à Laterrière, s'alliait à la famille de Mars Simard qui a donné son nom à la Rivière-à-Mars, à Ville de La Baie.

Né à Baie-Saint-Paul en 1806, pionnier de Bagotville et du Grand-Brûlé (Laterrière), le père de Marie Simard a été mêlé de près aux événements de la colonie naissante. Il a fait partie de ces hommes de confiance dont William Price a su s'entourer pour bâtir son empire au Saguenay.

Le litige de Mars Simard avec le père Honorat o.m.i., en 1847, au sujet de terres au Grand-Brûlé est bien connu des historiens. Dans un livre récent, Raoul Lapointe apporte un éclairage intéressant sur les origines de la région nouvelle (121).

Il signale même que le dévouement de Mars Simard à l'égard de William Price lui a valu de bénéficier des faveurs de cet habile entrepreneur industriel. Comme ses frères et sœurs, Marie Simard

devenue l'épouse de Pierre Blackburn, en 1857, a hérité des Price à la mort de son père en 1862. Encore aujourd'hui, le monument de marbre blanc au vieux cimetière de Laterrière, continue de témoigner de la gratitude de William Price envers Mars Simard qui l'avait bien servi.

(5) DR ROBERT BLACKBURN

Si les descendants de Hugh Blackburn qui n'en ont plus le patronyme, parfois depuis plusieurs générations, sont souvent difficiles à repérer, il n'en va pas de même pour ceux qui portent toujours le nom de famille de leur ancêtre écossais.

Ce patronyme particulier permet d'identifier d'emblée cette descendance originaire d'Écosse et implantée sur les bords de la rivière Malbaie dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, pour essaimer ensuite, dès la seconde ou la troisième génération, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, ou continuer ailleurs le cheminement du Québec en marche. Ces descendants d'Écossais, de Français et d'Amérindiens sont devenus, en quelque sorte, des témoins privilégiés de notre histoire et de la pérennité de notre peuple.

L'union du Français Jean-Baptiste Gagnon et de la Montagnaise Cécile Kaoraté, puis celle de l'Écossais Hugh Blackburn et de la métisse Geneviève Gagnon, ont produit ce clan ou cette lignée exceptionnelle de fils et de filles Blackburn, devenus des modèles d'intégration, sinon d'assimilation qui ont enrichi notre peuple d'origine française des bords du Saint-Laurent.

Cela doit être dit et souligné, car l'intégration des nouveaux-venus est dans l'ordre des choses pour une société ou un peuple qui entend se perpétuer dans sa patrie.

Le docteur Robert Blackburn est un autre contemporain issu de cette grande famille qui mérite d'être plus connue. Médecin radiologiste et oncologue de Sherbrooke, le Dr Blackburn est de la lignée de Joseph, un autre fils de Hugh, né en 1787, à La

Malbaie. Simon, Joseph, Augustin et Thomas, les quatre fils de Joseph Blackburn et de Marie Harvey, ayant émigré au Saguenay, c'est donc dans cette dernière région que la lignée de Joseph a transmis le patronyme ancestral écossais (122).

Le tableau généalogique du Dr Robert Blackburn est le suivant :

I	Hugh Blackburn	Poste de traite ? 1776 ?	Geneviève Gagnon
II	Joseph Blackburn	La Malbaie 27 janvier 1818	Marie Harvey
III	Simon Blackburn	Grande-Baie 20 juillet 1847	Louise Laberge
IV	Jean (Johnny) Blackburn	Grande-Baie 7 mai 1878	Clara Girard
V	Philippe Blackburn	Kénogami 2 octobre 1917	Geneviève Arseneault
VI	Robert Blackburn	Lotbinière 11 juillet 1953	Édith Couture
VII	1- Pierre Blackburn 2- André Blackburn		

Collègue de Robert Blackburn au Séminaire de Chicoutimi, puis à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec, nous connaissons bien sa famille, en particulier, ses deux frères l'abbé Jean-Philippe, archiviste à l'évêché de Chicoutimi, et l'abbé Gaston, longtemps aumônier à l'Hôpital d'Alma, au Lac-Saint-Jean et écrivain (123).

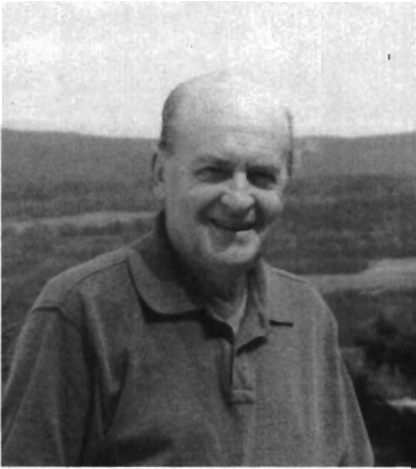
Héritier de l'ancêtre Hugh Blackburn, le Dr Robert, comme sa famille du reste, partage aussi le patrimoine acadien de sa mère née Arseneault. La famille de celle-ci appartenait à ce groupe d'Acadiens venus des Îles-de-la-Madeleine et du Nouveau-Brunswick, lors de l'établissement d'une usine de papier, en 1912, dans cette partie de Jonquière qui s'appelait autrefois Kénogami, avant la fusion d'Arvida, Kénogami et Jonquière, en 1975 (124).

Il y a aussi ses deux sœurs aînées Lucille et Irène, de même que ses autres frères Bertrand, Léo, Guy et sa jeune sœur Germaine (125).



Dr Robert Blackburn
(génération VI)
Sherbrooke

Il est de la lignée de Joseph, deuxième
fils de l'ancêtre Hugh.



Bruno Blackburn
(génération VI)

La Malbaie / Saint-Lambert

Il est de la lignée de David, le neuvième enfant de Hugh Blackburn



Renée Wells
(génération VI)

Chicoutimi

Descendante d'Anne-Marie Blackburn, la deuxième fille de l'ancêtre Hugh.



Michel Guimond
(génération VII)

Beauport

Il est issu de la lignée de Pierre, le dixième enfant de Hugh Blackburn.



Félix Munger
(génération VIII)

Jonquière

C'est un descendant d'Augustin Blackburn, le troisième fils de l'ancêtre Hugh.

CHAPITRE VII

DESCENDANTS CONTEMPORAINS DES BLACKBURN (II)

(6) JACINTHE B. SIMARD

Mairesse de Baie-Saint-Paul, telle est la fonction politique qu'occupe Jacinthe B. Simard dans la vie publique de cette jolie petite ville de Charlevoix chérie des peintres. Plus encore, madame la Mairesse est aussi Présidente de l'Union des Municipalités régionales de comtés du Québec (U.M.R.C.Q.) et Préfet de la Municipalité régionale de comté de Charlevoix (M.R.C.C.).

Ces titres si intéressants soient-ils n'auraient pas suffi à eux seuls à retenir notre attention davantage sur cette personnalité, n'eût été le patronyme qui se cache derrière ce nom.

En effet, cette mairesse se nomme Jacinthe Blackburn et son cheminement est, en quelque sorte, un retour aux sources d'une autre descendante de l'ancêtre Hugh Blackburn. Née à Chicoutimi, elle s'y est mariée à l'église Saint-Antoine, en 1968, à Bernard Simard, originaire de Baie Saint-Paul (126).

Son arbre généalogique la rattache naturellement au clan Blackburn de Chicoutimi, plus particulièrement à la nombreuse lignée de Pierre alias Peter alias Pitre, un des pionniers de la ville fondée par Peter McLeod, fils, en 1842, comme cela a déjà été rapporté.

Voici sa lignée généalogique :

I	Hugh Blackburn	Poste de traite? 1776?	Geneviève Gagnon
II	Pierre Blackburn	La Malbaie 17 février 1817	Christine Brassard

III	Job Blackburn	Chicoutimi 3 septembre 1849	Angèle Tremblay
IV	David Blackburn	Chicoutimi (Sainte-Anne) 31 juillet 1893	Paméla Côté
V	Alphonse Blackburn	Laterrière 3 novembre 1932	Marie-Laure Simard
VI	Jacinthe Blackburn	Chicoutimi (Saint-Antoine) 1 ^{er} juillet 1968	Bernard Simard
VII			1- Sylvain Simard 2- Louis Simard 3- Frank Simard

La parenté chicoutimienne de la mairesse Jacinthe Blackburn-Simard est considérable. Aussi vaut-il mieux se limiter à énumérer certains proches parents ou quelques personnalités déjà connues du grand public qui sont encore parmi nous.

D'abord, une de ses tantes, sœur de son père Alphonse (génération V), est Sœur Yvonne Blackburn¹ de la Congrégation des Sœurs Antoniennes de Marie à Chicoutimi qui a été élevée dans la maison ancestrale construite par l'aïeul Job (1820-1904) dans le rang Saint-Pierre de Chicoutimi, sur la terre défrichée par ce vénérable ancêtre lui-même venu de La Malbaie (127).

Ben (Benjamin) Blackburn également frère de son père, est un important entrepreneur général aujourd'hui retraité et un autre descendant chicoutimien de la lignée de Pierre (génération II), celle de notre mairesse.

Ulric Blackburn, le maire actuel de la métropole du Saguenay-Lac-Saint-Jean, est aussi apparenté à Jacinthe B. Simard, puisque leurs grands-pères respectifs, David et Jules (génération IV) étaient frères et fils de Job (génération III).

Enfin une autre personnalité de la « Reine du Nord » qui a un lien de parenté par alliance cette fois. Il s'agit de Jeanne Blackburn, ministre de la Sécurité du Revenu dans le gouvernement de monsieur Parizeau².

1. Décédée avant d'aller sous presse.

2. Texte fait avant le remaniement ministériel du nouveau Premier Ministre Lucien Bouchard.

Cette dernière, née Jeanne Larocque ayant épousé en 1958, à l'église du Christ-Roi de Chicoutimi, Gilles Blackburn (128), cousin germain d'Ulric Blackburn, est devenue apparentée à Jacinthe Blackburn.

En fait, le ministre de la Sécurité du Revenu n'est pas Blackburn par les liens du sang, mais elle l'est devenue par les liens du mariage, à une époque encore récente où les épouses prenaient naturellement le patronyme de leurs époux.

Jacinthe B. Simard, la petite cousine par alliance de Baie-Saint-Paul, occupe dans la généalogie des Blackburn, la situation inverse de celle de Jeanne L. Blackburn de Chicoutimi.

Enfin, ajoutons que Jacinthe Blackburn-Simard a non seulement l'héritage ancestral de Hugh Blackburn, mais aussi celui d'Augustin Brassard, un autre pionnier de la seigneurie de Murray Bay, comme cela a été dit antérieurement. Et par sa mère née Marie-Louise Simard, elle est aussi descendante de Mars Simard dont nous avons parlé au sujet de Félix Munger, au chapitre précédent.

(7) NOTAIRE YVAN GAUTHIER

Nous avons déjà souligné que de nombreux citoyens sont des descendants de l'ancêtre Hugh Blackburn sans en porter le patronyme familial. Nous savons que la transmission des caractères génétiques se fait tout aussi bien par la filiation féminine que masculine, mais la perte du patronyme ancestral rend plus difficile ordinairement la recherche généalogique quand il y a changement de patronyme.

Après plusieurs générations, cette recherche devient encore plus compliquée. Les gens de plus de cinquante ans ont vu les épouses prendre tout naturellement le nom de leurs maris, alors que les enfants, garçons ou filles, prenaient le patronyme de leurs pères, tout en ayant, parfois comme prénom, le patronyme de leurs mères.

Au Québec, toutefois, cette habitude était peu courante, sauf dans les milieux de langue anglaise.

Fils d'un comptable en vue de Chicoutimi, le notaire Gauthier fait partie de ces descendants souvent ignorés de l'ancêtre Blackburn pour la simple raison que sa mère est connue par les gens de notre génération sous le nom de madame Antoine Gauthier. Cette dernière en épousant Antoine Gauthier en 1940, perdait, si l'on peut s'exprimer ainsi, son nom de jeune fille, celui d'Yvette Blackburn, aux yeux du grand public et de ceux qui n'étaient pas de ses proches.

Voici le tableau généalogique du notaire Yvan Gauthier :

I	Hugh Blackburn	Poste du roi? 1776?	Geneviève Gagnon
II	Pierre Blackburn	La Malbaie 17 février 1817	Christine Brassard
III	Pierre Blackburn	La Malbaie 1 ^{er} février 1853	Claire Gilbert
IV	Jean Blackburn	Chicoutimi 23 juillet 1878	Marie-Laure Tremblay
V	Victor Blackburn	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 5 novembre 1906	Églantine Pilote
VI	Yvette Blackburn	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 30 mai 1940	Antoine Gauthier
VII	Yvan Gauthier		

Intéressé par le patrimoine et par l'histoire comme un notaire qui aime sa profession, Yvan Gauthier est, entr'autres, président du Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean, à Chicoutimi.

Associé de l'Étude Claveau, Gauthier et Bouchard de Chicoutimi également (129), ce descendant de Hugh Blackburn est bien conscient que ses racines ont beaucoup puisé dans son héritage écossais comme dans celui de ses ancêtres Gauthier venus de France, dont le premier Jean, est né en Saintonge, en 1645 (130).

Si l'héritage Blackburn rattache le notaire Gauthier au pionnier Hugh Blackburn de la seigneurie de Murray Bay, c'est par

le mariage de Pierre Blackburn (génération II) à Christine Brassard, en 1817, à La Malbaie, que le notaire se rattache aussi à Augustin Brassard, un autre des pionniers de la seigneurie de Murray Bay, comme on vient de le souligner précédemment.

L'ancêtre Augustin Brassard n'ayant eu que des filles, cette lignée de Brassard s'est éteinte faute de descendant mâle. Mais l'héritage ancestral de cet Augustin s'est transmis par ses sept filles, dont Yvan Gauthier est un des descendants chicoutimiens. De même que sa fratrie, Michèle, Jacqueline, André, Denise, Roger et Jacques.

(8) JEAN PAGÉ

Si la recherche généalogique ne permet pas toujours de trouver les réponses désirées, elle donne lieu souvent à des découvertes inattendues. Ainsi, il y a quelques années, lors d'une rencontre chicoutimienne sur le chemin Sydenham, autour d'une tasse de thé, avec Aline Fortin-Pagé, une concitoyenne, la discussion sur notre ancêtre écossais commun Alexandre Murdock (131), nous fit découvrir une parenté méconnue, sinon ignorée. Disons d'abord qu'Aline est la fille de Georges Fortin et d'Alice Murdock.

Notre grand-mère Claveau, née Alexina Gagnon, étant la fille de Charlotte Murdock et de David Gagnon qui se sont mariés à La Malbaie, en 1839 (132), Alice Murdock, la mère de notre amie Aline Fortin-Pagé était cousine germaine de grand-mère Claveau.

En effet, le père d'Alice, Alexandre, et la mère d'Alexina, Charlotte, étaient frère et sœur, tous deux fils et fille de l'ancêtre Alexander Murdock, né en Écosse (133).

Ce lointain cousinage était, par ailleurs, doublé d'une autre parenté. Comme le démontre le tableau ci-dessous, Jean Fortin, le grand-père d'Aline Fortin, ayant convolé en 1876, à Chicoutimi, avec Émélie Claveau, un premier lien familial avait été créé entre les deux familles. La grand-mère Fortin née Emélie Claveau était

aussi la cousine germaine de notre grand-père Louis Claveau, car Melchiade, le père d'Émélie, et François-Xavier, le père de Louis, étaient frères, tous deux fils de Roger Claveau qui a épousé Madeleine Perron aux Éboulements, en 1820 (134).

Cette double parenté n'aurait rien eu de très original, si Ignace Fortin (génération III) n'avait pas déjà pris comme légitime épouse Colette Riverin, à La Malbaie, en 1832 (135).

Deuxième fille d'Antoine Riverin et de Marie-Anne Blackburn, un couple déjà bien connu, dans ce livre, Colette Riverin allait léguer à sa descendance tout l'héritage généalogique des Riverin et des Blackburn.

Et, c'est ainsi que Jean Pagé, le fils de Roméo Pagé et d'Aline Fortin, commentateur sportif de Montréal bien connu des Québécois, fait partie à son tour, des descendants de Hugh Blackburn au même titre que ceux qui en portent toujours le patronyme particulier. Il en va de même, bien sûr, des frères et sœurs de Jean, soit Sonora, Michel, Zita et Luc.

Le tableau généalogique suivant en témoigne.

I	Hugh Blackburn	Poste de traite? 1776?	Geneviève Gagnon
II	Marie-Anne Blackburn	La Malbaie 14 avril 1807	Antoine Riverin
III	Ignace Fortin	La Malbaie 8 mai 1832	Colette Riverin
IV	Jean Fortin	Chicoutimi 21 novembre 1876	Émélie Claveau
V	Georges Fortin	Chicoutimi 25 octobre 1905	Alice Murdock
VI	Aline Fortin	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 15 septembre 1938	Roméo Pagé
VII			Jean Pagé

Les racines de Jean Pagé au Saguenay comme en Charlevoix sont profondes. Toutes les familles de son arbre généalogique ont vécu dans ces deux régions, au moins le temps de quelques générations.

Son arrière-grand-père et homonyme Jean Pagé a épousé Calixte Desbiens aux Éboulements, en 1863, pour émigrer ensuite à Chicoutimi, comme de nombreux autres concitoyens de Charlevoix l'ont fait pendant la seconde moitié du siècle dernier (136).

Son grand-père paternel Alfred a uni sa destinée à Hélène Martel de Roberval, en 1907 (137).

Son père Roméo, pour sa part, a été propriétaire d'un restaurant bien coté, au coin de la rue Racine et de l'avenue Riverin, lequel restaurant fréquentait la jeunesse des années de la guerre 1939-1945. L'établissement s'appelait « Chez Roméo » (138).

Quant à la lignée maternelle des Fortin, l'ancêtre Ignace Fortin (génération III) qui avait épousé Colette Riverin à La Malbaie, en 1832, est venu s'établir aussi à Chicoutimi, où ses deux beaux-frères Jean et Thomas Riverin ont fondé la grande lignée des Riverin du Saguenay (139).

(9) MICHEL BLACKBURN

Parmi la centaine de Blackburn de la Vieille Capitale, l'un d'eux est chanteur d'opéra.

Si la plupart des carrières et des métiers sont représentés dans le clan des Blackburn, l'Opéra de Québec a la chance de compter parmi ses interprètes Michel Blackburn, basse.

La majorité des gens de la région de Québec porteurs du patronyme Blackburn étant originaires du Saguenay-Lac-Saint-Jean, il ne faut pas s'étonner une fois encore que notre artiste lyrique soit lui-même natif de Chicoutimi.

C'est ce que révèle le programme de l'Opéra de Québec qui présentait, en mai 1995, aux mélomanes d'ici, l'Opéra Nabucco de Giuseppe Verdi. Son interprétation du Grand-prêtre a été particulièrement goûtée. Et pour plusieurs, sa contribution au succès de l'opéra a été considérable. Il faut croire que cet artiste encore jeune est promis à une belle carrière, car c'est un musicien accompli.

Descendant en droite ligne de l'ancêtre Hugh, Michel Blackburn est de la lignée de Thomas, le premier défricheur, en 1846, du rang Saint-Thomas dans la paroisse de Chicoutimi. Ce rang portait son nom, du reste, avant de devenir plus tard une section du boulevard Talbot dans le Chicoutimi actuel.

Le tableau généalogique de Michel est celui-ci :

I	Hugh Blackburn	Poste de traite? 1776?	Geneviève Gagnon
II	Thomas Blackburn	La Malbaie 14 février 1825	Geneviève Dufour
III	Joseph Blackburn	Chicoutimi 27 novembre 1860	Élisabeth Tremblay
IV	Honoré (Henry) Blackburn	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 10 novembre 1914	Aurore Roussel (2°)
V	Almas Blackburn	Saint-Honoré 6 août 1946	Estelle Côté
VI	Michel Blackburn	Québec 1976	Sylvie Roberge
VII	1- Nicolas Blackburn 2- Guillaume Blackburn		

Descendant contemporain du pionnier Hugh Blackburn, Michel Blackburn (génération VII) est aussi descendant de l'ancêtre Germain Dufour. Nous avons vu que ce dernier était un autre pionnier de la seigneurie de Murray Bay dont Geneviève Dufour (génération II) était la petite-fille.

Le 10 novembre 1914, quelques mois après le déclenchement de la Première Guerre mondiale au début d'août précédent, Honoré alias Henry Blackburn (génération V) prenait pour femme, à Chicoutimi, Aurore Roussel (150).

Les parents de cette nouvelle épouse vivaient alors aux États-Unis (141). Comme nombre de nos compatriotes, la famille d'Anatole Roussel étaient allés gagner sa vie chez nos voisins

du Sud et plusieurs de ses membres s'y sont implantés de façon définitive. Ils sont devenus Américains.

(10) JEAN DUBOIS

Si l'agglomération Chicoutimi-Jonquière-La Baie est devenue le lieu de prédilection des descendants de Hugh Blackburn, nombre d'entre eux habitent aussi au Lac-Saint-Jean.

Cependant, plusieurs n'en portent plus le patronyme, ce qui cache généralement aux yeux du public cette origine ancestrale écossaise ainsi occultée. Tel est le cas de Jean Dubois, pharmacien de Roberval, dont la grand-mère Marie-Laure Blackburn est, par ailleurs, doublement descendante de l'ancêtre. À ce sujet, voici la généalogie de ce pharmacien :

I		Hugh Blackburn (1776?)	
II	Pierre Blackburn (1817)	M.-A. Blackburn (1807)	Antoine Riverin
III	Job Blackburn (1849)		(1855) Jean Riverin
IV	Joseph Blackburn	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 12 février 1877	Marie Riverin
V	M.-Laure Blackburn	Chicoutimi (Sacré-Cœur) 19 janvier 1917	J.-Oliva Dubois
VI	Thérèse Bolduc	Normandin 15 septembre 1952	Gérard Dubois
VII	Linda Boutin	Saint-Félicien 30 mai 1981	Jean Dubois

Dans le tableau ci-dessus, les trois premières générations indiquées sont plus détaillées dans les tableaux concernant respectivement, la généalogie du député Michel Guimond, descendant de Pierre Blackburn (génération II), et celle de Renée Wells, descendante du couple Marie-Anne Blackburn - Antoine Riverin (génération II). (Voir ces tableaux)

La généalogie de Jean Dubois (génération VII) faite pour illustrer la double lignée de Blackburn qui nous intéresse ici,

montre que Joseph Blackburn (génération IV), a épousé Marie Riverin en 1877.

Joseph Blackburn est le grand-père du Dr Gérard Dubois (génération VI), lequel fut confrère de classe au Séminaire de Chicoutimi, de 1938 à 1946.

Or, le couple Joseph Blackburn et Marie Riverin est petit-cousin. En effet, Pierre Blackburn (génération II), le grand-père de Joseph est le frère cadet de Marie-Anne Blackburn qui a épousé, comme l'indique le tableau, Antoine Riverin, tous deux grands-parents de Marie Riverin.

Une telle parenté n'est certes pas singulière, mais elle mérite d'être notée.

Jean Dubois, pharmacien robervalois, fils aîné de Gérard Dubois et de Thérèse Bolduc, est porteur de cet héritage et il est donc apparenté aux nombreux descendants Blackburn de Chicoutimi et d'ailleurs dont quelques-uns ont été évoqués dans ce travail.

Pierre, Jacques et Gaston Dubois, les trois frères de Jean, partagent aussi le même héritage, comme ils sont également les descendants de cet autre pionnier de Murray Bay que fut Augustin Brassard.

Christine Brassard, la fille de ce dernier, a épousé, nous le savons déjà, Pierre Blackburn, le septième fils de l'ancêtre Hugh, à l'origine du clan des Blackburn québécois connus et inconnus.

(11) LOUIS RIVERIN

Enfin, un dernier descendant contemporain dans la personne de Louis Riverin, citoyen de La Malbaie. Celui-ci est un forgeron-artisan que le journaliste Denis Gauthier a présenté aux lecteurs du « Soleil » le 7 juillet 1996 et dont les œuvres se retrouvent chez plusieurs grands de ce monde, du financier Paul Desmarais au Pape Jean-Paul II.

Cet artisan talentueux est de la lignée des Riverin de La Malbaie, lignée qui est aussi celle de la famille Riverin de Chicoutimi évoquée plus haut.

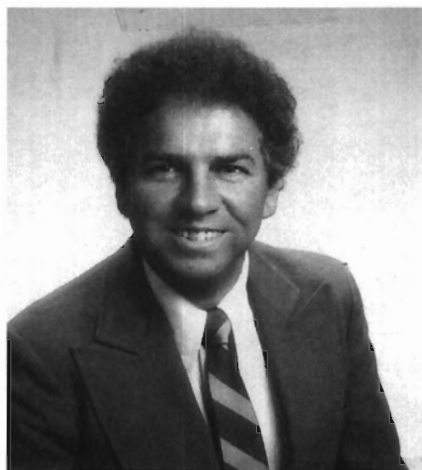
Plus encore, cependant, Louis Riverin est également un autre descendant (génération VI) de Hugh Blackburn. En effet, fils de Gustave Riverin et de Corinne Lapointe mariés à La Malbaie, le 24 octobre 1912, comme le rapporte le Frère Éloi-Gérard, l'aïeul de Louis, Antoine Riverin (1777-1859), a épousé en 1807 Marie-Anne Blackburn, la seconde fille de Hugh.

Ainsi se termine sur une bonne note, pourrait-on dire, cette descendance contemporaine souvent mal connue des Blackburn de la Malbaie.



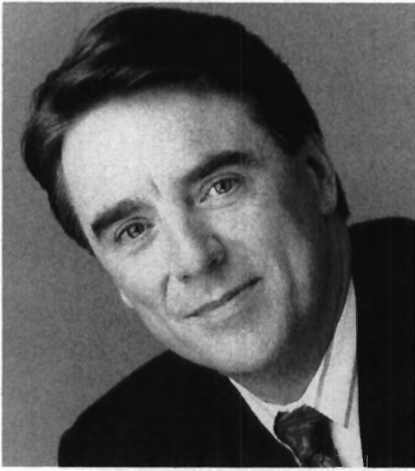
Jacinthe B. Simard
(génération VI)
Baie Saint-Paul

Autre descendante de Pierre Blackburn,
dixième enfant de Hugh.



Notaire Yvan Gauthier
(génération VII)
Chicoutimi

Également descendant de
Pierre Blackburn.



Jean Pagé
(génération VII)
Montréal

Il est descendant de Marie-Anne
Blackburn, la deuxième fille de Hugh.



Michel Blackburn
(génération VI)

Saint-Nicolas / Bernières
Ce dernier appartient à la lignée de
Thomas, le onzième enfant.



Jean Dubois
(génération VII)
Roberval

Doublement descendant de Hugh
Blackburn, étant des lignées de Pierre et
de Marie-Anne.



Louis Riverin
(génération VI)
La Malbaie

Descendant de l'ancêtre Hugh, il est de la
lignée de Marie-Anne Blackburn-Riverin.
(Photo de courtoisie « Le Soleil »)

CHAPITRE VIII

LES PIONNIERS (CINQUIÈME PARTIE)

17- AUGUSTIN SAINT-HILAIRE

Petit-fils de Guillaume Guérin dit Saint-Hilaire originaire de Normandie, ancêtre français de cette lignée de Guérin, Augustin Saint-Hilaire a vécu probablement à Château-Richer et a épousé Marie-Jeanne Simard, à Baie Saint-Paul, en 1786 (142).

Titulaire de la concession N° 31 voisine de celle de Hugh Blackburn, comme il apparaît nettement sur le plan, Augustin Saint-Hilaire inscrit sous le nom de Guérin dans le répertoire des mariages de Charlevoix du frère Éloi-Gérard (143), s'est établi à La Malbaie où ses six enfants se sont aussi mariés.

Guillaume, Romaine, Isidore, Augustin, Pierre et Joseph y ont épousé successivement, entre 1811 et 1827, des conjoints qui n'étaient pas apparentés, selon leur patronyme tout au moins, aux familles pionnières mentionnées sur la carte de la seigneurie de Murray Bay.

Cependant, au pays des Tremblay, il suffit d'y regarder un peu de près pour trouver quelque chose d'inédit.

Ainsi, Marie-Flore Tremblay, la fille de Romaine Guérin et de Louis Tremblay en épousant en 1834, à La Malbaie, Joseph Dufour faisait son entrée dans le clan des Dufour et dans celui des Blackburn (144).

En effet, la petite-fille d'Augustin Guérin devenait la belle-fille d'Émérentienne Blackburn, l'une des trois filles de Hugh Blackburn que nous connaissons bien maintenant.

Cette Émérentienne Blackburn ayant épousé aux Éboulements, en 1805, Joseph Dufour, le père du même nom de cet

autre Joseph Dufour dont on vient de parler, c'est, en fait, la parenté Dufour que l'on rejoint ici : celle des Marie-Charlotte Dufour - George Thomson, des Marie-Sylvie Dufour - Nicolas Girard et des Germain Dufour, sans omettre, bien sûr, leur père Joseph (1704-1774) qui ne peut être oublié dans ces alliances familiales malbéennes, car il est le frère de Gabriel de la lignée des Dufour de l'Île-aux-Coudres concernées ici aussi (145). Comme les autres familles du lieu, les fils et les filles Guérin, ont essaimé dans les paroisses voisines nouvellement fondées et les régions ouvertes à la colonisation de terres neuves.

Plus près de nous, dans les années 1930, nombre de descendants d'Augustin Saint-Hilaire appelés aujourd'hui Guérin se sont mariés à La Malbaie. Ainsi en est-il d'Henri-Paul Guérin devenu l'époux de Lucie Boulianne en 1936 et d'Albert Guérin, celui de Sara Boulianne en 1931 (146).

Ces deux couples Guérin-Boulianne qui se sont mariés dans la décennie 1930 ont été choisis au hasard parmi d'autres, sans motif particulier, mais avec l'espoir qu'ils aient des descendants pour perpétuer l'héritage de l'ancêtre Augustin dans la région de La Malbaie.

Avec un peu de chance et de recherche, cet espoir n'a pas été déçu. Voici leur ascendance respective. D'abord celle du Dr Ronald Guérin, le fils aîné du couple Henri-Paul Guérin - Lucille Boulianne.

I	Augustin Guérin	Baie-Saint-Paul 23 janvier 1786	Marie-Jeanne Simard
II	Isidore Guérin	La Malbaie 11 février 1817	Antoinette Dallaire
III	Séraphin Guérin	La Malbaie 28 février 1857	Joséphine Couturier
IV	Aimé Guérin	Saint-Fidèle 13 novembre 1891	Cécile Jean
V	Henri-P. Guérin	La Malbaie 2 janvier 1936	Lucille Boulianne

VI Ronald Guérin

La Malbaie
26 juillet 1961

Louise Duchesne

VII 1- Sylvie Guérin
2- Josée Guérin

Avec ses sœurs Réjeanne et Solange ainsi que son frère cadet Jean, professeur à La Malbaie, le Dr Ronald Guérin, (génération VI), médecin radiologiste à l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal fait partie de la descendance contemporaine d'Augustin Guérin.

Sylvie et Josée Guérin (génération VII), les deux filles du Dr Guérin, sont au nombre des six petits-enfants de Mme Henri-Paul Guérin née Lucille Boulianne, toujours citoyenne de la Malbaie.

Cette octogénaire veuve depuis quelques années, n'est pas peu fière non plus de ses six arrière-petits-enfants qui continuent la progéniture de l'ancêtre Augustin Guérin.

Enfin, il est intéressant de souligner que Ronald Guérin en épousant Louise Duchesne également de La Malbaie transmettait à ses héritières le bagage généalogique de cette dernière.

En effet, celle-ci est une descendante en ligne collatérale de René Duchêne (Duchesne), une des frères de Bruno Duchene qui est aussi pionnier de la seigneurie de Murray Bay, comme l'indique le tableau des censitaires.

Ascendance d'Albert Guérin :

I	Augustin Guérin	Baie-Saint-Paul 23 janvier 1786	Marie-Jeanne Simard
II	Augustin Guérin	La Malbaie 11 janvier 1820	Marie Carré
III	François Guérin	La Malbaie 14 novembre 1865	M.-Aurélie Bilodeau (3 ^e)
IV	Henri Guérin	La Malbaie 8 septembre 1902	Marie-Anne Thibeault
V	Albert Guérin	La Malbaie 22 octobre 1931	Sara Boulianne

- VI 1- Denise Guérin
2- Jacques Guérin
3- Claudette Guérin
4- Marc Guérin
5- Yves Guérin
6- Benoit Guérin

Aujourd'hui décédé, Albert Guérin (génération V) a été longtemps navigateur à l'époque où les bateaux blancs de la Canada Steamship Lines Ltd fréquentaient régulièrement le quai de Pointe-au-Pic pendant la belle saison, alors que les goélettes faisaient du cabotage le long du grand fleuve et au Saguenay.

Son épouse née Sara Boulianne lui survit avec les six enfants de la famille, à savoir Denise, Jacques, Claudette, Marc, Yves et Benoit, tous de La Malbaie.

Cette autre lignée de Guérin de l'ancêtre Augustin avec leurs fils et leurs filles est bien présente parmi nous.

Ce sont les témoins contemporains de leur ancêtre Augustin Guérin qui fut un autre des pionniers de Murray Bay.

18- BRUNO DUCHÊNE

Le lot N° 30 le long de la rivière Murray (Malbaie) est celui de Bruno Duchêne.

On connaît peu de choses de cet homme si ce n'est qu'il a épousé Marguerite Cadorette à Baie Saint-Paul, en 1776. Le même Bruno devenu veuf convola à nouveau avec Françoise Tremblay, à l'Île-aux-Coudres, en 1787 (147).

La famille Duchêne a peut-être demeuré un certain temps à l'Île-aux-Coudres, car sa fille Marie-Anne et ses trois fils Augustin, Godfroi et Louis s'y sont mariés (148).

Par ailleurs, les minutes du notaire Jean Néron parlent de la vente de terres, en 1784, à l'Île-aux-Coudres, par Bruneau (Bruno) Duchêne à David Hervé (Harvey) et à Guillaume Bilodeau (149).

Cela se passait avant le deuxième mariage de notre censitaire en 1787, comme on vient de le voir.

Le baptême d'Augustin, le premier enfant du couple Duchene-Cadorette, lequel eut lieu le 21 janvier 1778, fut l'occasion d'une triple cérémonie religieuse à la seigneurie de Murray Bay.

Voici un extrait de cet acte tiré du registre paroissial microfilmé de Saint-Étienne-de-La Malbaie, aux Archives nationales du Québec, à Québec.

« Le vingt et un janvier mil sept cent soixante dix-huit par nous prêtre sous signé a été baptisé Jean-Baptiste né du 26 décembre de l'année précédente fils du Sr Jean Narnes et de Catherine Emerie et ont été supplées les cérémonies du baptême à Augustin né du sept novembre de l'année précédente du légitime mariage de Bruno Duchêne et de Marguerite Cadoret. Le parrain a été Augustin Gagnon et la marraine Marie Gagnon. Et a Damien Gai né du six-sept novembre de l'année précédente du...

J.A. Crequy ptre. »

Comme il n'y avait pas de curé résidant à Murray Bay à cette époque, on notera que ces baptêmes ont été faits en plein hiver par le missionnaire itinérant qui allait ainsi, d'une paroisse à l'autre ou d'un Poste de traite à l'autre, chaussé de raquettes si utiles pour se déplacer sur la neige épaisse. Le premier baptême enregistré est celui de Jean-Baptiste (John) Narnes (Nairne), le fils du seigneur John Nairne qui, tout protestant qu'il fût, profitait du passage du prêtre catholique pour que son fils devienne « enfant de Dieu », selon la tradition chrétienne bien antérieure au schisme protestant des siècles précédents,

Cette attitude témoigne d'une largeur de vue qui honore à la fois le prêtre catholique et la famille protestante, d'autant plus que l'abbé Crequy ne devait pas ignorer que John Nairne et Christiana Emery n'étaient pas mariés « légitimement », le mariage religieux n'ayant eu lieu qu'en 1789, comme on le verra plus tard.

Le deuxième baptême est celui d'Augustin, le fils de notre censitaire Bruno Duchêne, dans lequel on retrouve la formule

traditionnelle « né du légitime mariage de... », formule délicatement omise au baptême précédent.

Comme la chose était fréquente dans nos annales, on remarquera aussi que le nouveau baptisé porte le nom de son parrain, celui d'Augustin.

Quant au troisième baptême rapporté ici, il n'ajoute rien de particulier à notre sujet.

Un dernier mot, tout de même, pour mentionner que Jean-Baptiste Narnes de cet acte de baptême est le futur John Nairne, fils, qui mourut aux Indes, au service de son pays, le 7 août 1799, et dont la mort affecta si douloureusement le vieillard qu'était devenu le seigneur Nairne, son père.

Notre censitaire a bien habité la terre inscrite à son nom puisqu'il y faisait baptiser son premier fils Augustin en 1778. Nous savons aussi que plusieurs de ses frères ont élevé leurs familles ou se sont mariés à La Malbaie.

En tout cas, il est certain que des liens se sont créés avec les années entre les familles du lieu. C'est ainsi que Flavie Duchesne (Duchêne), la petite-fille de Jean-Baptiste Duchêne, frère aîné de Bruno, a épousé en 1846, Jean Dufour, le fils de Pierre Dufour et de Christine Hewett et le petit-fils de Germain du clan des Dufour malbéens (150).

Voisinage et parenté ont fait leur œuvre encore une fois. Il semble bien qu'il n'y ait pas de descendant contemporain de l'ancêtre Bruno qui vive aujourd'hui sur les bords de la rivière Malbaie.

Cependant, les lignées collatérales issues des membres de la famille de Bruno Duchêne sont assez prolifiques. Ainsi, en est-il de Mgr Joseph-Edmond Duchesne (1879-1959), ancien supérieur du Séminaire de Chicoutimi, fondateur de l'Alma Mater en 1916 et de l'Association des Anciens en 1919. Intéressé à l'histoire, Mgr Duchesne fut aussi le fondateur de la Société historique du Saguenay qu'il fit revivre en 1934 en la confiant à l'abbé Victor Tremblay avec le succès que nous connaissons (151).

Originaire des Éboulements comme les ancêtres des Claveau du Saguenay, Mgr Duchesne a été une personnalité remarquée du milieu de l'éducation à Chicoutimi où il repose en paix dans le cimetière du Petit Séminaire de la même ville.

C'est un descendant en ligne collatérale de Bruno Duchesne (Duchêne), car son ancêtre Jean-Baptiste était le grand-père de Flavie Duchesne, que l'on vient d'évoquer, le frère aîné de Bruno.

Certes, Mgr Duchesne n'est plus, dira-t-on, mais il demeure un témoignage, un lien qui survit au temps entre le vieux pays de Charlevoix et le nouveau Saguenay.

Un autre descendant contemporain celui-là est l'abbé André Duchesne né à La Malbaie en 1922. Il s'agit ici d'un confrère de classe au Séminaire de Chicoutimi où nous avons fait nos études classiques entre 1938 et 1946.

C'était l'époque où le comté de Charlevoix faisait encore partie du diocèse de Chicoutimi et continuait à fournir au séminaire diocésain une phalange de « bons sujets », comme nous disions souvent en ce temps-là (152).

Rattaché au diocèse de Québec depuis 1952, l'abbé Duchesne a été notamment curé de Baie-Saint-Paul et il est aujourd'hui retraité à Beauport. Lui et sa famille de La Malbaie sont aussi des descendants en ligne collatérale de Bruno Duchesne, puisque leur ancêtre Paul, devenu époux de Félicité Simard en 1775, était également un autre frère de Bruno (153).

Enfin, selon le Recueil du frère Éloi-Gérard qui nous sert toujours de source essentielle de référence en matière de généalogie charlevoisienne, les derniers descendants en ligne directe de Bruno porteurs du patronyme Duchesne et dont les mariages sont notés, concernent Walter et Georges Duchesne.

En effet, Walter Duchesne épousa Rosalie Lapointe à Tadoussac, en 1923, et Georges Duchesne épousa Marthe Lapointe également à Tadoussac, en 1925 (154). Ces deux frères Duchesne dont les épouses Lapointe sont des parentes éloignées ont des descendants. Pour le moment, faisons le tableau

généalogique de l'abbé André Duchesne, puis celui de Philippe Duchesne.

Ascendance d'André Duchesne :

I	Bruno Duchêne	Paul Duchesne	Baie-Saint-Paul 1775	Félicité Simard
II		Jacques Duchesne	La Malbaie 15 novembre 1802	Constance Therrien
III		Pierre Duchesne	La Malbaie 23 février 1846	Marie Bergeron
IV		Nazaire Duchesne	La Malbaie 21 février 1878	M.-Victoire Bhérier
V		Philippe Duchesne	La Malbaie 4 octobre 1905	Éva Lapointe
VI		André Duchesne		

L'abbé André Duchesne (génération VI) est un descendant en ligne directe de son ancêtre Paul et descendant en ligne collatérale du frère de ce dernier, Bruno Duchesne (Duchêne), le titulaire de la concession N^o 30 dont il est question ici.

Pierre Duchesne (génération III) en épousant Marie Bergeron est devenu le cousin par alliance d'Augustin Blackburn, ce dernier s'étant marié à Marie-Marthe Bergeron, la cousine germaine de Marie, en 1846 également.

Petit-fils de Hugh Blackburn, cet Augustin (génération III) est le troisième fils de Joseph Blackburn et il a émigré au Saguenay comme plusieurs autres membres de sa parenté. (Voir Généalogie des Blackburn)

Nazaire Duchesne (génération IV) épousa Marie-Victoire Bhérier, petite-fille de l'ancêtre Hans-Georg Bühler d'origine allemande, devenu ici Ansiarque Bhérier (155). Ce faisant, le grand-père de l'abbé André Duchesne devenait apparenté à son tour à une autre lignée de Blackburn, car son oncle Georges Bhérier avait épousé, en 1837, Olive Blackburn (génération III), une des quatorze enfants de Jean-François, le deuxième fils de l'ancêtre Hugh dont la descendance était déjà importante à sa mort en 1833. (Voir Généalogie des Blackburn)

Ascendance de Philippe Duchesne :

I	Bruno Duchesne	Baie-Saint-Paul 8 août 1776	Marguerite Cadorette
II	Louis Duchesne	Île-aux-Coudres 26 juillet 1819	Modeste Harvey
III	Mélèce Duchesne	La Malbaie 1 ^{er} juillet 1864	Léocadie Savard (3 ^e)
IV	Joseph Duchesne	Tadoussac 13 octobre 1888	Anna Bélanger
V	Walter Duchesne	Tadoussac 9 septembre 1923	Rosalie Lapointe
VI	Philippe Duchesne	Tadoussac 19 avril 1965	Suzie Hovington
VII	1- Daniel Duchesne 2- Éric Duchesne		

Philippe Duchesne, fils de Walter Duchesne et de Rosalie Lapointe habite Tadoussac, à, 245 rue des Pionniers. À l'emploi de la famille Dufour, il est préposé à l'entretien mécanique du « Marie-Clarisse », bateau d'excursions bien connu des touristes là-bas.

Son ancêtre Louis Duchesne (génération II) en épousant Modeste Harvey devenait le cousin par alliance de Marie Harvey qui avait marié à La Malbaie, en 1818, Joseph Blackburn, le quatrième fils de Hugh (156).

Ce Joseph Blackburn est le même que celui dont le fils Augustin avait, comme cousin, Pierre Duchesne dans la lignée précédente de l'abbé André Duchesne qui vient d'être évoqué.

Héritier du patronyme ancestral, Philippe Duchesne de Tadoussac est un descendant en ligne directe de l'ancêtre Bruno qu'il continue parmi nous.

Philippe Duchesne (génération VI) en épousant Suzie Hovington en 1965 transmettait à ses enfants l'héritage anglais de l'ancêtre Joseph Hovington venu s'établir au pays de Tadoussac au début du XIX^e siècle, pour se multiplier et essaimer par la suite (157).

19- PIERRE SAINT-HILAIRE

La terre N° 29 voisine de celle de Bruno Duchêne (Duchesne) n'était sans doute pas concédée en 1787, car aucun nom n'y est inscrit. La concession suivante est celle de Pierre Saint-Hilaire portant le N° 28.

Pierre Guérin dit Saint-Hilaire est le frère d'Augustin et il se marie avec Marie-Josephte Imbeault en 1787, à l'Île-aux-Coudres.

Il n'est pas certain que Pierre ait vécu longtemps ou même ait vécu sur sa terre de la seigneurie de Murray Bay. En effet, trois de ses enfants, dès 1809, se mariaient à Baie-Saint-Paul et le quatrième aux Éboulements (158).

L'on peut même présumer que le couple Guérin dit Saint-Hilaire - Imbeault a plutôt habité Baie Saint-Paul, puisque leurs deux filles, Marie et Julienne, s'y sont mariées. En fait, selon la tradition religieuse, le mariage avait lieu, la plupart du temps, dans la paroisse de l'épouse, c'est-à-dire celle de ses parents (159).

Du reste, aucun des petits-enfants n'a contracté mariage à La Malbaie, ce qui tendrait à confirmer notre hypothèse.

Il est donc possible aussi que Pierre Guérin ait disposé de son bien de la seigneurie vers l'époque où son nom était enregistré sur la carte du plan de John Nairne, vers 1787, année de son mariage (160).

N'allons pas plus loin, cependant, dans des hypothèses qui ne permettent pas de répondre à nos interrogations.

Revenons plutôt à la généalogie proprement dite qui s'appuie sur les données de registres paroissiaux documentés. Encore une fois, le *Registre des mariages de Charlevoix* du frère Éloi-Gérard et le *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean* largement consultés jusqu'ici, nous auront permis de retrouver des descendants dans la lignée saguenéenne de l'ancêtre Pierre.

Il s'agit d'une lignée qui porte toujours le patronyme de Saint-Hilaire (St-Hilaire) et qui s'est multipliée dans la région de

Chicoutimi dans les décennies qui ont suivi l'arrivée des premiers colons au pays de Peter McLeod.

Voici la lignée d'une de ces descendantes :

I	Pierre Guérin dit Saint-Hilaire	Île-aux-Coudres 10 juin 1787	M.-Joseph Imbeault
II	Pierre Saint-Hilaire	Baie-Saint-Paul 5 novembre 1816	Marie Simard
III	Zoël Saint-Hilaire	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 7 février 1864	Louise Jean
IV	Adélard Saint-Hilaire	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 19 avril 1887	Marie Savard
V	Joseph Saint-Hilaire	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 19 août 1915	Rose-Anna Girard
VI	Juliette Saint-Hilaire	Chicoutimi (Saint-François-Xavier) 18 juin 1945	Fernand Lévesque
VII			1- Anne Lévesque 2- Ghislaine Lévesque

Anciennement de Chicoutimi où elle est née et a vécu, Juliette Saint-Hilaire-Lévesque demeure aujourd'hui à Québec où habitent ses deux filles Anne et Ghislaine.

Ses frères Lucien et René comme ses sœurs Jacqueline, Rita et Ghislaine qui vivent toujours au Saguenay, sont comme elle-même, des descendants en ligne directe de l'ancêtre Pierre Saint-Hilaire dit Guérin (161).

Le frère Éloi-Gérard a dû ignorer ces renseignements au sujet de Zoël Guérin dit Saint-Hilaire (génération III), car il ne l'inscrit pas comme fils de Pierre (génération II) et mentionne Saint-Alexis comme paroisse où aurait eu lieu son mariage, sans préciser de date (162).

Le couple Zoël Saint-Hilaire - Louise Jean a probablement vécu sur la Côte-Nord où quatre de leurs enfants se sont mariés aux Bergeronnes et aux Escoumins.

Mais ce couple s'est épousé le 7 février 1864, à la paroisse Saint-François-Xavier de Chicoutimi. Les parents de Zoël, Pierre

Saint-Hilaire et Marie Simard autrefois de Baie-Saint-Paul, habitaient alors Bagotville et ceux de Louise Jean, Théophile Jean et Séraphine Bergeron qui s'étaient mariés à La Malbaie, en 1845, avaient, à leur tour, émigré à Chicoutimi (163).

Et au mariage d'Adélard (génération IV) en 1887, ses parents Zoël Saint-Hilaire et Louise Jean étaient citoyens de la ville de Chicoutimi (164).

Depuis l'ancêtre Pierre marié à l'Île-aux-Coudres en 1787, une lignée de descendants a essaimé du côté du Saguenay, jusqu'à Juliette Saint-Hilaire-Lévesque qui, à son tour, est venue prendre sa retraite dans la Vieille Capitale où ses filles faisaient carrière.

Le retour aux sources pour cette famille Saint-Hilaire comme pour la plupart des autres familles permet de constater le cheminement des uns et des autres à la recherche de terres nouvelles pour établir leurs familles nombreuses ou d'emploi dans l'industrie forestière ou manufacturière dans les villes en développement. À moins que ce soit dans les grandes maisons de commerce, comme Gagnon & Frère de Chicoutimi, où Fernand Lévesque a fait une longue carrière d'étalagiste réputé.

20- JEAN BOIVIN

Pour ce qui est de la concession suivante portant, semble-t-il, le numéro cadastral 7, elle est une des plus étroites du plan de Murray Bay. Le propriétaire en est Jean Boivin. Les renseignements obtenus ne nous ont pas permis d'identifier précisément le dénommé Boivin mentionné ici.

Dans la période qui nous intéresse, le frère Éloi-Gérard rapporte le mariage de trois époux enregistrés au nom de Jean Boivin. Ces trois mariages ont été célébrés à Baie-Saint-Paul et les enfants issus de ces mariages, filles et fils, se sont mariés également dans la même paroisse (165).

Les patronymes des conjoints et des conjointes ne fournissent pas d'indices susceptibles d'établir une relation parentale

quelconque avec les familles pionnières de la seigneurie concernée.

Jean Boivin qui épousa Victoire Fortin en 1789, à Baie-Saint-Paul, est peut-être l'homme en question.

Neveu et cousin de ses deux homonymes, ce dernier n'a pas eu de descendance connue dans la région. L'on peut supposer qu'il a quitté Charlevoix pour aller vivre ailleurs après avoir disposé de ses biens. Dans le cas présent, cela est tout au moins vraisemblable, mais ne nous éclaire pas davantage sur l'identité véritable de Jean Boivin.

21- PASCAL PERRON

La concession N° 27 est inscrite au nom de Pascal Perron. Ce dernier a épousé Charlotte Gagnon, en 1797, à Baie-Saint-Paul. Les trois enfants du couple Perron-Gagnon se sont également mariés à Baie-Saint-Paul, mais les deux fils Pascal et Antoine n'ont pas laissé de descendant dans la région, eux-mêmes et leurs enfants ayant sans doute émigré ailleurs (166).

Quant à leur fille Félicité, elle a convolé en justes noces avec Jacques Gagnon, en 1820, devenant ainsi la belle-sœur de Jean-Baptiste Blackburn. Ce dernier est l'un des huit fils de l'ancêtre Hugh Blackburn et il avait marié à Baie-Saint-Paul, en 1812, Reine (Renelle) Gagnon, la sœur aînée de Jacques (167).

Si les époux Jacques Gagnon - Félicité Perron ont des descendants dans Charlevoix et si un lien de parenté par alliance s'est établi avec les Blackburn de Murray Bay, il n'est pas du tout évident que Pascal Perron et sa famille, pour leur part, aient habité la concession dont il est question ici.

Joseph, le frère de Pascal, s'est marié avec Félicité Harvey (Hervé) à l'Île-aux-Coudres, en 1787, mais tous leurs enfants se sont mariés à La Malbaie, ce qui permet de croire que Joseph Perron et sa famille ont vécu dans ce dernier endroit (168).

Pour le moment, on ne peut pas en dire autant de la famille de Pascal Perron jusqu'à plus ample informé.

Quoiqu'il en soit, les liens multiples que la famille Blackburn a tissés avec de nombreuses familles de Charlevoix comme du Saguenay, nous auront permis de trouver en cours de route des descendants de l'ancêtre Pascal.

Héritier du patrimoine des Blackburn comme nous l'avons vu plus haut, le député Michel Guimond est également un descendant de ce Pascal Perron dont la postérité nous était inconnue jusqu'à maintenant. En faisant la généalogie de Michel Guimond descendant de Hugh Blackburn, le nom de sa grand-mère paternelle née Albertine Perron nous a fait soupçonner la possibilité d'un lien de parenté avec cet ancêtre Perron. Le tableau généalogique ci-contre de cette dernière le démontre clairement.

Ascendance de Michel Guimond :

I	Pascal Perron	Baie-Saint-Paul 10 janvier 1797	Charlotte Gagnon
II	Pascal Perron	Baie-Saint-Paul 19 avril 1825	Marie-Esther Gauthier
III	Jean Jehu Perron	Saint-Alexis de Grande-Baie 31 janvier 1853	Arthémise Gauthier
IV	Joseph Perron	Saint-Alphonse de Bagotville 7 janvier 1897	Louise Boivin
V	Albertine Perron	Saint-Alphonse de Bagotville 25 octobre 1920	Gustave Guimond
VI	Thérèse Aubé	Chicoutimi (Christ-Roi) 6 avril 1953	Steven Guimond
VII	Michelle Guilbert	Chicoutimi (Saint-Luc) 7 mai 1977	Michel Guimond
VIII			1- Louis-Alex. Guimond 2- Isabelle Guimond

Au mariage de Jean Jehu Perron (génération III), en 1853, son père Pascal Perron et sa mère Marie-Esther Gauthier qui avaient uni leurs destinées à Baie-Saint-Paul, en 1825, étaient devenus des résidents de Bagotville, comme le signale le

répertoire des mariages de la région (169). Il s'agit de ce Pascal Perron (génération II) que nous présumons avoir émigré hors de Charlevoix, aucun fils ou fille de celui-ci ne s'y étant marié.

Comme le député Guimond, tous les descendants du couple Gustave Guimond - Albertine Perron sont héritiers du patrimoine ancestral de Pascal Perron et de Hugh Blackburn, sans parler de celui des Guimond et de tous les autres.

Sans doute, de nombreuses familles portant le patronyme Perron sont-elles liées à Pascal Perron. L'ancêtre Daniel-François Perron venu de La Rochelle, en France, s'étant marié le 26 février 1664 à Louise Gargottine, à Château-Richer, sa descendance s'est plutôt établie et multipliée sur les terres nouvelles de Charlevoix (170).

C'est pourquoi, nos concitoyens porteurs du patronyme Perron et originaires de cette région, ont de fortes chances d'être apparentés d'une façon quelconque avec notre présumé censitaire de Murray Bay. Et souvent, sans trop le savoir.

Ainsi, à titre d'exemple, Daniel Perron (génération XI), directeur-général de l'Association Québec-France et originaire des Éboulements, a pu constater qu'il était apparenté lui aussi à Pascal Perron.

En effet, son ancêtre Pierre (génération III) qui a épousé Félicité Bouchard en 1729, à Baie-Saint-Paul est le frère cadet de Jean Perron qui a pris comme épouse, à son tour, Agathe Simard, en 1724, également à Baie-Saint-Paul (171).

Or, Jean Perron est le grand-père de Pascal Perron, ce qui signifie que l'ancêtre Pierre de Daniel Perron, notre contemporain, est le grand-oncle de Pascal (172).

Parenté patronymique éloignée, dira-t-on, mais parenté collatérale tout de même qui établit un lien généalogique réel pour tenu qu'il soit.

Voyons le tableau généalogique ci-après qui va nous éclairer.

	Perron	Mariage	Perron	Mariage	Guimond
I	Daniel-François	Château-Richer 26 février 1664			
II	Antoine	L'Ange-Gardien 15 janvier 1691			
III	Pierre	Baie-Saint-Paul 10 janvier 1729	Jean	Baie-Saint-Paul 24 avril 1724	
IV	Jean-Baptiste	Île-aux-Coudres 1 ^{er} mai 1759	Jean-Baptiste	Baie-Saint-Paul 18 novembre 1754	
V	François	Éboulements 28 juillet 1795	Pascal	Baie-Saint-Paul 10 janvier 1797	
VI	Jean	Éboulements 13 septembre 1824	Pascal	Baie-Saint-Paul 19 avril 1825	
VII	Malachie	Éboulements 5 février 1861	Jean-Jehu	Grande-Baie 13 janvier 1853	
VIII	Edmond	Saint-Irénée 12 août 1884	Joseph	Bagotville 7 janvier 1897	
IX	Arthur	Éboulements 9 janvier 1911	Albertine	Bagotville 25 octobre 1920	Gustave
X	Roland	Éboulements 11 juillet 1945		Chicoutimi (Christ-Roi) 6 avril 1953	Steven
XI	Daniel	Saint-Jean (Î.O.) 31 août 1968		Chicoutimi (Saint-Luc) 7 mai 1977	Michel

Nous avons fait deux lignées de Perron issues du même ancêtre Daniel-François venu de France, lignées vieilles de plus de trois siècles et sur l'une d'elles s'est greffée en 1920, une lignée de Guimond.

L'année et le lieu des mariages ont été aussi notés pour nous mieux situer dans le temps et l'espace, et également suivre le cheminement des lignées à travers les siècles.

Enfin, nous avons souligné les noms de ceux (et celle) qui sont au cœur de ce tableau généalogique particulier qui les réunit et les unit tout à la fois.

Daniel-François (génération I), l'ancêtre français, le fils **Antoine** (génération II), le père de **Pierre** et **Jean** (génération III), à l'origine des deux lignées de Perron présentées ici ; **Pascal** (génération V), le pionnier présumé de la seigneurie de Murray Bay et le centre de cette famille élargie dont descendent **Albertine** (génération IX) et son petit-fils, **Michel Guimond** (génération XI).

Enfin, **Daniel** (génération XI) dont l'ancêtre **François** (génération V) est le petit-cousin de **Pascal**, la plaque tournante de ce rapprochement familial, qui serait sans doute demeuré dans l'ombre, s'il n'avait été signalé ici. C'est là un des plaisirs de la recherche généalogique, pour de pas dire sa récompense.



Dr Ronald Guérin
(génération VI)
Ville de Laval

Descendant en ligne directe d'Augustin Guérin dit Saint-Hilaire.



Juliette Saint-Hilaire-Lévesque
(génération VI)
Québec

Descendante en ligne directe de Pierre Guérin dit Saint-Hilaire.



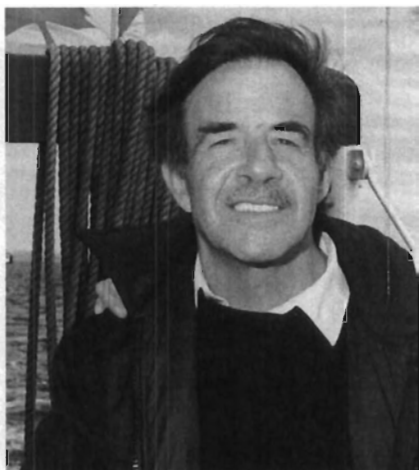
Autres descendants d'Augustin Guérin dit Saint-Hilaire, la famille d'Albert Guérin (génération V), de La Malbaie.

1ère rangée : Claudette, Sara Boulianne (épouse) et Denise :
2ème rangée : Yves, Benoit et Marc (Jacques est absent).



Abbé André Duchesne
(génération VI)
Beauport

Descendant en ligne collatérale de
Bruno Duchêne



Philippe Duchesne
(génération VI)
Tadoussac

Descendant en ligne directe de
l'ancêtre Bruno.



Daniel Perron
(génération XI)
Saint-Jean d'Oréans

Parenté patronymique avec l'ancêtre
Pascal Perron.

CHAPITRE IX

LES PIONNIERS (SIXIÈME PARTIE)

22- JOHN NAIRNE

L'on sait déjà que quelques tentatives avaient été faites par les administrateurs de la Nouvelle-France pour coloniser la région de La Malbaie. Ces tentatives, cependant, ne donnèrent pas les résultats escomptés.

À la fin du Régime français, La Malbaie ne comptait qu'une poignée d'habitants.

Le seigneur Nairne (1731-1802) a été certainement le personnage le plus important de la seigneurie de Murray Bay. Non seulement pour en avoir été le premier seigneur en 1762, mais surtout parce qu'il y a joué un rôle prééminent pendant quarante ans, jusqu'à sa mort survenu, à Québec, le 14 juillet 1802 (173).

Ce n'est pas exagéré de dire qu'il a été le grand pionnier de cette seigneurie qui était du reste la sienne. À ce titre, il occupe une place privilégiée parmi les pionniers de Murray Bay, tout dernier qu'il soit dans notre classification plutôt arbitraire de ceux-ci. C'est sous son règne, en effet, que le territoire de La Malbaie a vraiment amorcé son développement par la colonisation des terres, pour devenir plus tard la ville de La Malbaie que nous connaissons aujourd'hui.

Comme seigneur, John Nairne en a été le véritable maître d'œuvre. L'histoire de ce seigneur d'origine écossaise et de sa famille a déjà été racontée par George M. Wrong dans un livre qui fait école et intitulé *A Canadian Manor and Its Seigneurs* (174).

C'est une référence fort bien faite dont personne ne peut se passer. Plusieurs éléments de cette histoire, cependant, nous intéressent plus particulièrement et nous en parlons dans le présent ouvrage.

Le vaste domaine de la seigneurie de Murray Bay était située, comme le montre le plan, au fond de la baie, au milieu des terres concédées dont les titulaires ont été évoqués depuis le début de ce travail.

John Nairne connaissait bien les questions agricoles et le rendement de ses établissements étaient bons (175).

À examiner de près la carte de la seigneurie de Murray Bay de 1787, il apparaît que les diverses parties du domaine seigneurial portait des noms français. Cela témoigne de l'influence française dans le domaine de l'aménagement des terres comme dans la vie politique et culturelle de cette époque où le pays de Louis XVI donnait le ton partout en Europe comme dans la jeune Amérique.

« Pièce de la Pointe-au-Pic », la « Petite Prairie », « Pièce de Côté », « Pièce de Bleuet », le « Grand Parc », « Pièce du Jardin », « Pièce de Miscou », telles sont les appellations des diverses sections du domaine que ceux de nos ancêtres qui étaient au service du seigneur des lieux n'avaient pas de difficulté à prononcer ou à retenir.

Après la guerre de la Conquête et l'obtention de sa seigneurie à la Malbaie, le colonel Nairne s'occupa beaucoup de son établissement. Vaillant soldat, propriétaire efficace et gentilhomme cultivé, il a tenté toute sa vie de concilier ses devoirs militaires, ses obligations familiales et ses ambitions seigneuriales. Il aimait la vie de noblesse coloniale qu'il parvint à se donner à la seigneurie de Murray Bay.

Pourtant le seigneur Nairne fut fort déçu dans plusieurs de ses rêves les plus chers. En 1766, il unit sa destinée à Québec, à Christiana Emery, Écossaise comme lui. Après 23 ans d'union libre, le seigneur John Nairne épousa religieusement Christiana Emery, le 20 juillet 1789, à l'English Cathedral de Québec (176).

Celle-ci lui donna une nombreuse famille. Malheureusement, lors d'un voyage au pays ancestral en 1773, trois de leurs jeunes enfants furent victimes d'une épidémie à Murray Bay, épidémie qui était probablement cette « Maladie dite de la Baie-Saint-Paul » ou « Maladie écossaise », qui a frappé des milliers de gens à cette époque (177).

Par la suite, le couple Nairne-Emery eut cinq autres enfants dont il convient de parler. Tout au moins par le nombre, c'était presque une famille de chez nous ! Voici les noms de ces enfants (178) :

- 1- Magdalen (Madie) (1767-1839)
- 2- Christine (1774-1817)
- 3- John (1777-1799)
- 4- Mary (Polly) (1782-1821)
- 5- Ann (1784-1796)
- 6- Thomas (1787-1813)

Tels sont les rejetons sur lesquels le seigneur Nairne comptait pour assurer sa descendance dans ce nouveau pays d'adoption. Le sort s'acharna sur lui qui voulait tant fonder dans ce coin de pays qui lui rappelait son Écosse natale, une petite colonie écossaise et protestante.

Jeunes, ses propres enfants ne parlaient que français et leur père dut les envoyer séjourner à Québec ou, pendant plusieurs années, en Écosse pour leur permettre d'apprendre la langue anglaise (179), comme il convient à des fils bien nés de « Bonnie Scotland ».

Plus encore, les soldats écossais, anciens compagnons d'armes, qu'il avait amenés avec lui pour mettre sur pieds sa nouvelle seigneurie épousèrent des filles du pays et s'intégrèrent à leur nouveau milieu.

Les deux frères Blackburn, Duncan Mc Nicoll, George Thomson et John Hewett dont il a été souvent question jusqu'ici dans ce travail, sont vraisemblablement les cinq soldats concernés que le seigneur Nairne n'a nommés dans aucun de ses nombreux écrits.

C'est ainsi que les vainqueurs des Plaines d'Abraham furent intégrés et assimilés par les gens du milieu qu'ils venaient à peine de conquérir ! Ironie de l'histoire qui a dû contrarier beaucoup le colonel John Nairne, ce fier Écossais, qui ne prévoyait pas ce genre de défaite humiliante pour l'orgueil national d'un homme comme lui.

D'autant plus que le colonel John Nairne, le gouverneur James Murray et le capitaine Malcolm Fraser étaient de ces Écossais des Hautes-Terres dont la parenté avait combattu et avait été défaite à Culloden, en 1746, par l'armée anglaise de Cumberland (180).

Pour oublier ou se faire pardonner cette malencontreuse aventure avec le prince Charles, leurs frères ou leurs fils n'avaient rien trouvé d'autre que de se mettre au service de l'Angleterre désireuse de s'emparer du Canada une fois pour toutes.

La victoire du 13 septembre 1759 sur les Plaines d'Abraham en fut le résultat.

Le seigneur Nairne dans sa retraite de Murray Bay devait réfléchir à ce genre de choses, quand il voyait ses propres compatriotes se laisser assimiler par ces « paysans ignares », comme certains de ses amis écossais qualifiaient nos ancêtres (181). Aussi, croyait-il trouver dans sa famille et auprès d'autres Écossais du pays natal, la relève nécessaire à l'implantation d'une colonie écossaise, forte et durable.

À sa mort en 1802, cette relève était loin d'être assurée. L'immigration d'origine écossaise ne s'étant pas produite, ses anciens compagnons d'armes étaient absorbés dans un milieu de plus en plus français et catholique et aucun de ses enfants n'était encore marié.

Pire encore, il venait d'être sérieusement éprouvé par la mort, en 1799, de son fils John, victime de la guerre aux Indes. Son deuil aurait été plus grand, si le valeureux vieillard avait vécu assez longtemps pour voir son dernier fils Thomas mourir en service, en 1813, pendant la guerre entre le Canada et les États-

Unis. Quant aux trois filles du seigneur, l'avenir de la famille Nairne reposait désormais sur leurs épaules.

Avec le mariage en 1803, de Magdalen, l'aînée de la famille Nairne à Peter (Pierre) Mc Nicoll, l'on pouvait raisonnablement penser que la descendance des Nairne était assurée.

À la fin de sa vie, le seigneur Nairne avait évoqué dans son importante correspondance (182) le mariage éventuel de sa fille « Madie » (déjà âgée de 35 ans), avec Pierre Mc Nicoll.

Fils de son compatriote écossais Duncan McNicoll, Peter (Pierre) McNicoll appartenait à une famille dont les fils et les filles, on l'a vu plus haut, s'étaient bien intégrés aux gens de leur nouveau milieu.

Le mariage McNicoll-Nairne alliait désormais la famille Nairne elle-même au cercle entremêlé des familles pionnières de la seigneurie de Murray Bay et lui faisait prendre racines encore plus profondément dans sa petite patrie des bords du Saint-Laurent.

Le tableau généalogique ci-contre montre bien les liens de parenté élargie que sa belle-famille apportait à Magdalen Nairne.

Tableau généalogique McNicoll-Nairne

I	Duncan McNicoll	Écosse ? 1764 ?	Catherine McNicoll (183)
II	1 Elizabeth McNicoll	Île-aux-Coudres 1 ^{er} octobre 1782	Agapit Gagnon
	2 Archibald McNicoll	Île-aux-Coudres 23 novembre 1784	Angélique Dallaire
	3 Marguerite McNicoll	Île-aux-Coudres 1 ^{er} août 1786	Louis Tremblay
	4 Marie McNicoll	La Malbaie 1788	Augustin Bouchard
	5 Alexandre McNicoll	La Malbaie 28 juillet 1810	Charlotte Corneau
	6 Pierre McNicoll	Québec 1803	Magdalen Nairne

Ainsi donc, comme en témoigne le tableau (génération II), dix beaux-frères et belles sœurs incluant Agapit Gagnon, Angélique Dallaire, Louis Tremblay, Augustin Bouchard, Charlotte Corneau et les frères et sœurs de Pierre McNicoll, sans parler des neveux et nièces déjà nombreux, allaient dorénavant devenir la parenté agrandie de la fille du seigneur Nairne de Murray Bay.

Dans de telles conditions, une intégration encore plus grande du clan Nairne à son milieu apparaissait être dans l'ordre des choses.

Ici il convient peut-être de signaler que ce mariage Pierre McNicoll - Magdalen Nairne en 1803 ajoutait un lien nouveau entre ces deux familles d'origine écossaise.

Cette union créait un lien de parenté que les descendants McNicoll d'aujourd'hui ont toujours dans leur héritage familial. Il y a près de deux cents ans, en effet, leur ancêtre Pierre (Peter) est devenu apparenté aux Nairne de Murray Bay, et chacun d'eux en témoigne encore aujourd'hui par ce patronyme qui les caractérise si bien.

Me Jean McNicoll de Québec, le fils du juge Toussaint McNicoll (1906-1993), bien connu au Saguenay comme à Québec, est de ceux-là. Il est un descendant de la septième génération d'Archibald McNicoll, le frère aîné de Pierre (Peter) McNicoll, dont le fils John McNicoll Nairne est devenu seigneur de Murray Bay après la mort de son père.

Descendant d'Agapit Gagnon et d'Elizabeth McNicoll, la sœur aînée de Peter, l'auteur de ces lignes se sent donc aussi concerné par cette parenté agrandie, dont il partage l'héritage généalogique ancien, sans en porter pour autant le patronyme ancestral.

Quant à la descendance familiale, l'infortune poursuivait cette lignée seigneuriale. Le couple Peter (Pierre) McNicoll -

Magdalen Nairne eut deux enfants, Thomas et John, dont seul le dernier survécut et se maria.

Héritier de la seigneurie de Murray Bay à la mort de son père, en 1834, John McNicoll adopta même le nom de John Nairne, patronyme de son grand-père, lequel n'existait plus dans la famille, faute de descendant mâle depuis la mort tragique de l'oncle Thomas en 1813.

En 1841, John McNicoll Nairne, le second seigneur du nom, épousa Catherine Leslie, la fille du lieutenant-gouverneur de l'Ontario, mais il mourut en 1861, sans héritier (184). Des trois filles de John Nairne, premier seigneur de Murray Bay, Magdalen, l'épouse de Peter (Pierre) McNicoll, est décédée en 1839, à l'âge de 72 ans.

Autant la vie au manoir seigneurial avait plu à Magdalen qui y avait vécu toute sa vie, autant sa jeune sœur Christine préférait habiter à Québec où elle trouvait une vie sociale qui répondait plus à ses goûts. Célibataire, c'est dans la capitale qu'elle mourut en 1817. Malgré tout, cette Christine avait le sens de la reconnaissance. La famille Nairne étant protestante et vivant dans un milieu foncièrement catholique, ses relations avec le curé Le Courtois qui exerçait son ministère à La Malbaie, au début du XIX^e siècle, étaient bonnes, sinon cordiales. Forcé de fuir la France à la suite des persécutions consécutives à la Révolution française, l'abbé Le Courtois avait trouvé à la seigneurie de Murray Bay un milieu d'apostolat tout indiqué.

La famille Nairne toute protestante qu'elle fût bénéficiait de ses bontés et de sa compassion, particulièrement dans les moments difficiles qui furent les siens.

Les Nairne manifestèrent souvent leurs sentiments d'affection à l'égard de ce prêtre charitable, mais Christine alla plus loin. À son décès, elle témoigna sa reconnaissance au « bon curé Le Courtois » en lui laissant un legs testamentaire (185). Quelques années plus tard, en 1821, décédait également à Québec, Mary surnommée Polly, la fille cadette des trois sœurs Nairne.

Enfin, disons un dernier mot pour souligner le rôle plus particulier de pionnier de la villégiature que le seigneur John Nairne a joué à son manoir de Murray Bay.

Avec le temps, en effet, la vie au manoir devint de plus en plus intéressante pour les gens de la maison comme pour les amis et les invités. Hospitalier, le seigneur des lieux aimait la compagnie. Il se plaisait à dire que Murray Bay était un excellent endroit pour venir passer l'été.

La chasse, la pêche, la promenade en forêt, l'air marin, voilà autant de choses qui sont bonnes pour la santé, racontait-il, dans ce milieu privilégié (186). À la fin du XVIII^e siècle, à une époque où le tourisme n'existait pour ainsi dire pas, le seigneur John Nairne était déjà en train de vanter les charmes de la région et d'en faire la promotion au bénéfice des gens de Québec, de Montréal et d'ailleurs.

C'était un précurseur touristique, pourrait-on dire. Certes, toute la famille Nairne ne se plaisait pas autant à Murray Bay. Comme l'écrivait le seigneur Nairne dans son abondante correspondance, si Magdalen (Madie) aimait bien la vie au manoir, sa sœur cadette Christine préférait plutôt vivre ailleurs, en particulier à Québec. On l'a déjà souligné.

En 1801, comme le rapporte encore l'historien torontois (187), le seigneur Nairne eut la visite de Gabriel-Elzéar Taschereau (1745-1809), conseiller législatif du Bas-Canada et propriétaire des seigneuries de Sainte-Marie et de Saint-Joseph de Beauce (188).

Si les Taschereau d'aujourd'hui peuvent compter Gabriel-Elzéar parmi leurs ancêtres du XVIII^e siècle, d'autres contemporains n'en sont pas moins ses descendants, même s'ils n'en portent plus le patronyme.

Aussi en est-il de Me Armand Poupart, avocat de Montréal et de Saint-Ours-sur-Richelieu qui, par sa mère née Taschereau, est un descendant direct des seigneurs de Saint-Ours et de Deschailons-sur-Saint-Laurent en même temps que des seigneurs Taschereau de la Beauce (189).

L'histoire qui souvent se répète nous montre que le seigneur Pierre de Saint-Ours, l'ancêtre de Me Poupart, reçut en 1672 en concession la seigneurie dite de Saint-Ours-sur-Richelieu « pour loyaux services rendus au Roi et à la patrie », comme le futur seigneur John Nairne obtint en 1762, près de cent ans plus tard, la seigneurie de Murray Bay également « pour services rendus au Roi George III et à la patrie britannique » (190).

Cette rencontre des seigneurs Nairne et Taschereau au début du siècle dernier rejoint les descendants connus et inconnus de ces deux hommes qui se retrouvèrent ainsi dans ce nouveau centre de villégiature de Murray Bay (avant la lettre), dont John Nairne fut, en quelque sorte, le pionnier et qui garde encore aujourd'hui des traces bien apparentes de l'influence anglo-saxonne qui l'a marqué.

La visite du seigneur Taschereau n'a pas lieu d'étonner, cependant, quand on sait que John Nairne et Gabriel-Elzéar Taschereau avaient été des compagnons d'armes.

En effet, le colonel Nairne et le capitaine Taschereau avaient lutté ensemble durant l'attaque de Québec en 1775 par les Américains, laquelle attaque se solda par un échec comme nous le savons (191).

Il faut dire aussi que la bonne volonté manifestée par le seigneur Taschereau en participant à la défense de Québec lui valut d'être bien récompensé de sa loyauté à la Couronne britannique (192).

Satisfaits de l'abolition du serment du Test, du maintien des lois civiles françaises et de la récupération des droits seigneuriaux consentis par l'Acte de Québec de 1774, nombre de seigneurs se crurent justifiés d'apporter leur soutien au gouverneur Carleton dans la défense de leur pays attaqué.

Dans ces circonstances, leur geste parut raisonnable et il reçut l'appui des autorités religieuses de la colonie qui partageaient ce sentiment. C'est ainsi que le seigneur Taschereau d'origine française et le seigneur Nairne d'origine écossaise que les intérêts rapprochaient sans doute, trouvèrent une fois encore

dans cette rencontre estivale une occasion de fraterniser, à l'ombre du drapeau anglais qui flottait désormais sur le pays depuis plus de quarante ans.

Fraterniser et se détendre dans son chaleureux manoir faisaient partie des plaisirs offerts aux invités du seigneur Nairne. Fraternisaient aussi dans la même seigneurie de Murray Bay, les familles pionnières du lieu dont les enfants avaient commencé à établir des liens de parenté qui les unissaient les uns aux autres de plus en plus.

Fils et filles de descendance française et écossaise se mêlaient entre eux pour un nouveau destin. Ce destin, cependant, n'était pas celui que le seigneur Nairne envisageait pour ses censitaires, lorsqu'il était venu s'établir à La Malbaie en 1762, quatre décennies plus tôt.

Ce destin lui échappait de plus en plus.



John Nairne (1731-1802)
seigneur de Murray Bay.



Pierre tombale du seigneur John Nairne
et de sa famille au cimetière Mount
Hermon de Sillery.



Le manoir Nairne vers 1925 à la seigneurie de Murray Bay devenue La Malbaie.

CHAPITRE X

MARY NAIRNE

Ce n'est pas sans raison que Mary Nairne figure ici, d'une façon particulière, dans l'histoire de la famille Nairne. Au moment où tout espoir de descendance pour son clan, celui du premier seigneur de Murray Bay semblait évanoui, Mary Nairne dont on ne parlait plus guère au manoir seigneurial, semble-t-il, depuis son départ, nous réservait une surprise.

Son « mariage clandestin », pour reprendre une expression qui circule encore de nos jours parmi les historiens et les généalogistes, est au cœur de ce qui fut considéré, à l'époque, être une mésalliance.

Dans son livre intitulé « A Canadian Manor and Its Seigneurs », l'historien Wrong écrit et nous traduisons :

« La sœur aînée de Tom (Thomas) plus âgée que lui de cinq ans, Mary, la pétillante Polly de ses lettres, avait chagriné sa famille. Elle avait fait un mariage clandestin avec un habitant, nouvelle qui, comme l'écrit le jeune homme dans sa dernière lettre qui nous soit conservée, m'avait fait presque perdre la tête » (193).

Cette question du « mariage clandestin » de Mary (Polly) Nairne intéresse bien des gens depuis longtemps.

Le 14 septembre 1959, Mgr Victor Tremblay, président de la Société historique du Saguenay, écrivait une lettre (194) à M. Burroughs Pelletier, père de Jean Pelletier, ancien maire de Québec, et de Louis Pelletier, fonctionnaire au Ministère de l'Éducation du Québec et auteur de *John Warren et son époque* (1984).

Il répondait à des interrogations de M. Pelletier à ce sujet. Voici des extraits de cette lettre de Mgr Victor à son ancien compagnon d'armes alors, ingénieur à Chicoutimi, et cofondateur de la Société historique du Saguenay en 1934 (195).

- 6- Notre « habitant » est en fait Augustin Blackburn, troisième fils de Hugh Blackburn et de Geneviève Gagnon. Voici une note que le frère Éloi-Gérard m'avait communiquée le 24 avril 1939, au sujet de la famille de Hugh Blackburn.

« Augustin, baptisé en 1784, se marie en premières noces avec Marie Nairne, fille du seigneur John Nairne et de Christiana Emery, née en Écosse mais mariée au Canada. Marie Nairne (Polly) mourut en 1821 et Augustin se remaria à La Malbaie, le 18 janvier 1825 à Julienne Bergeron... »

- 7- Les notes de l'abbé Alexandre Maltais complètent et corroborent cette citation. « Augustin Blackburn, marié à Marie Nairne, 18 janvier ...(blanc) Enfants : Guillaume (William), baptisé le 30 mai 1814 ; Jamima baptisé le 27 septembre 1816, inhumée le 20 février 1821 ; Jean (John), baptisé le 25 septembre 1818. »
- 9- Le R.P. Rosaire Miville, o.p., écrivait au frère Éloi-Gérard le 17 avril 1940 : « Augustin Blackburn parle du premier mariage de son père Augustin avec Dame Polly. Ce qu'il en dit montre que ce mariage — répréhensible à la vérité — n'eut pas le caractère de grand scandale qu'on lui prête. Et j'ai d'autres renseignements qui, joints aux précédents, établissent que ce jeune Blackburn, dont les documents du manoir ne donnent même pas le nom, était fort bien de sa personne : élégant, beau, écuyer au manoir, donnant des leçons d'équitation aux demoiselles Nairne, brillant violoneux à ses heures, organisateur de joyeuses réunions, etc. Il était quelqu'un qui ne pouvait laisser personne indifférent à son endroit. » Et quand le mariage eut lieu, Augustin était sergent au détachement qui montait la garde à la Pointe-Lévis. On était en pleine guerre américaine. Voilà.

- 10- Le jeune Nairne pouvait réprouver l'alliance de sa sœur Polly à un « Red Colored People », mais c'était tout ce pauvre peuple de la région qu'on s'était habitué à désigner de cette façon injurieuse...
- 12- Cette longue citation éclaire deux points. Le premier sur l'allusion au « Red Colored People ». La mère d'Augustin Blackburn sénior étant une métis montagnaise (Geneviève Gagnon, fille de J.B. Gagnon marié à Cécile Kaoraté), Tom Nairne avait sa raison de mépriser un fils de son compatriote écossais Hugh Blackburn.
- 13- Le second point donne réponse à vos questions en précisant l'identité du mari de Polly Nairne et le fait qu'il a eu des descendants de cette femme : le « Grand William » (Guillaume) et John (Jean) Blackburn.
- 14- Nous n'avons pas de détails sur la postérité des deux.

Trente six ans plus tard, cette lettre de Mgr Victor demeure vraie pour l'essentiel. Quant à la postérité (article 14), cette dernière existe et beaucoup plus importante qu'on ne l'imagine.

Si le professeur Wrong exagère, selon nous, en écrivant que Polly fut à l'origine d'une « tragédie familiale » à La Malbaie, il est encore plus étonnant de le voir dire ceci (196) :

« Avec l'abolition du régime seigneurial prend fin aussi l'histoire de la famille Nairne. En 1861, exactement cent ans après la première visite du Colonel Nairne à La Malbaie, mourait son petit-fils et le dernier de ses descendants, John McNicoll Nairne, le fils de Magdalen, la fille aînée du Colonel Nairne. »

Et plus loin (197) :

« C'est une triste histoire que celle de l'extinction d'une famille. »

Enfin (198) :

« Le nom et la famille sont maintenant bien près d'être oubliés. »

Il est difficile de comprendre comment un historien aussi bien documenté que George M. Wrong puisse ignorer ou, encore, refuse d'admettre l'existence de nombreux descendants du seigneur John Nairne, des descendants authentiques de sa fille Mary (Polly) et de son époux Augustin Blackburn, mariés légalement le 24 juillet 1813, comme le confirme l'acte officiel de l'église St.Andrew's de Québec (199).

Certes, les descendants ne portent plus le patronyme ancestral des Nairne, mais ils n'en sont pas moins les héritiers véritables du seigneur John Nairne et de son compatriote Hugh Blackburn.

Contrairement à ce qu'affirme le professeur Wrong, l'extinction de la famille Nairne n'a pas eu lieu. De nombreux descendants sont encore là aujourd'hui pour en témoigner.

Les premiers Blackburn de cette lignée issue de la seigneurie de Murray Bay sont précisément Guillaume (William) et Jean (John) Blackburn qui sont rapportés dans la lettre de Mgr Tremblay.

Avant de parler de cette descendance d'Augustin Blackburn et de Mary Nairne, il convient de s'arrêter encore un moment à leur mariage. Certes, cette union ne faisait pas l'affaire des gens du manoir : c'est le moins qu'on puisse dire.

Mais ce ne fut pas non plus le grand malheur ou la catastrophe que la correspondance de Thomas Nairne laisse entrevoir. Ce dernier qui était devenu le nouveau seigneur de Murray Bay après la mort de son père John en 1802, estimait sans doute que le fils du meunier de la seigneurie (car telle était aussi la fonction du compatriote écossais Hugh Blackburn), n'était pas un parti convenable pour sa sœur Polly.

Si le sang montagnais qui coulait dans les veines d'Augustin pouvait déplaire à certains, il reste que la lumière n'est pas faite précisément sur les rapports qui ont existé entre les nouveaux époux et la famille Nairne.

D'autres commentaires pourraient nous éclairer à ce sujet. Ainsi l'opinion d'Augustin Blackburn, le fils homonyme du second

mariage d'Augustin avec Julienne Bergeron, en 1825, auquel on a fait allusion Mgr Tremblay dans la citation susmentionnée, n'est pas sans intérêt.

À la fin de sa vie, réfugié chez sa nièce Joséphine Blackburn (200), épouse de Napoléon Cloutier de Château-Richer où il mourut, Augustin, fils, apporte un témoignage révélateur sur la famille Blackburn. Après avoir parlé avec précision de ses oncles et de ses tantes Blackburn, Augustin raconte à sa parenté que son père s'est marié avec Polly Nairne « à la même messe » que William Price, marchand de bois, à la Pointe-Lévis.

Venant d'un chrétien dont le père s'est marié une première fois devant un ministre protestant avec Marie Nairne et, une deuxième fois, en présence d'un prêtre catholique, avec Julienne Bergeron, sa propre mère, la cérémonie religieuse devant un ministre protestant des deux couples, à l'allure de « la même messe... » de mariage.

De la part de gens ayant vécu assez longtemps au Saguenay, le nom de William Price comme celui de Peter McLeod, ne pouvaient passer inaperçu aux yeux des deux Augustin Blackburn, père et fils, qui ont habité la région plusieurs années à cette époque.

D'ailleurs, Augustin Blackburn, père, a convolé en troisièmes noces, en 1856, à Chicoutimi, avec Basilisse Guay (201), et, en 1850, Augustin Blackburn, père et fils, procédaient devant notaire à la Rivière-du-Moulin, à l'échange de lots dans le township Simard, voisins de la propriété d'Alexandre McLeod, demi-frère du fondateur de Chicoutimi (202) décédé en 1852.

Dans son témoignage, notre Augustin ajoute :

« C'était dans le temps de la guerre des Anglais et des Américains. Mon père était sergent et faisait corps de garde à la Pointe-Lévis. La paix s'étant faite un an après son mariage, mon père revint avec sa femme à La Malbaie. Dans le même temps, le colonel Nairne (Thomas) s'est fait tuer. Son équipement de guerre, costume et cheval, furent donnés à sa sœur Polly (Mary), dame Augustin Blackburn. »

Quant à leur vie conjugale, Marius Barbeau écrit que « Polly vivait séparée de son époux... » (203).

L'auteur n'apporte aucune preuve de cet avancé. Le père Miville, o.p. qui a bien étudié cette affaire ajoute que la réconciliation entre la mère et la fille a eu lieu, après que les premières émotions se furent calmées (204).

Nous étions en guerre avec les voisins américains et l'inquiétude familiale était grande par suite de la participation de Tom (Thomas) à cette guerre qui fut funeste d'ailleurs au nouveau maître des lieux et pénible pour tous ses proches. Cette dernière épreuve contribua beaucoup, malgré tout, à rapprocher les cœurs de cette famille affligée, souligne encore le père Miville (205).

Et ce dernier ajoute un détail significatif. En effet, Peter McNicoll, mari de Madie (Magdalen) Nairne, et beau-frère de Polly et d'Augustin Blackburn, apparaît comme parrain au premier enfant de Polly, baptisé le 30 mai 1814, à La Malbaie. Il s'agit de Guillaume (William), comme cela a été dit plus haut.

Mais un autre détail dont on ne parle pas souvent, cependant, est que la marraine est Catherine Bouchard. Celle-ci est la fille aînée d'Augustin Bouchard et de Marie McNicoll, la sœur aînée de Peter (Pierre) McNicoll, tous habitants de la seigneurie de Murray Bay, comme cela a été déjà rapporté précédemment. La jeune marraine se trouvait donc ainsi cousine germaine de son filleul Guillaume (William) Blackburn en attendant de devenir quelques mois plus tard, soit le 10 novembre 1814, sa tante par alliance.

En effet, ce jour-là, elle épousait David Blackburn, le frère cadet d'Augustin et devenait ainsi belle-sœur de son épouse Marie (Polly) Nairne. Ici encore, de nouveaux liens d'appartenance s'ajoutaient entre les familles Nairne, Blackburn, McNicoll et Bouchard en ces moments fastes et parfois néfastes.

Des rapports de cordialité étaient donc repris entre le manoir et Polly ; mais la place de celle-ci ne pouvait plus être au manoir de Murray Bay d'où elle s'était volontairement exclue

par son geste intempestif de l'été 1813, en tenant compte du climat familial et politique de ce temps-là.

Par la suite madame Nairne continua envers sa fille Polly et ses enfants à prodiguer ses bontés et ses générosités, surtout lorsque ses deux petits-fils Guillaume (William) et Jean (John) devinrent orphelins à la mort de leur mère.

Quelques années plus tard, le décès de Christine survenu à Québec, en 1817, s'ajouta au tragique destin des Nairne qui survivaient. Nous l'avons déjà souligné. Finalement, la maladie qui emporta, en février 1821, sa petite fille Jamima âgée de 4½ ans, porta un coup fatal à une Polly déjà malade. Cette dernière mourut moins de trois mois plus tard, le 16 mai 1821, à la maison du juge Bowen, de Québec, un vieil ami de la famille Nairne (206). Tel fut le triste dénouement de la vie de Mary (Polly) Nairne à l'âge de 39 ans.

Qu'est-il advenu des jeunes Blackburn après le décès de leur mère Polly ? Les renseignements que nous possédons ne nous éclairent guère à ce sujet.

Cependant, il semble bien que les deux orphelins de mère furent élevés par la famille Nairne, en particulier la grand-mère Christiana, veuve du premier seigneur de Murray Bay, John Nairne, et la tante Magdalen (Madie). Quant au père Augustin Blackburn devenu veuf, il convola en secondes noces avec Julienne Bergeron de La Malbaie, en 1825 (207).

Le couple eut quatre enfants, soit Jamima, Augustin (Petit), Thomas et Peter (Pierre alias Pitre). Certes, ces enfants Blackburn n'ont pas de sang Nairne dans les veines, mais ils font partie de la nombreuse postérité de l'ancêtre Hugh Blackburn rapportée plus haut (208). Plus encore, ils sont tout de même les demi-frères et demi-sœur des propres enfants de Mary Nairne, William et John, puisque tous ont le même père, à savoir Augustin Blackburn, un des huit fils de Hugh dit aussi Augustin. Il convient donc d'en dire quelques mots, ne serait-ce que pour montrer une fois encore les liens souvent inconnus avec d'autres familles apparentées.

Notons d'abord que Jamima née le 10 janvier 1826 porte le même nom que sa demi-sœur décédée moins de quatre ans plus tôt et fille de la première épouse d'Augustin Blackburn, Mary (Polly) Nairne. Cette seconde Jamima dont le prénom sera transmis aussi à d'autres descendantes de la famille, épousa à son tour vers 1847, un autre fils d'Écossais en la personne de George McKenzie, et ils sont à l'origine d'une lignée doublement écossaise de Brassard et de LeBlanc du milieu jonquiérois (209).

Ensuite, Augustin dit Petit (génération III) a non seulement le prénom de son père, mais aussi le deuxième nom de son grand-père Hugh qui lui est attribué par plusieurs membres de la famille, dont cet Augustin dit Petit bien connu chez les Blackburn.

Après un long séjour au Saguenay, ce dernier vint finir ses jours dans la parenté Blackburn de Château-Richer, celle justement rattachée aux Nairne. Cet Augustin dont le témoignage sur les Nairne a été cité auparavant, est encore le célèbre charretier de Mgr Dominique Racine (1828-1888), le premier évêque de Chicoutimi (210).

À ce sujet, une vieille histoire circule toujours parmi certains descendants du clan Blackburn tant au Saguenay qu'à Québec, à l'effet que notre charretier Augustin commençait la tournée pastorale à jeun et la terminait épuisé, pour ne pas dire à moitié saoul. En fait, Augustin absorbait au moyen d'une suce à bébé la boisson qu'il cachait dans son paletot, à l'insu de son distingué passager qui prit du temps, semble-t-il, avant de découvrir le manège de son rusé compagnon.

Certains plus malins rappellent aussi que la grand-mère Geneviève Gagnon, l'épouse métissée de l'ancêtre Hugh Blackburn, surnommée Jovette ou Javotte, se plaisait parfois dans « les vignes du Seigneur », ce que n'appréciait guère son mari plus modéré.

Puis, Thomas, le troisième enfant du couple Blackburn-Bergeron, est né le 10 avril 1831, à La Malbaie, et il prit pour femme Célima Trudel en 1859, à Québec. Leur fille Alice

Blackburn (1874-1912) devint l'épouse de J.-Eudore LeMay, fils du célèbre poète Pamphile LeMay, et photographe réputé de Chicoutimi, dans la première moitié du 20^e siècle (211).

Les photographies du studio LeMay constituent un patrimoine inestimable pour le chef-lieu du Saguenay et cette lignée chicoutimienne issue de l'ancêtre Hugh Blackburn conserve précieusement nombre de photos du poète Pamphile prises, au début du siècle, à la maison ancestrale de Deschaillons-sur-Saint-Laurent où est décédé le poète en 1918 (212).

Enfin, Pierre, Peter alias Pitre, né le 19 janvier 1834, se fixa comme les autres membres de la famille à Laterrière où il unit sa destinée à Marie Simard en 1857. Un mot a été dit à leur sujet en parlant de leur descendant, Félix Munger.

Ce dernier couple fut à l'origine d'une nombreuse postérité qui essaima à travers le Saguenay et le Québec. Quelques uns de ces descendants ont été évoqués en cours de route.

Parmi plusieurs autres, nous soulignons ici le nom d'Anita Bergeron-Lachance (1899-1972), fille de Joseph Bergeron époux de Marie-Anne Blackburn, qui, aidée de son époux dévoué Eudore Lachance, compila de nombreuses notes et documents concernant les familles Blackburn et Nairne. Ce travail considérable fournit non seulement beaucoup de renseignements souvent peu connus, mais encore il établit des liens entre les Blackburn de Charlevoix, du Saguenay, de Québec et d'ailleurs.

Plus encore, la descendance Blackburn de Château-Richer par laquelle l'héritage du seigneur Nairne nous est transmise est rendue plus familière, grâce à cette précieuse documentation que Sœur Marcelle Lachance, des Religieuses de Jésus-Marie de Sillery, la fille de Monsieur et Madame Lachance, a eu l'amabilité de mettre à notre disposition. Ces descendants de la lignée d'Augustin Blackburn - Julienne Bergeron méritent bien que leur collaboration soit mise en lumière, car elle a permis de faire progresser la généalogie de plusieurs familles qui nous intéressent.



Augustin Blackburn (1828-1914) est le petit-fils de l'ancêtre Hugh et le fils homonyme d'Augustin Blackburn qui épousa Mary (Polly) Nairne en premières noces, en 1813, et Julienne Bergeron en secondes noces, en 1825.

Cet Augustin dit Petit (génération III) est celui dont le témoignage sur Mary Nairne et sa famille a été rapporté dans ce dernier chapitre.

Il est venu finir ses jours à Château-Richer, chez sa nièce Joséphine Blackburn-Cloutier, la fille de son demi-frère John Nairne Blackburn, le fils de son père Augustin et de sa première épouse Mary Nairne, demi-frère dont il sera davantage question au chapitre suivant.

La photo de ce vénérable vieillard est une des rares photos des petits-enfants de l'ancêtre Hugh Blackburn que nous ayons pu dénicher.

CHAPITRE XI

JOHN NAIRNE BLACKBURN

Les deux héritiers du seigneur John Nairne que nous connaissons sont les fils d'Augustin Blackburn et de Mary Nairne, à savoir William (Guillaume) et John (Jean) Nairne Blackburn rapportés plus haut. Nous parlerons d'abord de William, mais plutôt brièvement, avant de nous étendre plus longuement sur le second fils, John Nairne. À la vérité, William (Guillaume), le fils aîné du couple Augustin Blackburn - Mary Nairne, nous est malheureusement peu connu.

Les renseignements dont nous disposons proviennent principalement du père Rosaire Miville o.p. (213). Ce dernier rapporte que William Blackburn a d'abord été baptisé sous le nom de Guillaume à l'église catholique de La Malbaie, le 30 mai 1814.

Son parrain était Pierre (Peter) McNicoll et sa marraine était Catherine Bouchard, ce qui a été mentionné plus haut. Marié à Sarah Baker, la famille de William a été élevée dans la religion protestante à Ottawa. C'était là un retour aux sources religieuses des Blackburn et des Nairne, un cas isolé, paraît-il, dans la descendance de Hugh Blackburn.

La postérité de William a été assurée par son fils Augustus né en 1840 et décédé à un âge avancé, à Ottawa, en 1932 probablement. Il semblerait, cependant, que le patronyme Blackburn de cette lignée se soit éteint à cette génération, avec Édith Blackburn, laquelle a épousé Philip Morrison, à Iroquois, Ontario, en 1899.

Dans son commentaire sur la descendance de William Blackburn, le père Miville ajoute que c'est Helen Morrison-McMillan, la deuxième enfant de Philip Morrison et d'Édith

Blackburn qui lui a fourni ces maigres renseignements sur cette lignée anglo-protestante du seigneur John Nairne.

Vivant à l'extérieur du Québec, loin de Charlevoix, du Saguenay et de la Vieille Capitale où la progéniture de l'ancêtre Hugh Blackburn s'était particulièrement concentrée et multipliée, la descendance de William (Guillaume) Blackburn, cet autre héritier des Nairne, nous est presque inconnue.

Enfin, un dernier mot, pour signaler que William est décédé à Governor, État de New York, chez son cousin germain Narcisse, fils de Jean-Baptiste Blackburn, dit le Rouge, un autre frère de son père Augustin. Plusieurs enfants de Jean-Baptiste ayant vécu aussi à Ottawa, c'est sans doute là que des relations familiales plus étroites se sont nouées entre ces parents tous originaires du berceau de La Malbaie.

Il en va autrement de John Nairne Blackburn, le fils cadet du couple Augustin Blackburn - Mary Nairne, lequel est à l'origine des Blackburn de Château-Richer, la lignée québécoise des descendants mieux connus du colonel John Nairne.

John Nairne Blackburn a été baptisé à l'église de La Malbaie le 25 septembre 1818. Son parrain était le Dr William Fraser, le fils du seigneur Malcolm Fraser de la seigneurie voisine de Mount Murray décédé en 1815. Ce dernier était le compagnon d'armes et l'ami du seigneur John Nairne décédé en 1802, le père de Mary (Polly), et le grand-père du nouveau-né baptisé.

La marraine était Marie-Anne Blackburn, la sœur aînée d'Augustin, père de l'enfant, laquelle était devenue en 1807 l'épouse d'Antoine Riverin, l'ancêtre des Riverin de Chicoutimi (214).

Parents et amis d'origine écossaise furent donc au rendez-vous sur les fonts baptismaux. Le 20 août 1844, en l'église de Château-Richer, l'abbé E.E. Parant bénissait le mariage de

« John Nairne Blackburn cultivateur, fils majeur de Augustin Blackburn cultivateur et de défunte Mary Nairne, de la paroisse de La Malbaie, d'une part, et Marie-Sophie Trépanier,

filles aussi majeure de défunt Nicolas Trépanier et d'Angélique Jacques, de cette paroisse, d'autre part... » (215).

Par ailleurs, il est intéressant de noter que lors du contrat de mariage passé devant le notaire Parent, une semaine auparavant, soit le 13 août 1844, deux personnes d'importance accompagnaient le futur époux. Il s'agit de Me Georges-Barthélémi Faribault de Québec, avocat, fonctionnaire et bibliographe réputé de même que l'honorable John Fraser, un autre fils du seigneur Malcolm Fraser de la seigneurie de Mount Murray, lequel devint seigneur à la mort de son frère William, en 1830, et fut nommé conseiller législatif en 1837 (216).

La présence de ces personnages à un tel événement témoigne du rang social qu'occupait John Nairne Blackburn dans son milieu. À signaler aussi que le grand-père maternel né Anderson de l'ami Faribault, faisait également partie des Montagnards écossais ou des Fraser's Highlanders, comme le colonel John Nairne, Malcolm Fraser, Duncan McNicoll, George Thomson et, peut-être aussi, les frères Blackburn.

Enfin, le contrat de mariage stipule que

« le futur époux s'engage à verser à la dite future épouse une rente viagère de neuf cents livres de vingt sols à la dissolution dudit mariage par mort ou autrement » (217).

Convertie en dollars canadiens actuels, cette rente représente environ 3 600,00 \$ par année, ce qui fait un revenu considérable pour l'époque.

À son mariage comme aux baptêmes de ses enfants, John Nairne Blackburn est dit cultivateur. Riche propriétaire terrien, il possédait une immense ferme sur laquelle travaillaient plusieurs hommes à gages. Quelques mois après son mariage, soit le 16 décembre 1844, John Nairne Blackburn faisait un testament auprès du même notaire Parent,

« par lequel il donnait sa terre à son fils aîné qui naîtrait de son mariage avec ladite Trépanier et l'usufruit à celle-ci. Si aucun fils naissait de son mariage, la terre serait partagée

entre ses filles, mais si aucun enfant ne naissait, la terre irait à Augustin Blackburn, son père, et à William, son frère demeurant au Saguenay » (218).

De ce texte tiré du testament susmentionné, l'on peut déduire les deux choses suivantes. La première est que John Nairne n'avait pas rompu les liens avec son père Augustin. Vingt-trois ans après la mort de sa mère Mary (Polly) Nairne, décédée en 1821, alors qu'il était encore enfant, John Nairne Blackburn couchait son père Augustin sur son testament en même temps que son frère William. Pour le moins, c'était là une marque d'affection filiale, sinon de reconnaissance.

La deuxième chose, selon l'acte notarié lui-même, est que le père et le frère aîné de John Nairne étaient au Saguenay, à cette époque, ce qui pourrait expliquer leur absence à son mariage, plus tôt, cette année-là. Quant à la terre dont il est question ici, il s'agit sans doute de la terre que John Nairne Blackburn acheta pour 550 livres d'Ignace Dion-Dumontier, le 18 juin 1844, vaste terre de Château-Richer dont le notaire A.A. Parent rédigea également l'acte d'achat (219). Ces quelques renseignements éclairent déjà un peu mieux notre personnage.

Pour tante Clara Blackburn, petite-fille de John Nairne Blackburn, sa correspondance avec Mgr Victor Tremblay de la Société historique du Saguenay ou ses entretiens avec des membres de la famille Blackburn de la région de Québec, en particulier, laissent entendre que son grand-père de Château-Richer jouissait d'une grande notoriété (220). Ceux qui se sont intéressés à cet homme parmi ses descendants pensent qu'il a hérité de la famille Nairne dont il était issu, malgré la répudiation que, connu sa mère Mary (Polly) Nairne.

En fait, il semble bien qu'on ne saurait expliquer autrement l'aisance financière, sinon la fortune dont il jouissait dans ce petit village de la banlieue de Québec du temps. Également, il était foncièrement religieux, ce qui ajoutait à sa réputation de notable nanti.

Ainsi, aux jours de grandes solennités religieuses de la paroisse, les tapis de luxe et les fleurs de sa belle résidence allaient orner l'église de Château-Richer (221). Et ce fut avec fierté que Jean Fraser, le deuxième fils du couple Blackburn-Trépanier, devint zouave pontifical et passa cinq ans à Rome, au service du pape Pie IX forcé de renoncer aux États pontificaux. Décédé le 4 janvier 1876, John Nairne Blackburn fut inhumé dans l'église paroissiale de Château-Richer, un privilège assez rare pour un laïque dans notre tradition religieuse héritée de la Vieille France.

Contrairement à ce que certains ont affirmé dont l'historien George M. Wrong, l'auteur déjà cité du livre bien connu « A Canadian Manor and Its Seigneurs », les descendants du seigneur John Nairne de la seigneurie de Murray Bay existent et se retrouvent encore aujourd'hui parmi nous.

Voici un tableau généalogique d'une partie de ces descendants, tableau axé sur Jacqueline Latouche-Labranche. En effet, cette généalogie a été faite d'après les renseignements fournis aimablement par cette dame dont la mère Alice Blackburn est une petite-fille de John Nairne Blackburn et une descendante directe du seigneur John Nairne et de Hugh Blackburn (222).

La descendance du seigneur John Nairne (premier tableau)

I	John Nairne	Québec 20 juillet 1789	Christiana Emery
II	Mary Nairne	Québec (St.Andrew's) 24 juillet 1813	Augustin Blackburn (1 ^{er})
III	Marie-Sophie Trépanier	Château-Richer 20 août 1844	John Nairne Blackburn
IV	1 Laurent Lortie	Château-Richer 8 juillet 1863	Marie-Louise Blackburn
	2 Napoléon Cloutier	Château-Richer 4 août 1868	Joséphine Blackburn
	3 Luce Chabot	Saint-Laurent, Î.O. 25 juillet 1874	Malcolm Blackburn
	4 Sara-Lise Perreault	Québec (Saint-Roch) 27 novembre 1877	Jean Fraser Blackburn

5	Adèle Marmen	Québec (Saint-Roch) 8 septembre 1877	Robert Nairne Blackburn
6	Victor Sanfaçon	Château-Richer 20 juin 1882	Jamima Blackburn
7	Honoré Grenier	Château-Richer 3 octobre 1882	Marie-Alma Blackburn
8	Léopoldine Hudon	Québec (Saint-Roch) 18 janvier 1882	Charles-Henri (Henry) Blackburn
9	Emma Lachapelle	Montréal (Saint-Jacques) 2 mai 1888	Napoléon Blackburn

Ce premier tableau nous montre les neuf descendants Blackburn de la quatrième génération qui ont transmis l'héritage du seigneur Nairne à Château-Richer. La relève est donc bien amorcée. Aux cinq familles des frères Malcolm, Jean Fraser, Robert Nairne, Henry et Napoléon Blackburn se sont ajoutées Les familles Lortie, Cloutier, Sanfaçon et Grenier qui sont devenues les nouveaux partenaires de cette transmission ancestrale plus importante qu'on pouvait l'imaginer.

De toutes ces lignées qui continuent l'héritage généalogique des Nairne en même temps que celui des Blackburn, nous n'avons étudié que la lignée du couple Henry (Charles-Henri) Blackburn - Léopoldine Hudon, grâce à la collaboration bienveillante de leur petite-fille Jacqueline Latouche, évoquée il y a un moment.

Cependant, en faisant la lignée de cette dernière, nous avons aussi énuméré les noms des frères et sœurs de son ancêtre à chaque génération, ne serait-ce que pour montrer un peu plus le grand nombre de descendants de la lignée se rattachant au seigneur John Nairne. Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous un peu à considérer les prénoms des gens de cette quatrième génération nés dans la deuxième moitié du siècle dernier. Marie-Louise, Joséphine, Alma, Napoléon, Adèle, Victor, Honoré, Léopoldine, et Emma, voilà autant de noms qui nous plongent dans l'histoire politique et littéraire qui va de Napoléon Bonaparte à la mort de Victor Hugo en passant par Honoré de Balzac et Gustave Flaubert.

Simple coïncidence ou témoignage d'une époque marquante sur les esprits du temps, le rapprochement n'est pas sans intérêt dans une telle famille où les prénoms Malcolm, Jean Fraser, Robert Nairne et Jamima rappellent sans doute aussi la parenté, l'amitié, sinon la fidélité.

Les fils et les filles Blackburn de cette quatrième génération nous sont connus surtout par leurs descendants. « Tante Clara » fait partie de ce groupe de personnes qui nous ont appris un certain nombre de choses à leur sujet. Née en 1886 et demeurée célibataire, cette dernière s'est intéressée à sa famille et à sa parenté.

C'est un peu la petite histoire de son monde, celle de ses ancêtres Blackburn et Nairne qu'elle a tenté de découvrir et de faire partager dans ses témoignage (223). Ainsi, elle nous apprend le métier ou la profession des gens de sa parenté qu'elle a côtoyés ou connus. Malcolm a été policier à la ville de Québec où sa taille de plus de six pieds (1.80 m.) et son poids de 225 lbs (100.1 kg.) ont impressionné plus d'un trouble-fête de la Vieille Capitale.

Jean Fraser qui s'était signalé comme zouave au service de la papauté, à Rome, a été secrétaire municipal de Château-Richer, alors que Robert Nairne, pour sa part, a été employé des Postes. Si Jimama a épousé le Dr Victor Sanfaçon de Beauport, Napoléon, le dernier fils de la famille Blackburn a été aussi médecin. En 1888, ce Napoléon épousait Emma Lachapelle de Montréal, là où il exerça sa profession. Quant à Charles-Henri dit Henry, il était maître-boulangier de son métier à la basse ville de Québec. Sa clientèle appréciait bien son pain, dit-on, et, en particulier, ses petits pains ronds. Celui-ci est le père de tante Clara et d'Alice Blackburn de la génération suivante.

La cinquième génération de la descendance des Nairne considérée ici est celle issue de Charles-Henri (Henry) Blackburn et de Léopoldine Hudon qui se sont mariés dans la paroisse Saint-Roch de Québec, en 1882.

La descendance du seigneur John Nairne (second tableau)

IV	Charles-Henri (Henry) Blackburn	Québec (Saint-Roch) 18 janvier 1882	Léopoldine Hudon	
V	1	Georges Blackburn	Québec (Saint-Sauveur) 8 mars 1905	Corrine Lacombe
	2	Albert Blackburn	Québec (Saint-Malo) 29 juillet 1912	Alice Bédard
	3	Clara Blackburn	(célibataire)	
	4	Alice Blackburn	Courville 26 octobre 1914	Jules Latouche

Comme la date des mariages l'indique déjà, cette génération est proche des contemporains que nous sommes, puisqu'Alice Blackburn, la quatrième enfant du couple Blackburn-Hudon, est la mère de Jacqueline Latouche-Labranche. C'est cette généalogiste entreprenante qui nous a mis sur la piste, il y a une dizaine d'années, des descendants de l'ancêtre John Nairne.

Notre intérêt pour cette lignée de Blackburn apparentée aux Nairne n'aurait peut-être pas encore vu le jour sans cette collaboration empressée et efficace.

Clara (1886-1980), la sœur aînée d'Alice, appelée familièrement « tante Clara » par la parenté et par ceux qui s'intéressaient aux Blackburn de Château-Richer, était au courant, semble-t-il, de bien des secrets de famille. Nous en avons déjà dit un mot. Modiste, elle fabriquait et vendait des chapeaux à une époque où cette mode venait d'être importée de Paris. Tante Clara a confié bien des choses à Anita Bergeron-Lachance qui les a notées dans son dossier sur la famille Blackburn (224).

Descendante d'Augustin Blackburn et de Julienne Bergeron, sa deuxième épouse, cette dernière était, en fait, apparentée à Clara Blackburn, descendante également du même Augustin Blackburn, mais de sa première épouse, Mary (Polly) Nairne.

Toutes deux, Anita et Clara, avaient le même arrière-grand-père dans la personne d'Augustin Blackburn, mais pas la même arrière-grand-mère, comme on vient de le souligner. Cette parenté éloignée qui les unissait les rapprochait, malgré tout.

Georges Blackburn, le frère aîné de Clara, a été électricien à l'emploi de la Société Anglo Pulp de Québec, devenue aujourd'hui la Daishowa. Son frère Albert a été commerçant, mais il a eu un fils qui a fait sa marque en musique (225).

Il s'agit de Maurice Blackburn (1914-1988). Musicien et réalisateur de cinéma né à Québec, celui-ci a gagné le prix Albert-Tessier en 1983, pour l'ensemble de son œuvre. Il a composé la musique de plusieurs films de Norman McClaren, cinéaste canadien renommé (226). Voilà un descendant de Hugh Blackburn qui s'est illustré sans que le grand public sache qu'il était aussi un héritier du seigneur John Nairne de Murray Bay.

À la sixième génération, nous en sommes à la lignée des Latouche par suite du mariage d'Alice Blackburn (1884-1948) à Jules Latouche, le 26 octobre 1914, peu après le déclenchement de la Première Guerre mondiale de 1914-1918.

Marcel, Paul-Émile, Roger et Jacqueline Latouche sont de cette lignée de la sixième génération des descendants du seigneur Nairne (227). Dans la généalogie qui nous intéresse ici, la descendance a vu son patronyme changer à plusieurs reprises, les femmes étant plus souvent qu'autrement porteuses du patrimoine généalogique de l'ancêtre. Par son mariage en 1813 à Augustin Blackburn, Mary Nairne a donné naissance à une lignée de Blackburn comme le montrent les premier et second tableaux.

Puis, Alice Blackburn (génération V) en épousant Jules Latouche a été à l'origine de la lignée des Latouche dont nous parlons actuellement, en attendant que Jacqueline Latouche marie, à son tour, Jean-Paul Labranche pour former la lignée des Labranche contemporains. Ingénieur, comptable ou commerçant, tels sont les Latouche de la sixième génération de la postérité de John Nairne et de Hugh Blackburn. Voici un troisième tableau de cette lignée (228).

La descendance du seigneur John Nairne (troisième tableau)

V	Jules Latouche	Québec (Jacques-Cartier) 26 octobre 1914	Alice Blackburn
VI	1 Marcel Latouche	Québec (Saint-Charles de Limoilou) 29 août 1947	Gilberte Simard
	2 Paul-Émile Latouche	Québec (Notre-Dame- de-la-Paix) 30 septembre 1950	Colette Lambert
	3 Roger Latouche	Beauport 27 août 1949	Françoise Grenier
	4 Jacqueline Latouche	Courville 16 avril 1966	Jean-Paul Labranche
VII	1		Jean Labranche

Quelque dix fils et filles Latouche continuent aujourd'hui la descendance des ancêtres, en particulier celle du seigneur John Nairne qui a fait l'objet de notre attention dans ce dernier chapitre. À ces descendants de la septième génération, il faut ajouter, bien sûr, le fils Jean du couple Jean-Paul Labranche et Jacqueline Latouche, comme l'indique le tableau ci-haut.

Nairne, Blackburn, Latouche et Labranche, tel est le cheminement patronymique de la famille Labranche. Et c'est ainsi que Jean Labranche (génération VII) représente ici la lignée de son ancêtre John Nairne qui fut le premier seigneur de Murray Bay et dont il est un authentique descendant contemporain.

Adjoint au gérant des ventes en publicité du journal *Le Soleil* de Québec, Jean Labranche de la Vieille Capitale témoigne de la pérennité de cette historique lignée ancestrale des Nairne en même temps que de sa parfaite intégration à la société québécoise.

Pour sa part, sa mère Jacqueline Latouche-Labranche en témoigne encore aujourd'hui avec un intérêt et une intensité qui lui font honneur et méritent d'être soulignés.

Certes, notre travail s'est-il limité pour l'essentiel à l'ascendance de Jacqueline Latouche-Labranche. Il reste donc beaucoup

à faire pour recenser tous Les descendants des autres lignées de l'ancêtre écossais. Mais ce n'était pas l'objet de ce livre. Du moins, aurons-nous tenté d'attirer l'attention sur la postérité du quasi légendaire seigneur John Nairne de Murray Bay qui est bien présente parmi nous encore aujourd'hui. Sans oublier qu'il s'agit aussi de la postérité de l'ancêtre Hugh Blackburn, son compatriote écossais devenu cher à sa nouvelle patrie qui se souvient.



Jacqueline Latouche-Labranche
(génération VI)
Québec

Descendante en ligne directe du seigneur John Nairne et de Hugh Blackburn.



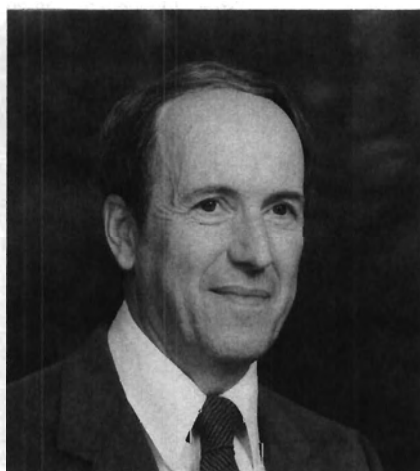
Marcel Latouche
(génération VI)
Sainte-Foy

Frère aîné de Jacqueline, Marcel est aussi descendant du seigneur Nairne et de l'ancêtre Blackburn.



Paul-Émile Latouche
(génération VI)
Québec

Autre frère descendant des deux mêmes lignées.



Roger Latouche
(génération VI)
Québec

Troisième frère de la famille Latouche et héritier du même bagage généalogique.

CHAPITRE XII

LES PIONNIERS ET L'HISTOIRE

Les pionniers signalés dans ce travail faisaient partie des premières générations de nos ancêtres appelés à cohabiter avec les conquérants britanniques, après la cession du Canada à l'Angleterre.

En dehors de Québec, Montréal et Trois-Rivières, c'était sans doute là la première expérience du genre à se produire dans une seigneurie passée aux mains des nouveaux maîtres des lieux. Expérience inédite, en fait, dont les effets allaient se faire sentir dans l'histoire du petit peuple de langue française et de religion catholique que nous formions sur les rives du fleuve Saint-Laurent.

Quels seraient les rapports entre les conquérants anglais et protestants et les anciens sujets français enracinés en terre laurentienne depuis 150 ans ?

Que donnerait cette cohabitation dans la seigneurie de Murray Bay en particulier, seigneurie devenue le fief de l'Écossais John Nairne ? Tentons d'analyser un peu l'évolution des choses.

Après la conquête, les autorités britanniques pensèrent qu'il serait possible et facile éventuellement d'angliciser les quelque 60 000 habitants français de la vallée du Saint-Laurent. Dans cette perspective, le nouveau seigneur de Murray Bay avait justement le projet de fonder dans son fief une colonie de langue anglaise et de religion protestante, plus particulièrement écossaise. On l'a dit. Malgré tous les efforts déployés par ce dernier, les résultats furent décevants.

D'abord, les cinq soldats écossais qu'il amena avec lui en 1762 pour s'établir sur les bords de la rivière Malbaie, épousèrent

des filles du pays et leurs descendants s'assimilèrent à la langue française et à la religion catholique de leurs voisins. C'est ce que George M. Wrong (229), Jacqueline Roy (230), le père Rosaire Miville, o.p. (231) et les auteurs intéressés par cette question signalent, comme ils notent aussi que John Nairne ne mentionne pas les noms de ses compagnons d'armes qui ont participé avec lui à la bataille des Plaines d'Abraham en 1759.

Cette omission a de quoi surprendre de la part d'un homme qui a vécu dans une grande intimité, pendant plusieurs années, avec les premiers collaborateurs de son entreprise.

Quant aux patronymes de McNicoll, Harvey, Blackburn, McLean et un ou deux autres rencontrés à La Malbaie, comme le rapporte en particulier le professeur Wrong, celui-ci pense que ce sont là les patronymes de ces compagnons (232). Nous avons déjà dit ailleurs notre opinion sur le nom des soldats amenés à La Malbaie par le seigneur Nairne. Des quatre patronymes mentionnés ici par George M. Wrong, on ne peut retenir, croyons-nous, ceux de Harvey et de McLean. Dans le premier cas, il s'agit de l'orthographe anglicisée du nom Hervé, dont l'ancêtre Sébastien Hervé s'est marié à Québec, en 1689, avec Françoise Philippeau et dont la descendance s'est multipliée dans Charlevoix après 1722 (233).

Comme l'écrit encore le frère Éloi-Gérard, « c'est en 1792, à La Malbaie, qu'on retrouve pour la première fois l'orthographe de Harvey » (234). La présence dans la seigneurie de Murray Bay et celle de Mount Murray de patronymes écossais tels Nairne, Fraser, McNicoll, Blackburn, Hewett et Thomson à cette époque explique très bien la transformation phonétique du nom Hervé en Harvey, patronyme écossais particulièrement connu.

Au sujet du nom McLean, l'ancêtre écossais Daniel McLean est décédé sur le bateau qui l'amenait en Amérique plusieurs décennies après la conquête du Canada et son fils Archibald s'est marié avec Marie Claveau en 1818, à La Malbaie, toujours selon le frère Éloi-Gérard (235). Si le seigneur Nairne n'eut pas de succès avec les soldats du 78^e régiment des Montagnards

écossais, ses démarches répétées pour faire venir des compatriotes de son pays natal échouèrent également. La présence d'un ministre protestant dans la seigneurie lui semblait aussi un moyen efficace pour convertir ces paysans peu instruits, pour la plupart, à une religion plus progressiste, croyait-on.

À ce chapitre, il n'eut pas plus de résultat dans ses efforts, aucun ministre n'étant disponible pour les quelques familles protestantes perdues dans sa lointaine seigneurie. À la suite de la guerre de l'Indépendance américaine de 1775-1782, 50 000 citoyens quittèrent les treize colonies pour se réfugier au Canada afin de demeurer fidèles à la couronne britannique (236).

Les terres encore inoccupées de la seigneurie de Murray Bay auraient pu sans doute accueillir un certain nombre de ces Loyalistes forcés d'émigrer outre-frontières, ce qui allait bien dans le sens du grand projet cher au seigneur Nairne, comme cela a déjà été dit plus haut.

Malheureusement, une fois de plus, ce vaillant militaire qui avait bien servi George III au cours de cette dernière guerre, fut encore déçu. François-Louis-Frédéric Haldimand, gouverneur-général du Canada, Suisse protestant de langue française, au service de la couronne britannique, conscient des rivalités ethniques et religieuses entre les Loyalistes et les « Papistes » de la colonie nommée « The Province of Quebec » s'opposa à cette émigration sur les rives du Saint-Laurent. Il la dirigea plutôt vers la Nouvelle-Écosse et les futures provinces du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario (237).

Privée de l'apport de nouveaux citoyens de langue anglaise et de religion protestante, la seigneurie de Murray Bay vit ses quelques familles écossaises, les Blackburn, les McNicoll, les McLaren (238), les Hewett et les Thomson être absorbées progressivement. Le même phénomène se produisit à la seigneurie voisine de Mount Murray de Malcolm Fraser. Dès la deuxième génération, sinon la première, ces familles et leurs descendants étaient devenus surtout de langue française et de religion catholique.

Plus encore, en 1791, le seigneur John Nairne écrit dans une lettre que

« Thomas, et ses deux sœurs Mary (Polly) et Anne (Anny) ne parlent que le français et qu'il a l'intention de les envoyer à Québec où il est espéré qu'ils pourront bientôt comprendre un peu l'anglais » (239).

Avec les mariages mixtes dont nous avons parlé antérieurement en faisant l'énumération des familles pionnières, la francisation du milieu malbéen ne faisait que s'accroître, face au rêve brisé du maître de céans. En plus de l'intégration de ses compatriotes et de la francisation de leur progéniture, l'infortuné seigneur se rendait compte que la religion catholique exerçait une grande influence sur la population qui l'entourait. Elle était un obstacle quasi insurmontable à sa conversion au protestantisme.

Les traditions religieuses étaient profondément ancrées dans les mœurs des gens pour lesquels la religion catholique et la langue française faisaient partie intégrante de leur identité nationale.

Dans son livre sur les seigneurs de Murray Bay, George M. Wrong parle du rôle prédominant que joue l'Église dans la vie du peuple d'ici. Il écrit que

« dans la société humaine, il n'y a pas d'institution plus parfaitement organisée que l'Église catholique romaine et qu'au Québec, ses traditions ont une vitalité et une vigueur peut-être perdues dans d'autres communautés » (240).

Cette observation du professeur Wrong fait au début de ce siècle qui s'achève paraît être bien conforme aux faits. Les plus âgés parmi nous, ceux qui étaient déjà des adultes avant les années 1960 peuvent même en témoigner tant est demeuré vivace, pour beaucoup d'entre eux, le souvenir de cette époque, pas si lointaine.

Cette vitalité religieuse évoquée ici existait au temps du seigneur John Nairne, d'Honoré Mercier comme il y a quelques décennies à peine.

Parlant du temps de son adolescence entre 1938 et 1945, l'auteur de ces lignes rapportait ce qui suit (241) :

« La religion catholique faisait partie de la vie personnelle et collective. Quand à l'église, à l'école ou à l'occasion des processions religieuses, nous chantions : Je suis chrétien, voilà ma gloire, mon espérance et mon soutien —, ce cantique rejoignait notre réalité et nos préoccupations profondes. Instruits par des religieuses, des frères et des prêtres, soignés et hébergés par des sœurs dans les hôpitaux, les hospices et les orphelinats, baptisés, mariés et enterrés par les soins de l'Église, la religion accompagnait notre cheminement de la naissance à la mort... Le catholicisme imprégnait toute notre vie au point d'être devenu un trait caractéristique de notre race. Le monolithisme religieux de la population était doublé d'un sentiment d'appartenance à un peuple particulier et différent.

À Chicoutimi, à Grand-Mère, à Rivière-du-Loup ou à Mont-Laurier, l'appartenance à un même peuple venu de France nous liait les uns aux autres. Nous le sentions clairement et la fête du 24 juin, nous le rappelait chaque année ».

La cohésion religieuse et nationale de « ce peuple jeune encore qui grandit frémissant sur les bords du grand fleuve » comme nous le chantions dans les années 1940 (242), se manifestait déjà au pays de Murray Bay. Cette cohésion religieuse de notre peuple jointe à son unité linguistique et culturelle façonnées au cours du Régime français, devint sous le Régime anglais un rempart inexpugnable face aux vellétés souvent manifestées d'assimilation par les autorités britanniques en place. Le bon serviteur de la couronne anglaise que fut John Nairne n'y a pas échappé.

Son rêve de fonder, comme on le sait déjà, une colonie de langue anglaise et de religion protestante à la seigneurie de Murray Bay, s'est heurté de plein fouet à une résistance passive certes, mais combien efficace d'une population qui ne voulait pas se faire bousculer dans sa façon d'être et de vivre.

En réalité, d'un peuple qui veut continuer sa vie de peuple, celle « d'une race qui ne veut pas mourir », pour reprendre la belle expression de Louis Hémon, dans *Maria Chapdelaine* (243).

C'est ainsi que le petit noyau écossais de la seigneurie a été absorbé sans problème par les autres familles pionnières qui s'y étaient établies. La famille seigneuriale elle-même a subi un sort semblable, comme nous le savons maintenant.

Les nombreux descendants de Mary (Polly) Nairne et d'Augustin Blackburn en témoignent aujourd'hui avec éloquence.

À cet égard, l'on peut se demander si la cohabitation de deux langues sur le même territoire ne se fait pas finalement à l'avantage de la langue dominante dans la vie quotidienne, c'est-à-dire la langue la mieux enracinée, celle qui est nécessaire pour échanger et communiquer avec les autres.

L'expérience de la seigneurie de Murray Bay est sans doute un autre exemple qui révèle une fois de plus qu'une langue minoritaire et une langue majoritaire ne coexistent dans le même espace géographique que le temps de l'intégration, puis de l'assimilation à la langue la plus forte, celle qui s'impose naturellement ou autrement.

La langue la plus vulnérable ne saurait donc échapper à son destin, à moins d'un changement majeur dans le rapport des forces en présence ou de lois oppressives. Une importante immigration anglophone et protestante sur les bords de la rivière Malbaie, telle que voulue par le seigneur Nairne, aurait pu modifier la situation et changer l'évolution démographique du milieu.

Cependant, cette immigration ne s'étant pas produite, la loi du nombre a continué à favoriser les fils et les filles des premiers occupants des terres de Charlevoix qui, comme leurs autres compatriotes du temps étaient très prolifiques. L'absorption du premier noyau écossais étant en cours, les autres Britanniques venus par la suite, comme les Warren, McLaren, McLean, Munger, Murray, Murdock, Hovington, Danielson sans parler des Bhérier d'origine allemande et de religion luthérienne et des Otis intégrés

depuis plusieurs générations (244), ont simplement été entraînés dans le creuset assimilateur, comme leurs prédécesseurs.

En réalité, nos pionniers de la seigneurie de Murray Bay n'ont pas délaissé les paroisses voisines presque surpeuplées dans le but de contrer l'immigration britannique que souhaitait le seigneur Nairne.

La vérité est qu'ils ont pris la place laissée vide par des compatriotes écossais qui ne sont pas venus occuper les terres disponibles offertes par le nouveau seigneur.

Ce dernier avait tout intérêt à peupler son fief pour en assurer le développement et la rentabilité. Et nos ancêtres de Charlevoix et même d'ailleurs trouvèrent là un bon débouché pour leurs nombreux enfants à établir.

C'est ainsi que le projet ambitieux d'un homme de talent de fonder une colonie écossaise et protestante à La Malbaie a plutôt favorisé, sans le vouloir vraiment, l'expansion territoriale et démographique du peuple qu'il visait justement à absorber.

Ironie de l'histoire, diront certains, que celle d'un peuple vaincu par la force des armes et qui triomphe pacifiquement, à son tour, de son vainqueur, en s'emparant du sol pour assurer sa pérennité !

En cette matière, le vouloir-vivre collectif n'a pas fini de nous surprendre quand un peuple entend assurer sa postérité par ses enfants.

Deux cents ans plus tard, le peuple québécois peut encore en témoigner, malgré les vicissitudes des temps. Cependant, l'échec du grand dessein de John Nairne et l'absence de descendance porteuse du patronyme ancestral des Nairne n'ont pas été bien acceptés par les héritiers légalement reconnus. Il y a 36 ans, en 1960, Mme Catherine Gray née Duggan, l'héritière en titre de la famille Nairne, proposa de faire démolir le vieux manoir et de vendre la propriété à un entrepreneur malbéen désireux d'y bâtir un complexe immobilier (245).

Dans sa nouvelle, le journal rapporta même une certaine acrimonie dans les propos de l'héritière qui voulait ainsi faire disparaître de La Malbaie toute trace de l'aventure désastreuse, à se yeux, du seigneur John Nairne, son lointain parent (246).

Des personnalités du temps comme Mgr Félix-Antoine Savard (1896-1982) et le ministre Arthur Leclerc (1902-1979), député du comté de Charlevoix, furent saisis du projet de Mme Duggan et tentèrent de l'empêcher (247).

Leurs interventions furent sans résultat. Le mauvais sort s'acharna une fois de plus sur la famille Nairne et son patrimoine historique. Le manoir fut démoli en mars 1960, comme le stipulait une clause du contrat de vente (248).

Ainsi disparaissait ce trésor inestimable de la famille seigneuriale qui avait marqué profondément l'histoire de La Malbaie. Ici, il convient peut-être de signaler, pour mémoire, l'emplacement où était construit le vieux manoir seigneurial aujourd'hui démoli. Cet emplacement est situé à 451, rue Saint-Étienne, à Ville de La Malbaie.

C'est à cet endroit que se trouve de nos jours la résidence de Lucien Harvey qui fut maire de la ville de 1970 à 1986. Également, l'épouse de l'ancien maire Harvey née Claire Boivin, originaire de Chicoutimi (249), est aussi une descendante de l'ancêtre Hugh Blackburn qui a vécu, nous le savons, à l'ombre du manoir Nairne.

Principal pionnier de la seigneurie de Murray Bay en même temps que son premier seigneur, l'Écossais John Nairne repose en paix au cimetière Mount Hermon de Sillery. C'est en banlieue de Québec, non loin du champ de bataille où le jeune capitaine John Nairne s'était signalé un certain 13 septembre 1759. L'histoire n'a pas oublié ce gentilhomme. Elle n'oubliera pas non plus ses descendants qui vivent parmi nous et qui font partie de notre peuple au même titre que les autres descendants des pionniers de la seigneurie de Murray Bay.

Et comme le dit le vieil air célèbre « Auld Lang Syne » tiré de l'œuvre du grand poète écossais Robert Burns :

*« Should Auld Acquaintance Be Forgot
And Never Brought to Mind ?
Should Auld Acquaintance Be Forgot
And Days of Auld Lang Syne ? »*

Non, à notre avis. À la vérité, les pionniers de la seigneurie de Murray Bay ne peuvent être oubliés. Ils continuent, en fait, de survivre aujourd'hui dans leurs nombreux descendants contemporains : ceux dont nous avons déjà parlé dans ce livre et tous les autres qui les prolongent encore parmi nous.

Les ancêtres ne meurent pas vraiment pour ceux qui ont de la mémoire, car ils les portent en eux, au plus profond de leur être.

CONCLUSION

Les pionniers dont nous avons parlé dans ce livre sont venus principalement des paroisses voisines de la seigneurie de Murray Bay pour y établir leurs familles nombreuses.

Ils continuaient ainsi l'occupation pacifique du territoire, occupation commencée par les ancêtres français en 1608, en vue d'agrandir et de renforcer la patrie des bords du Saint-Laurent.

Malgré les vicissitudes de l'histoire, survivre et se perpétuer étaient le désir profond, sinon la raison d'être des 60,000 Français passés sous la domination anglaise en 1763.

Le capitaine John Nairne devenu le premier seigneur de Murray Bay avait lui aussi un grand projet. Il voulait fonder une colonie écossaise et protestante dans son nouveau fief concédé en 1762 pour services rendus à la couronne britannique, lors de la conquête de la Nouvelle-France.

Dans ce but, d'autres soldats écossais vinrent avec lui pour l'aider dans son entreprise.

C'est ainsi que le vouloir-vivre collectif d'un peuple de demeurer lui-même s'est retrouvé confronté au projet d'un individu, d'un gentilhomme ambitieux désireux de recréer son Écosse natale. Cependant, les deux projets pour légitimes et valables qu'ils aient été, étaient incompatibles simultanément, au même lieu. En fait, le succès de l'un ne pouvait se faire sans l'échec de l'autre, car ils s'excluaient mutuellement. La cohabitation de deux langues, de deux cultures, de deux peuples sur le même territoire conduit ordinairement à cette sorte de situation. Ici aussi, le rapport des forces en présence a tout simplement joué en faveur du peuple déjà bien enraciné au pays de ses pères.

La loi implacable du nombre a pesé de tout son poids dans la balance démographique.

Le petit noyau de langue anglaise implanté à la rivière Malbaie étant incapable de se multiplier, a été absorbé en douceur par ses voisins en moins de quelques générations. À cet égard, les mariages mixtes ou exogamiques entre les pionniers et leurs enfants évoqués dans ce travail, ont été à l'origine de cette intégration tranquille de la minorité écossaise. Leurs descendants aux patronymes divers en témoignent encore aujourd'hui.

Ainsi va le destin des peuples vis-à-vis des étrangers qui viennent enrichir le pays d'accueil de leur diversité ethnique et culturelle et aussi de leurs talents.

Jean-Charles Claveau M.D.

Québec, juillet 1996.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Boréal Express, Tome II, 1760-1810.
- (2) Ibid.
- (3) Philippe Dubé, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*, p. 37, P.U.L., Québec, 1986.
- (4) Marcel Trudel, *Le régime seigneurial*, Brochure historique N° 6, 1956.
- (5) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Inventaire des contrats de mariages au greffe de Charlevoix*, p. 297, La Malbaie, 1943.
- (6) Ibid, N° 7, La souche de la famille Blackburn, p. 251.
- (7) Ibid.
- (8) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 394, La Malbaie, 1941.
- (9) Ibid. pp. 370-371.
- (10) Ibid. p. 277.
- (11) Ibid. p. 102.
- (12) Ibid. p. 103.
- (13) Ibid. p. 103.
- (14) Ibid. p. 103.
- (15) Ibid. p. 36.
- (16) Ibid. pp. 102-103.
- (17) Jean-Charles Claveau, «Les Blackburn», *Saguenayensia*, pp. 32-33, avril-juin 1983.
- (18) Jean-Charles Claveau, *L'ancêtre Peter McLeod et sa descendance*, pp. 47-49, Chicoutimi, 1988.
- (19) Jean-Charles Claveau, *Les Blackburn*, op. cit. p. 37.
- (20) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 397, La Malbaie, 1941.
- (21) Mgr Victor Tremblay, *Les trente aînées de nos localités*, La Société historique du Saguenay, p. 221, 1968.
- (22) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 398, La Malbaie, 1941.
- (23) Ibid. p. 426.
- (24) Ibid.
- (25) Ibid.

- (26) Ibid. p. 427.
- (27) Ibid.
- (28) Ibid. p. 300.
- (29) Ibid. p. 298.
- (30) Ibid. pp. 16-17.
- (31) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Inventaire des contrats de mariages au greffe de Charlevoix*, p. 317, La Malbaie, 1943.
- (32) A.N.Q. (Québec), *Répertoire du notaire Jean Néron*.
- (33) George M. Wrong, *A Canadian Manor and Its Seigneurs*, p. 289, MacMillan, Toronto, 1908.
- (34) Louis Pelletier, *John Warren et son époque*, Québec, 1988.
- (35) *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, p. 25.
- (36) Ibid, p. 26.
- (37) Ibid. p. 27.
- (38) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 216, La Malbaie, 1941.
- (39) Ibid. p. 216.
- (40) Ibid. pp. 216-217.
- (41) Ibid. pp. 216-217.
- (42) Ibid. pp. 217-218.
- (43) A.N.Q. (Québec) Saint-Étienne de La Malbaie, Registres paroissiaux microfilmés.
- (44) Pétition présentée à Sir John Kempt (1764-1854), le 4 avril 1829, extraite de *Comme un pont sur l'eau trouble...*, ouvrage de Jean-Marie Claveau sur les Claveau du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1990.
- (45) *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, p. 471.
- (46) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 382, La Malbaie, 1941.
- (47) Ibid. p. 384.
- (48) Ibid. pp. 57-59.
- (49) Ibid. p. 384.
- (50) A.N.Q. Répertoire du notaire Jean Néron.
- (51) Recherche généalogique personnelle.
- (52) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 37, La Malbaie, 1941.

- (53) Jean-Marie Claveau, *Comme un pont sur l'eau trouble...*, p. 277, Éd. Mathias, 1990.
- (54) Ibid.
- (55) Alexandre Maltais, ptre, *La famille Blackburn*, 1933.
- (56) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 86, La Malbaie, 1941.
- (57) Ibid. p. 221.
- (58) Ibid. p. 278.
- (59) George M. Wrong, op. cit. p. 16.
- (60) Ibid. p. 17.
- (61) Frère-Éloi-Gérard Talbot, op. cit. p. 180.
- (62) A.N.Q. (Québec), Répertoire du notaire Jean Néron, Accords et transactions entre Félicité Simard, veuve de Joseph Dufour, et Adrien Guay, le 25 juin 1781.
- (63) A.N.Q. (Québec), Répertoire du notaire Jean Néron, Concession de M. Nairne à Joseph Dufour le 21 janvier 1771.
- (64) George M. Wrong, op. cit., p. 20.
- (65) Raymond Gariépy, *Le village de Château-Richer (1640-1870)*, pp. 74-75, La Société historique de Québec, 1969.
- (66) Ibid.
- (67) A.N.Q. (Québec) Saint-Étienne de La Malbaie, Registres paroissiaux microfilmés.
- (68) Dans le cas présent des Girard et des Gauthier, comme pour de nombreuses personnes mentionnées dans cette recherche, les liens rapportés sont le fruit de consultations fréquentes et souvent intensives auprès des sources généalogiques que nous n'avons pas cru bon de détailler à chaque fois, pour ne pas surcharger davantage ce travail.
- (69) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 102, La Malbaie, 1941.
- (70) A.N.Q. (Québec), Répertoire du notaire Jean Néron.
- (71) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 103, La Malbaie, 1941.
- (72) George M. Wrong, op. cit., p. 28.
- (73) Ibid. p. 42.
- (74) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 103, La Malbaie, 1941.
- (75) Ibid. p. 105.
- (76) Ibid. p. 103.
- (77) Alexandre Maltais, ptre, *Les Blackburn*, 1933.

- (78) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 34, La Malbaie, 1941.
- (79) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Inventaire des contrats de mariages au greffe de Charlevoix*, p. 323, La Malbaie, 1943.
- (80) A.N.Q. (Québec) Saint-Étienne de La Malbaie, Registres paroissiaux microfilmés.
- (81) Jean-Paul Dufour, *Les descendants de G.R. Dufour*, 1989.
- (82) Jean-Charles Claveau, *Les Blackburn*, op. cit., p. 33.
- (83) Jean-Paul Dufour, op. cit., p. 20.
- (84) Ibid.
- (85) Ibid.
- (86) Renseignements fournis à l'auteur à La Pocatière, en 1995.
- (87) Ibid.
- (88) Registres paroissiaux, Cathédrale de Chicoutimi, 1995.
- (89) Jean-Charles Claveau, *Les Blackburn*, op. cit., p. 34.
- (90) Renseignements de Céline Richard-Michaud, 1995.
- (91) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 180, La Malbaie, 1941.
- (92) A.N.Q. (Québec), Répertoire du notaire Michel Lavoye.
- (93) Ibid.
- (94) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 276, La Malbaie, 1941.
- (95) Ibid. p. 277.
- (96) Ibid. p. 279.
- (97) Ibid. p. 148.
- (98) *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, (35).
- (99) Institut généalogique Drouin, *Dictionnaire national des Canadiens-français (1608-1760)*, Tome I.
- (100) Il s'agit sans doute de *meunier*, métier qui est attribué à Hugh Blackburn sur plusieurs documents et que son fils Jean-François occupa à la seigneurie après la mort de son père en 1833.
- (101) Registres paroissiaux, Saint-Étienne de la Malbaie.
- (102) George M. Wrong, op. cit. pp. 54-55 (33).
- (103) Rémi Gilbert, Conseil québécois de la recherche sociale (lettre), 1992.
- (104) Père Rosaire Miville o.p. Dossier sur les familles Blackburn et Nairne pour Clara Blackburn (1938).

- (105) Recherches sur la famille Blackburn en Écosse par l'auteur (1989).
- (106) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 37, La Malbaie, 1941.
- (107) Jean-Charles Claveau, **Les Blackburn**, op. cit.
- (108) *Le Soleil*, Avis de décès, le 6 avril 1995.
- (109) Alexandre Maltais, ptre, op. cit. (55).
- (110) Édouard Gaudreault, époux d'Agnès Blackburn et beau-frère de feu Catherine.
- (111) Jean-Marie Claveau, op. cit. (53).
- (112) Alexandre Maltais, ptre, op. cit. (55).
- (113) Fonds Blackburn. Documents personnels de Bruno Blackburn.
- (114) Ibid.
- (115) Recherches de l'auteur sur les Blackburn.
- (116) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 414, La Malbaie, 1941 et *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, Tome II, pp. 322-325.
- (117) Dossier de l'auteur sur sa famille.
- (118) Ibid.
- (119) Ibid.
- (120) Ibid.
- (121) Raoul Lapointe, *Combat de Titans au cœur d'un Royaume*, Édition de La Pinière, Chicoutimi, 1995.
- (122) Alexandre Maltais, ptre, op. cit. (55).
- (123) Jean-Philippe Blackburn, ptre, Évêché de Chicoutimi.
- (124) Ibid.
- (125) Ibid.
- (126) *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, Tome III, p. 89.
- (127) Jean-Charles Claveau, *Les Blackburn*, op. cit. (17).
- (128) *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, Tome I, p. 93.
- (129) Les notaires Marcel Claveau, Yvan Gauthier, Hubert Claveau, Luc R. Bouchard et Édith Bouchard font partie de cette étude.
- (130) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 243, La Malbaie, 1941.

- (131) Freddo Murdock, *L'histoire de la famille Murdock*, Chicoutimi, 1992.
- (132) Jean-Charles Claveau, *L'Ancêtre*, avril 1992, «La généalogie vue par un Saguenéen (Les Sunderland, les Murdock, les Blackburn et les McLeod)».
- (133) Dossier de l'auteur sur sa famille.
- (134) Ibid.
- (135) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 440, La Malbaie, 1941.
- (136) Ibid. p. 406.
- (137) *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, Tome II, p. 291.
- (138) Jean-Charles Claveau, *Chicoutimi en ce temps-là*, Éd. Fleur-de-Lys, pp. 86-87, 1985.
- (139) Carl Beaulieu, *Les Riverin au Saguenay*, Publ. N°, 42, La Société historique du Saguenay, 1986.
- (140) Renseignements sur Almas et Honoré (Henry) Blackburn fournis par Sylvie Roberge-Blackburn.
- (141) *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, Tome I, p. 95.
- (142) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 285, La Malbaie, 1941.
- (143) Ibid. p. 285.
- (144) Ibid. p. 184.
- (145) Cette lignée de Dufour de l'Île-aux-Coudres est celle de la famille Dufour impliquée dans la navigation et l'hôtellerie.
- (146) Ibid. pp. 285-287.
- (147) Ibid. p. 174.
- (148) Ibid. p. 175.
- (149) A.N.Q., Répertoire du notaire Jean Néron, 1784.
- (150) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 175, La Malbaie, 1941.
- (151) Jean-Charles Claveau, *Chicoutimi en ce temps-là*, op. cit. pp. 139-140.
- (152) André Simard, ptre, *Les évêques et les prêtres séculiers du Diocèse de Chicoutimi (1878-1968)*, Chicoutimi, 1968, p. 433.
- (153) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 174, La Malbaie, 1941.

- (154) Ibid. p. 179.
- (155) Ibid. p. 33.
- (156) Ibid. p. 37.
- (157) Ibid. p. 302.
- (158) Ibid. p. 285.
- (159) Ibid. p. 285.
- (160) Ibid. p. 285.
- (161) Renseignements de Juliette Saint-Hilaire-Lévesque (1995).
- (162) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 287, La Malbaie, 1941.
- (163) *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, Tome II, p. 492.
- (164) Ibid. p. 414.
- (165) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, pp. 48-49, La Malbaie, 1941.
- (166) Ibid. p. 413.
- (167) Ibid. p. 37.
- (168) Ibid. p. 412.
- (169) *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, Tome II, p. 325.
- (170) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 411, La Malbaie, 1941.
- (171) Daniel Perron, *généalogie familiale* (1995).
- (172) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, pp. 411-413, La Malbaie, 1941.
- (173) Jacqueline Roy, *Dictionnaire biographique du Canada*, Vol. V, pp. 683-684.
- (174) George M. Wrong, opus cité.
- (175) Ibid. p. 55.
- (176) Père Rosaire Miville, o.p. opus cité.
- (177) Nérée Tremblay, *St-Pierre et St-Paul de la Baie St-Paul*, Québec, (1956), p. 287. Des résidents du lieu déclarèrent que la maladie fut apportée par un Écossais qui avait passé l'hiver parmi eux.
- (178) George M. Wrong, opus cité, p. 93.
- (179) Ibid. p. 47.
- (180) Ibid. p. 35.
- (181) Ibid. p. 52.

- (182) Ibid.
- (183) Les renseignements manquent concernant le mariage de Duncan McNicoll, comme la date et le lieu de ce mariage de même que le nom exact de son épouse. On a même prétendu que cette dernière était fille du pays plutôt qu'Écossaise. Cela est, du reste, bien plausible, sinon probable.
- (184) George M. Wrong, opus cité, p. 173.
- (185) Ibid. p. 172.
- (186) George M. Wrong, op. cit. p. 106.
- (187) Ibid. p. 107.
- (188) Dictionnaire Le Petit Jean, p. 873.
- (189) *Deschailons-sur-Saint-Laurent*, op. cit. pp. 55-59.
- (190) Ibid. p. 20.
- (191) G.F.G. Stanley, *L'invasion du Canada*, 1973, p. 221.
- (192) Ibid. p. 181.
- (193) George M. Wrong, op. cité, p. 107.
- (194) Société historique du Saguenay, Dossier 38-Pièce 14 (Mgr Victor Tremblay).
- (195) Ibid.
- (196) George M. Wrong, op. cité, p. 219.
- (197) Ibid. p. 220.
- (198) Ibid. p. 221.
- (199) Registres paroissiaux, St. Andrew's Church, Québec.
- (200) Joséphine Blackburn est la fille de John Nairne Blackburn, alors qu'Augustin, fils, est le demi-frère de ce dernier, dont le père Augustin s'est marié à trois reprises, comme nous le savons.
- (201) *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1842-1971)*, Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, Tome I, p. 93.
- (202) Acte notarié N° 23, 8 avril 1850, notaire John Chaperon, Chicoutimi.
- (203) Marius Barbeau, *Le Saguenay légendaire*, Montréal, 1967.
- (204) Père Rosaire Miville, o.p., op. cit.
- (205) Ibid.
- (206) Ibid.
- (207) Alexandre Maltais, ptre, op. cit.
- (208) Ibid.
- (209) Ibid.
- (210) André Simard, ptre, op. cit.

- (211) Jean-Charles Claveau, «Les Blackburn», *Saguenayensia*, op. cit. p. 37.
- (212) Pierre Carette, Fernande Charland-Potvin, Réal Charland, Jean-Charles Claveau et Laurent Lemay, *Deschaillons-sur-Saint-Laurent, 250 ans de petite histoire*, 1994, p. 299.
- (213) Père Rosaire Miville, o.p., op. cit.
- (214) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 440, La Malbaie, 1941.
- (215) Jacqueline Latouche-Labranche, copie de l'acte de mariage de son ancêtre John Nairne Blackburn, Dossier familial, 1990.
- (216) Répertoire du notaire Parent, Château-Richer.
- (217) Ibid.
- (218) Archives de Château-Richer, 1995. Collaboration de Raymond Gariépy.
- (219) Ibid.
- (220) Anita Bergeron-Lachance, Dossier sur les Blackburn et les Nairne.
- (221) Ibid.
- (222) Jacqueline Latouche-Labranche, Dossier familial, op. cit.
- (223) Anita Bergeron-Lachance, op. cit.
- (224) Ibid.
- (225) Ibid.
- (226) Dictionnaire Le Petit Jean, p. 93.
- (227) Jacqueline Latouche-Labranche, Dossier familial, op. cit.
- (228) Ibid.
- (229) George M. Wrong, op. cit. p. 46.
- (230) Jacqueline Roy, *Dictionnaire biographique du Canada*, Vol. V, pp. 683-684.
- (231) Père Rosaire Miville, o.p., op. cit.
- (232) George M. Wrong, op. cit. p. 47.
- (233) Frère Éloi-Gérard Talbot, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay*, p. 290, La Malbaie, 1941.
- (234) Ibid. p. 290.
- (235) Ibid. p. 383.
- (236) Christopher Moore, *The Loyalists*, MacMillan, p. 188, 1984.
- (237) Ibid. p. 134.
- (238) Philippe Dubé mentionne ces trois noms de famille parmi ceux des compagnons d'armes dans *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*, PUL, 1986, p. 84.
- (239) George M. Wrong, op. cit. p. 125.

- (240) Ibid. p. 198.
- (241) Jean-Charles Claveau, *Chicoutimi en ce temps-là*, op. cit. p. 193.
- (242) Chant patriotique et religieux dédié à Notre-Dame du Canada.
- (243) Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, Éd. Hachette, 1924, pp. 187-188.
- (244) Raoul Lapointe, *Saguenayensia*, juillet/septembre 1992, Présentation sur les Otis, p. 33.
- (245) *Le Soleil*, le 9 mars 1960.
- (246) Ibid.
- (247) Ibid.
- (248) Philippe Dubé, op. cit. p. 36.
- (249) Répertoire des mariages du Saguenay-Lac Saint-Jean (1842-1971), Société de généalogie de Québec, Publication N° 70, 1991, Tome III, p. 115, Tome I, pp. 126-127 et Tome II, p. 390.

INDEX

A

Auld Lang Syne, 172, 173

B

Baie Saint-Paul, 20, 21, 33, 95, 101, 124

Barrette, Basile, 33-37

Barrette, Carole, Denise, Guy, Michel, Jacques, Rita, Yvon, 37

Barrette, Caroline, Martin, Sandra, 37

Barette, Dr Louis-René, 36-37

Bergeron, Henri, 93

Bergeron, Michèle, 92

Bhérier (Bührer), Hans Georg, 56, 57, 120

Blackburn, Alice, 160, 161

Blackburn, André, Pierre, 97

Blackburn, Augustin, 76, 93, 95, 144, 145-151, 156, 161

Blackburn, Augustin (Petit), 77, 146, 147, 150, 152

Blackburn, Ben (Benjamin), 102

Blackburn, Bertrand, Gaston, Germaine, Guy, Jean-Philippe, Léo, 97, 98

Blackburn, Bernard, Francine, Hélène, Johanne, Monique, Robert, 86

Blackburn, Bruno, 85-89

Blackburn, Catherine, Geneviève, Suzanne, Wellie, 85

Blackburn, Clara (Tante), 156, 159-160

Blackburn, Dr Robert, 96-98

Blackburn, Généalogie des, 75-81

Blackburn, Ginette, Marcel, Marie-Joseph, 63

Blackburn, Guillaume, Michel, 108

Blackburn, Jeanne L., 102-103

Blackburn, Job, 25, 74, 79, 83, 91, 102, 109

Blackburn, John Nairne, 153-163

Blackburn, Hugh, 20, 21, 22, 69-74

Blackburn, Michel, 107-108

Blackburn, Pierre, 24, 76, 79, 80, 91, 101, 104, 109

Blackburn, Pierre, 77, 93, 94-96, 151

Blackburn, Thomas, 35, 36, 61, 62, 76, 90, 108

Blackburn, Ulric, 25, 102-103

Blackburn, William (Guillaume), 153-154

Blackburn, Yvette, 104

Boivin, Jean, 124-125

Bouchard, Augustin, 41-48

Bouchard, Isidore, 46-48, 148

Bouchard, Louis, 57-59

Brassard, André, Claude, 56

Brassard, Augustin, 24-26, 105

Brassard, Charles, 21, 54-57

Brassard, Jean, 22-24, 27, 55

Brassard, Normand, 56-57

C

Château-Richer, 113, 154, 156, 157, 158, 160

Chicoutimi, 36, 37, 44, 45, 49, 59, 60, 62, 63, 74, 83, 89, 91, 93, 97, 101, 104, 105, 107, 110, 118, 119, 123, 144, 147, 150, 154, 169, 172

Claveau, Constance, 93, 94
Claveau, Dr Bernard, 44-46
Claveau, Dr Laval, 44-46
Claveau, Jean-Marie, 44, 87
Claveau, Louis, 44, 94
Claveau, Olivier, 45, 46
Coquart, Père Claude-Godefroy,
51, 53

D

Duchesne, Abbé André, 119-120
Duchêne (Duchesne), Bruno, 116-
121
Duchesne, Daniel, Éric, 121
Duchesne, Mgr J.-Edmond, 118-119
Duchesne, Philippe, 121
Dubois, Dr Gérard, 110
Dubois, Gaston, Jacques, Pierre,
110
Dubois, Jean, 109-110
Dufour, Agathe, Louis, Lucie,
Pierre, 61
Dufour, Fleurette, Jeanne, Judith,
Marie, Maurice, Richard, Roger,
Serge, 61
Dufour, Germain, 59-63
Dufour, Joseph, 38, 51-53, 59-63
Dufour, Robert, 60-61

E

Éboulements (Les), 21, 22, 26, 43,
58, 64, 106, 107, 113, 122, 127,
128
Étude Claveau, Gauthier et
Bouchard, 104

F

Fortin, Aline, 105-106
Fraser, John, 155
Fraser, Malcolm, 17, 63, 70, 134,
154
Fraser, Dr William, 154

G

Gagné, Ignace, 37-41
Gagné, M. Eliza, 40
Gagnon, Agapit, 44, 135, 136
Gagnon, Alexina, 44, 94
Gagnon, David, 94
Gagnon, Geneviève, 70, 71, 73
Gauthier, André, Denise, Jacque-
line, Jacques, Michèle, Roger,
105
Gauthier, Notaire Yvan, 103-105
Girard, Nicolas, 51-54
Gravel, Aimé, 65-67
Gravel, Bertrand, Donald, Fran-
çoise, Madeleine, Monique,
Thérèse, 66
Gravel, Gérard, 65-67
Gravel, Joseph, 64-67
Gray (Duggan), Catherine, 171-172
Guérin, Albert, 115, 116
Guérin, Benoît, Claudette, Denise,
Jacques, Marc, Yves, 116
Guérin, Dr Ronald, 114-115
Guérin, Jean, Réjeanne, Solange,
115
Guérin, Josée, Sylvie, 115
Guimond, Isabelle, Louis-Alexandre,
91
Guimond, Michel, 90-92

H

Haldimand, Frédéric, 167
Harvey, Carl, Claudie, Eric, Steeve,
29
Harvey, Dany, 28-30
Hewett, John, 27-29, 33-34

I

Isle-aux-Coudres, 21, 22, 38, 41,
43, 116, 122, 125, 135

J

Jonquière, 93, 97, 99

L

Labranche, Jean, 162
 Lachance, Sœur Marcelle, 151
 Lapointe, Raoul, 95-96
 Latouche, Jacqueline, 158, 160, 161, 162
 Latouche, Marcel, Paul-Émile, Roger, 161, 162, 164
 Lévesque, Anne, Ghislaine, 123

M

McLeod, Alexandre, Simon, 24
 McLeod, Peter, 25, 36
 McNicoll, Agapit, 39, 40-42, 64
 McNicoll, Duncan, 33, 36, 41-44, 47, 64, 94, 133, 135
 McNicoll, Elizabeth, 41, 44, 94, 135, 136
 McNicoll, Jean, 136
 McNicoll, Pierre (Peter), 58, 135, 136, 148, 153
 Miville o.p., Père Rosaire, 144, 148, 153
 Morin, Étienne, 20-22, 48
 Munger, Félix, 92-96
 Munger, Jacques, 92, 93
 Munger (Mauger), Jean (John), 40-41, 92, 94
 Murdock, Alexander, 94
 Murdock, Charlotte, 94
 Murray, Aurélien, Claude, Lili, Pauline, Pierrette, Odette, Rolande, 26
 Murray, Claude, 26
 Murray, Gina, Marc, Mario, 26
 Murray, Ignace, 25-26

N

Nairne, Christine, 58, 88, 133, 137
 Nairne, John (seigneur), 17, 21, 27, 34, 43, 55, 58, 63, 70, 117, 131-140

Nairne, Magdalen (Madie), 58, 133, 135, 136, 148
 Nairne, Mary (Polly), 143-151, 153, 154, 157, 160
 Néron, Notaire Jean, 20, 33, 34, 42, 54

P

Pagé, Luc, Michel, Sonora, Zita, 106
 Pagé, Jean, 105-107
 Pagé, Roméo (Chez Roméo), 107
 Perron, Daniel, 127-129
 Perron, Pascal, 125-129
 Poitras, Pierre, 26-30
 Poupart, Me Armand, 138

R

Richard, (Blanche) Aurore, 61-63
 Richard, Céline, Gaétan, 62
 Riverin, Louis, 110-111

S

Saint-Hilaire (Guérin dit), Augustin, 113-116
 Saint-Hilaire, Jacqueline, Ghislaine, Lucien, René, Rita, 123
 Saint-Hilaire, Juliette, 123
 Saint-Hilaire (Guérin dit), Pierre, 122-124
 Saint-Ours, seigneur Pierre de, 139
 Simard, Mars, 95-96
 Simard, Bernard, Frank, Louis, Sylvain, 102
 Simard, Jacinthe B., 101-103

T

Taschereau, Gabriel-Elzéar, 138-139
 Thomson, George, 52, 63-64, 133
 Tremblay, Mgr Victor, 25, 143-145, 156

W

Warren, John, 34, 35

Wells, Guy, Nicolle, Robert, 89

Wells, Renée, 89-90

Cet index ne comprend pas les références et les citations nombreuses concernant le Frère Eloi-Gérard (Talbot) et l'historien George M. Wrong dont les livres ont aidé à former la trame même de cet ouvrage.

Également, les appellations de seigneurie de Murray Bay et de La Malbaie qui apparaissent presque à chaque page ne figurent pas non plus dans ce répertoire alphabétique.

DU MÊME AUTEUR

Le Secret de Tante Hélène (roman)

1979, 126 p.

Édition Science Moderne

C.P. 1173, Chicoutimi, Québec

Chicoutimi en ce temps-là (chronique)

1985, 206 p.

Les Éditions Fleur de Lys

18, Jardins de Mérici #524

Québec Québec

G1S 4W1

L'Ancêtre Peter McLeod et sa descendance (étude généalogique)

1988, 115 p.

Éditions Fleur de Lys

18, Jardins de Mérici #524

Québec Québec

G1S 4W1

Ma terre, Québec... (essai)

1990, 201 p.

Édition Humanitas

5780, avenue Decelles

Montréal Québec

H3S 2C7

Deschailons-sur-Saint-Laurent, 250 ans de petite histoire

(monographie)

1994, 512 p. (co-auteur)

Éditeur : Municipalité de Deschailons-sur-Saint-Laurent Québec

Les pionniers dont parle ce livre sont venus principalement des paroisses voisines de la seigneurie de Murray Bay pour y établir leurs familles nombreuses.

Ils continuaient ainsi l'occupation pacifique du territoire, occupation commencée par les ancêtres français en 1608, en vue d'agrandir et de renforcer la patrie des bords du Saint-Laurent.

Malgré les vicissitudes de l'histoire, survivre et se perpétuer étaient le désir profond, sinon la raison d'être des 60,000 Français passés sous la domination anglaise en 1763.

Le capitaine John Nairne devenu le premier seigneur de Murray Bay avait lui aussi un grand projet. Il voulait fonder une colonie écossaise et protestante dans son nouveau fief concédé en 1762 pour services rendus à la couronne britannique, lors de la conquête de la Nouvelle-France.

Dans ce but, d'autres soldats écossais vinrent avec lui pour l'aider dans son entreprise.

C'est ainsi que le vouloir-vivre collectif d'un peuple de demeurer lui-même s'est retrouvé confronté au projet d'un individu, d'un gentilhomme ambitieux désireux de recréer son Écosse natale.